

mainmise 25

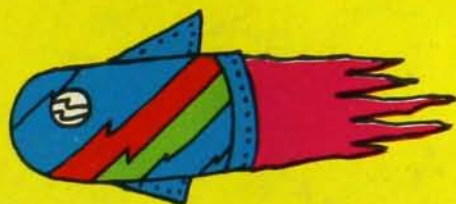
JUILLET 1973

QUÉBEC \$1.
FRANCE 5F

PER

M-414

mainmise NE SE FUME PLUS



17 livres pour le Monde nouveau

Le prochain disque de Charlebois

Etes-vous drogué ou schizophrène?

Basile, Khal, Bélair, Maheu, Léger et toute la gang de Penelope...



IL SE DROPE!



Abonnez-vous!
Ca vous économise de l'argent
et ça nous rend service.
Merci ben.

Bulletin d'abonnement

(A découper et à nous renvoyer)

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....**ZONE**.....**PROVINCE**.....

☐ Je m'abonne pour 1 an (\$7.00)

☐ Je m'abonne pour 2 ans (\$12.00)

Avant-propos

Chaos, drogue et schizophrénie

Parfois, on a l'impression à MAINMISE que tout se cristallise autour d'un seul point. C'est, peut-être, que les idées sont dans l'air, que nous les ressentons comme tout le monde et que, compte tenu de ce que nous sommes, une publication, la seule chose qui nous reste à faire est de les coucher noir sur blanc.

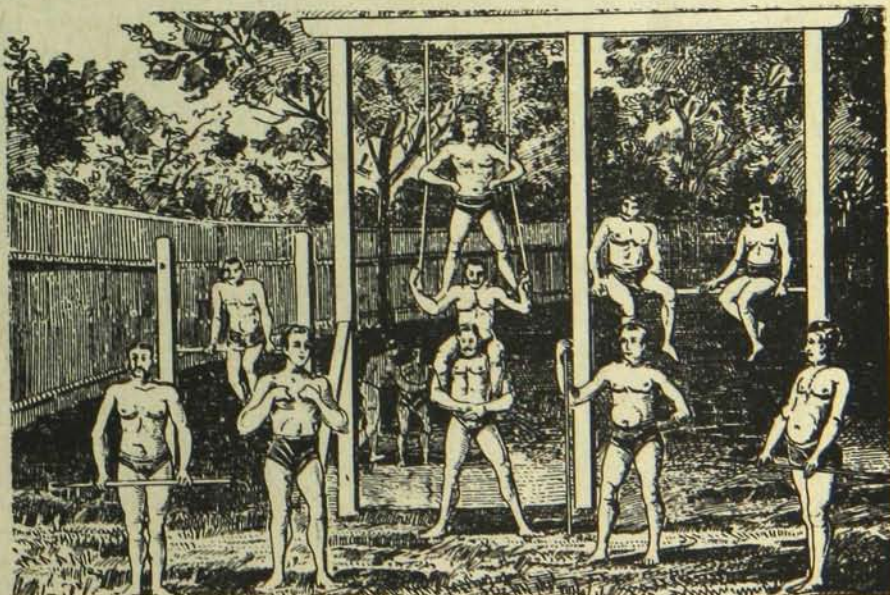
Par exemple, Georges Khal s'est mis à fouiller fébrilement dans sa bibliothèque. Il en a tiré une première tranche de 17 livres qui, tous, à un niveau ou à un autre, font partie des évangiles des Temps nouveaux. Le plus long article de ce numéro est donc une sorte de catalogue sur ce qu'il faudrait que tout le monde lise pour comprendre un peu mieux ce qui se passe. Bien sûr, personne ne lira ces dix-sept ouvrages; tout le monde devrait lire le résumé qui en est fait ici, avec quelques citations-clé. Tout ces livres postulent un "retour à la nature" ou mieux un "retour au naturel". Si nous nous coupons, sous un prétexte ou sous un autre, de l'héritage humain, si nous refusons à la planète Terre son droit d'être un organisme vivant comme nous-mêmes et comme tout l'univers qui nous entoure, si nous refusons à la "matière" son expression de vie, nous ne pouvons aboutir qu'à un nouveau chaos. Telle est la leçon de ces livres.

Ce sentiment de chaos, qui hante véritablement Georges Khal, on le retrouve curieusement chez Robert Charlebois. Michel Bélair l'a rencontré pour qu'il nous parle de son prochain disque. Quelle n'a pas été sa surprise de constater que l'auteur de "Lindberg" s'interroge sur l'avenir de sa planète.

cristallisation a été la définition de notre Société par deux autres clés qui, pour paraître un peu éloignées l'une de l'autre, sont de fait soudées ensemble: la drogue



Documents gouvernementaux montrant la différence entre une existence vouée au vice et la joie d'une vie saine et active. Ci-dessus, une commune type de drogués dans la région de Drummondville. Ci-dessous, le corps de police de Montréal faisant ses exercices matinaux.



et la schizophrénie. Parcourant ce numéro lyrique et chaoteux, l'éloge de la folie voisine donc avec la peur de la folie. On peut presque dire que la Société changera quand changera son attitude envers la folie, c'est-à-dire envers la drogue. Cette attitude est évoquée à diverses reprises dans ce numéro de MAINMISE. Par l'analyse de divers mouvements qui ont lieu

actuellement dans le monde. Citons en particulier un travail sur l'homosexualité d'un groupe français rassemblé autour de la revue RECHERCHE; citons aussi la déclaration de guerre des Deleuze et Guattari contre la psychiatrie traditionnelle; citons l'attitude face à la drogue d'un jeune médecin freak, Andrew Weil, dont le livre THE NATURAL MIND, renverse

brutalement toutes les idées sur ce qu'est la drogue; citons enfin une campagne que vient de lancer la DO IT FOUNDATION qui entend répandre dans le grand public les théories des docteurs Osmond et Hoffer sur le traitement de la schizophrénie, ou du "Drug Wipeout", par les vitamines.

Nouvelles de l'intérieur

C'est décidé, Pierrôt Léger se présentera aux prochaines élections provinciales. Au chapitre de la politique, nous allons tenter de mettre sur pied, à l'occasion d'un grrrrand Congrès de Sciences politiques, qui se tiendra à l'Université du Québec, une sorte de bilan Contre-culture et vision sociale.

Merrily Paskal a eu son troisième petit freak.

Au secours! ...

Passons maintenant à une chose bien sérieuse et, siouplaît, lisez jusqu'au bout.

Beaucoup d'entre vous croyez que nous sommes riches. Sans doute parce que nous n'avons jamais voulu jouer le jeu du "pauvre à plaindre". La réalité est pourtant différente. Notre dette monte aujourd'hui à \$30,000. Cette dette nous l'avons accumulée lentement depuis le premier numéro. Nous avons fait jusqu'aujourd'hui des miracles pour nous maintenir en vie. Pour VOUS maintenir en vie, à notre façon.

D'où vient cette dette? De diverses façons. Elle ne vient pas de dépenses folles quoique nous avons commis certaines folies d'administration, compréhensibles quand on sait qu'aucun d'entre nous n'était un "professionnel" de l'édition. Elle ne vient pas de gros salaires. Nous sommes huit à Mainmise et nous avons une seule automobile. Nous n'avons pas acheté de ferme, ni d'actions. Aucun d'entre nous n'a un compte en banque. Le jour où MAINMISE fermera ses portes, non seulement nous ne serons pas plus riches mais bien plus pauvres.

Pardon! Il nous restera une chose mais qui vaut toutes les autres: celle d'avoir amplifié le mieux que nous pensions une



Un drogué.

vision qui nous paraît raisonnable et importante.

Lorsque nous avons fondé MAINMISE, il y a trois ans, nous l'avons fait en ayant cette idée très simple dans la tête: MAINMISE n'a de sens que si le milieu, auquel la revue participe, la soutient. S'il le milieu ne peut pas la soutenir, cela veut dire que notre "sens" disparaît. Cela n'est pas grave de toutes façons, il y aura un jour un autre, d'autres MAINMISE qui feront le travail que nous avons tenté de faire.

Après le numéro 24, le moment de vérité est venu. Nous devons penser sérieusement à arrêter notre publication. Nous avons déjà dépassé les limites de ce que nous pouvons supporter financièrement. Même si notre tirage a beaucoup augmenté depuis notre baisse de prix de \$2. à \$1., il n'a pas augmenté suffisamment pour a) couvrir nos frais, de telle sorte que notre déficit continu de s'accumuler; b) pouvoir rembourser lentement les comptes que nous avons.

Après réflexions et après consultations, nous avons pris le temps de remettre notre tête ensemble pour en arriver à ces conclusions.

1) Pour pouvoir survivre, au moins deux ans, MAINMISE doit trouver dans les plus brefs délais une somme minimale de

\$30,000. C'est une somme énorme, nous le savons mais elle est vraiment nécessaire. Même avec cette somme, il nous faudra couper encore nos frais: c'est-à-dire travailler un peu plus fort. Nous y sommes prêts.

2) Nous pensons que c'est vraiment le milieu, VOUS, qui devez en temps de crise, prendre l'affaire en main. Si vous jugez que nous sommes nécessaires et que nous faisons notre travail pas plus mal que d'autres, vous devez y aller d'un peu plus d'argent. Si vous avez \$1. nous en avons l'usage et si vous avez \$100. aussi.

3) Cet appel au secours fait avec humilité, mais sans vous cacher la gravité de ce qu'il contient, nous nous trouvons face à deux possibilités. La première est que nous réunissions cette somme et alors nous continuerons aussi fort que nous pourrions. Il se peut aussi que vous ne jugiez pas bon d'y aller de votre cotisation. Cela signifie pour nous que notre rôle, en tant qu'équipe, est terminée dans ce domaine. Cela ne signifie pas que MAINMISE disparaisse. MAINMISE ne nous appartient pas. Nous serons heureux que MAINMISE continue avec nous ou sans nous.

4) Au même titre que nous considérons comme de notre devoir moral de faire appel d'abord à vous, nous tenterons parallèlement de trouver d'autres solutions. L'une d'entre elles pourrait être la formation d'une équipe éventuelle capable de continuer, selon ses vœux, le travail que nous avons commencé.

Au-delà des petites querelles et des petits différents, nous vous savons grés de nous avoir permis de faire l'un des plus beaux trips qui soit. Même si notre travail à MAINMISE peut désormais avoir une fin, nous ne sommes ni les premiers ni les derniers à travailler pour ce que nous croyons bon. C'est pourquoi, tous ensemble, nous vaincrons.

Envoyez vos mandats-postes et vos chèques à MAINMISE. Si vous pensez juste de le faire, ne comptez pas sur le voisin et n'attendez pas demain. Ici et maintenant. Merci.

MAINMISE

MAINMISE

MAINMISE / juillet 1973

Sommaire



Page 4 / Embarke... avec Pierrot Léger / ...qui se présente aux élections provinciales en automne.

Page 6 / Lettres d'amour (et autres petites joies).

Page 8 / Le Mouvement en marche / "L'Angleterre à l'heure des sans logis et du mysticisme" / par Norma Levine

Page 12 / Le Monde qui tourne / "Les tapettes se fâchent (en français) et les

femmes se rebiffent (en anglais) / par Jean Basile.

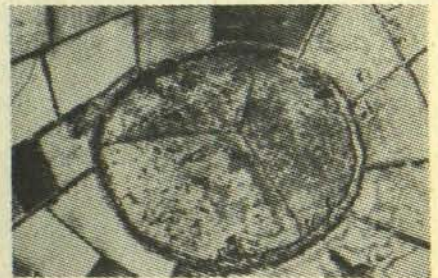
Page 16 / Faits divers / par Pierre Maheu

Page 20 / Un autre piratage éhonté de "L'Echo des Savanes" en compagnie de Gotlib.

Page 23 / La Gazette électrique

Page 30 / "Les Manuels pratiques du nouveau Noé... ou comment bâtir son arche en paix chez soi": Georges Khal a sélectionné quelques-uns des ouvrages essentiels pour se préparer à la survie en cas de nécessité.

Page 52 / INTERMEDIA: Michel Bélair a été faire un tour du côté du jeune théâtre à Joliette; il a rencontré la gang du grand Cirque ordinaire; il vous révèle les petits secrets du prochain disque de Charlebois. Jean Basile a lu "L'Anti-Oedipe" de Deleuze et Guattari, "The Natural Mind" d'Andrew Weil et "Le Voyageur de l'en-dedans" de Claude Saint-Germain.



Page 65 / "Etes-vous schizophrène... moi non plus": des éléments de solution pour ceux qui sont (ou croient être) fockés.

Page 72 / POP-PENELOPE en compagnie de Pénélope, Raymond Lavallée, Jacques Thériault, Richard Thérien, Daniel Pagé.

MAINMISE

1589 rue St-Denis

Montréal/129



MAINMISE est un magazine mensuel publié sous l'inspiration directe de Pénélope. Le premier numéro a vu le jour en octobre 1971.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal.

Directeur: Jean Basile Bezroudnoff

Directeurs-adjoints: Rolland Vallée et Guy Latulippe

Administration: Bérangère "Catou" Maltais

Collaborateurs réguliers: Pierre "Le Fou" Léger, Michel Chevrier, Michel Bélair et Pierre Maheu.

Musique: Richard Thérien (jazz), Jacques Thériault (classique), Pénélope (rock), Daniel Pagé (blues).

Dessins: Raymond Lavallée

Couverture: Dessin de Raymond Lavallée et maquette de Michel Landry

Fabrication: Jim et Jean-Marc

Publicité: Guy Latulippe

Distribution: Montréal: Presse Select, 1555

ouest, rue Louvain, Montréal 355. Tél.: 387-6268

Québec: Agence Provinciale de Québec, 2610 rue Watt, Parc Colbert, Ste-Foy, Québec. Tél.: 861-6554

Agence Loiselle, 500 - 1ère rue, Richelieu, P.Q. Tél.: 658-8152

Dépôt légal, troisième trimestre 1973

Courrier de deuxième classe, numéro 2511. Port de retour garanti par MAINMISE.

Rédaction, administration, circulation, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 rue St-Denis, Montréal 129, Province de Québec. 843-4792.

EMBARKE... avec pierrot léger

Je serai candidat aux prochaines élections au QUEBEC

J'étais au "Devoir" (n.d.l.r. pour les freaks désabusés: c'est un quotidien du matin de la presse officielle, très sérieux et parfois l'fun). J'y étais bien avant qu'y fussent mon savoureux frère Jean-Marc et son double... à l'inverse, Pénélope. Reporter aux faits-divers et des quat' saisons de la vie — dans la vingtaine, clean-cut au boutte, mais spirituellement pas straight pour deux hosties de cennes grâce à mon bel amour des spiritueux.

On m'avait envoyé "courir" le fastueux party du 25e anniversaire de vie politique du député fédéral-libéral (aujourd'hui enfoui dans l'anti-mémoire des choses inutiles) Jos Fontaine, de saint-Hyacinthe. On mouillait et on (s') empiffrait koi ses noces d'argent avec la politik (que-que-que): grand banquet au sous-sol du païen "monastère" des dominicains, gens "bien" (oh! yâ?) et gens "ordinaires", et gâteau de noce à-crème-blanche en exergue de la table d'honneur.

C'est là que tout a continué une fois de plus pour moé. Ecoeuré d'entendre prononcer une interminable série d'homélies kétaires à la petite gloire et pauvre fortune du député back-bencher (y'était boucher de son hobby), je décidai de prendre la relève du camarade-photographe déjà aussi saoul que le reporter... pour grimper en équilibre fort précaire sur une chaise (une patte on the bench l'autre on the dossier), brandissant bien haut l'appareil photographique... pour enfin prendre la plus joyeuse des débarkes (ques-ques-ques) et aller m'effouérer dans le gâteau-à-crème-blanche sous les yeux et gloussements consternés des 1500 convives.

ET TOUT LE RESTE NE FUT QUE LITTERATURE: expulsion manu-militari par les bouncers nazis du député - exploiteur; réprimandes et dernier avertissement de la direction du journal sous l'aile paternaliste de Gérard Filion en ces temps-là d'il y a quelques 20 ans — Filion est aujourd'hui la Grande Eminence de Marine Industries à SOREL-Simard-Bourassa / lui qui finit d'ailleurs à la même époque par me câlisser à la porte du "Devoir", en une décision ou geste-sacrifice, le sort tombant sur le plus jeune des joyeux fous que nous étions... et bla-bla-bla...

Quant à moé, non seulement n'ai-je pas changé depuis, mais je n'ai pas cessé de m'améliorer (!) dans le

sens des coups pendables et de la Communication de toute nouvelle en marge, par le biais de l'anarchisme lucide et humaniste. Bang t'es mort! Don't bogart that joint Bob! Don't bogart that acid (and happy birthday Acid Man) Charlebois!

ENVOI (1):

Entendons bien les bonhommes!
Écoutons bien les bonnes femmes!

La chanson bien drôle d'un
Nouvel Univers

où tout cela bientôt
n'aura plus aucune espèce
d'importance.

Visionnons le Nouvel Univers
métaphysique
où le corps après l'âme
sera le serum de l'Espérance
dans les granges du matin
du Poème.

Tout est à refaire Pedro
Tout est à refaire Charlot
Marijuana et LSD...

De Jos Fontaine en Yvon Dupuis,
de Bourassa (faut pas Loubier!) en
Ralliement Créditiste, je me porterai
high et serein, bye bye pour demain,
démocratiquement et sur demande
générale de moi-même, candidat lors
des prochaines élections québécoises —



qu'on anticipe bon oeil mal oeil dent
pour dent pour cet automne. Je serai,
Pierrot-le-fou, l'unique candidat, dans
un seul comté qui émanera sur tout le
Québec, d'un parti politique exclusif:
Crédit Social ELEKTRIK!

* Crédit Social ELEKTRIK-yâ (quel
comté me suggères-tu? réponse icitte,
avec, si ça te le dit, ou pas, tes nom -
adresse - no. de tél., comté, identité,
etc. (ou pas)...).

* Remarque bien ceci: en toute
honnêteté, mon axe visuel louche du
côté de Montréal — saint Jacques /
mais ça pourrait être aussi ben
Westmoint-les-Cocottes que sainte
Eulalie-d'Arthabaska / avec Denis
"Loup Ardent" Boucher et Charlot
"Casanoûs" Piano comme
co-secrétaires et z'organisatdurs —
z'en — cheufs de NOTRE campagne
électorale.

* Cette aventure constituera
tellement et tant la plus sérieuse des
farces apolitiques que a) j'ai déjà fait
enregistrer légalement l'appellation
Crédit Social ELEKTRIK et b) notre
programme z'électoral est contenu
dans un document-récit intitulé
(maudit que j'ai trop de verbes au
passif!): "EMBARKE MON AMOUR
C'EST PAS UNE JOKE!"

* Tu m'écris (ou, moins bien, tu me
téléphones): Association espagnole —
CASANOUS, 485 ouest, Sherbrooke
(Montréal), 844-3691 / ou be don à
MAINMISE (adresse et numéro de
téléphone en page 2 du magazine
ci-présent entre tes mains aussi belles
que ta conscience de la Civilisation -
qui - s'en - vient). Mets le paquet. J'ai
besoin de toi.

ENVOI (2):

Je respire autour de mon sourire
STOP mon ange et ma bête en moé
STOP n'excluent pas la brouillance
STOP de chacune de mes secondes
STOP où toute lumière devient la
victoire STOP de l'Homme qui s'en
vient STOP pour un boutte de chemin
au bras de Renée STOP Oui...

* Au Kébek doux-amer en enfer aussi
il y aura de la musique de Suzanne
with Charlot... car nos noms ne sont
que des titres temporaires SI...
Charlebois ne prend plus de drogue(s)
c'est son problème et je m'incline
devant Mouffe bien que mon Roseau
ne rompra jamais et que je ne serai
jamais un "têteux d'amitié" (do you
remember Mouffe?) bienvenue au
magazine "NOUS" pour les Québécois
libérés version René Homier-Roy et
Lise Payette... appelez-moi
Super-Clitoris or Super-Graine... j'ai
eu mes 39 ans le 17 juin dernier et
Germain Perron dit "Ti-Cul" sera le
scénographe de "la Gang du
Québec-Diguydou" (or "the
Québec-Diguydou BAND")
néo-Osiddcho qui n'ira certainement
pas moins loin.

Nous avons le sublime délire
de vous annoncer la parution



"Les Grands Épanouissements écartés qui viennent
nourrir le cerveau de l'Homme sont pour toi l'oc-
casion rêvée de te lever sur la pointe des pieds pour
dérocher le Soleil."

Claude Saint-Germain

de

"Le Voyageur de l'en-dedans"

de Claude Saint-Germain

Les Editions Hobo-Québec

En vente partout

Gobernatif

1587 rue St-Denis (coin Maisonneuve)

Tous les disques, rock n' roll, jazz,
classique, québécois — le prix régulier sur
la plupart est de \$4.44

On vous offre des spéciaux sur les
disques de John Coltrane. . .

"Meditations"

"Expression"

"Village Vanguard"

"Ascencion"

"Om"

"Transition"

"Kulu Sé Mama"

"Birdland"

"Village Vanguard Again"

"Crescent"

"Africa Brass"

à \$2.98 chacun
(pas de limite)

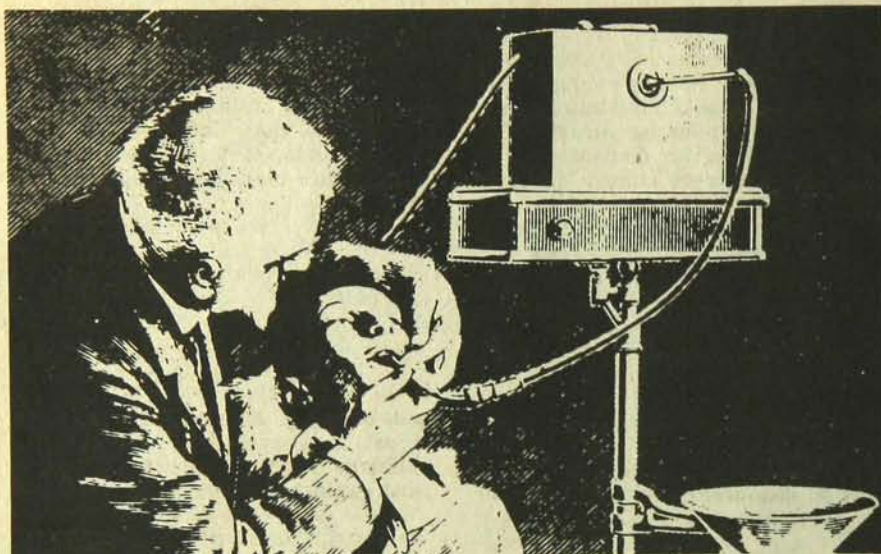


sur présentation de l'annonce

tél.: 845-8887

Lettres d'amour

et autres petites joies



Autre document gouvernemental: comment un pervers drogué administre de la marijuana à une pauvre victime.

Libération

Il est évidemment toujours plus facile d'écrire que d'agir. Mais "supposons", l'espace d'un instant (le temps de lire cet article), qu'écrire devient un acte aussi engageant que de déambuler dans la rue en... Bon, j'y viens.

Dans le remous qui sévit actuellement au Québec, chacun ou chaque groupement "à part" cherche à s'infiltrer dans les sentiers non battus ou presque, de la libération. Libération politique, culturelle, féminine, ouvrière et... sexuelle. Ça y est. J'y suis. Pour être plus précise j'ajouterais... homosexuelle... et là, j'y serais encore plus. C'est fait.

Il faudrait d'abord s'entendre sur le mot "libération". Si pour les homosexuels "libération" signifie le droit d'avoir leurs p'tites revues homo, leurs boîtes de nuit réservées pour homo, leur bain de vapeur pour homo, etc... C'est minimiser toute la valeur éthique d'une vraie libération. Car je ne crois pas que le fait d'avoir librement accès à leurs journaux... soit tellement libérateur. Car, finalement, les "pognés" ce sont eux. Au lieu d'être des "pognés" clandestins, ils seront des "pognés" libres! C'est mieux que rien. Ouais.

Mais une libération (homosexuelle en l'occurrence) est beaucoup plus essentielle et par conséquent beaucoup plus difficile que ça. Si on veut être libre, c'est qu'on ne

l'est pas. Pour trois raisons: ou bien à cause de soi-même; ou bien à cause des autres ou les deux à la fois.

Il s'agit, dans un premier temps, de se libérer soi-même. L'acceptation purement et simplement. Car on ne prétend pas vouloir libérer les autres de leurs soi-disant préjugés lorsqu'on est soi-même "pogné". C'est bien évident. Enfin, si on y arrive... on peut se permettre de passer au second stade. Mais c'est là que, généralement, les choses commencent à se gâter. Sous prétexte de vouloir libérer les autres, on pêche par excès contraire: on se cloisonne dans de petits cercles (je dirais vicieux); on devient donc encore plus clérose... on se classe... on s'étiquette... et quoi encore!

Tous les homosexuels un tant soit peu conscients seront d'accord avec moi pour dire qu'être homosexuel n'est pas une "marque de commerce". Mais à voir agir bon nombre d'entre eux on aurait tendance à le croire.

C'est avec une profonde pitié que j'ai lu dans le courrier aux lecteurs de MM no. 21 un lecteur demandant: "Il y a bien de temps en temps quelques articles sur les homos, mais c'est bien peu. Et puis on aimerait bien aussi quelques bandes dessinées homosexuelles... pour changer. XXX".

Sauf le respect que je dois à cette personne, c'est une réflexion aussi bête et aussi "pognée" que le type qui demanderait "niaiseusement": "J'aimerais ça que vous fassiez paraître

plus souvent des photos de femmes tout' nues!"

La libération c'est l'équilibre. C'est de "savoir" (ou d'apprendre) à vivre en harmonie avec la nature et... la société aussi imparfaite qu'elle puisse être. C'est d'accepter d'être différent (si c'est le cas). C'est alors de vivre avec les autres en les éduquant. Si on considère que les gens sont bornés (ce qui, hélas, est souvent vrai) et plein de faux préjugés, et bien, aidons-les à s'en libérer. Mais ce n'est pas en affichant votre marginalité, votre exubérante excentricité que vous y parviendrez. Ni en caricaturant vos déviations, ni en criant à l'injustice. Bref, ce n'est pas en "garrochant votre homosexualité à la face de tout le monde" que vous libérez les autres et vous-mêmes. Tout au plus, vous ne ferez que justifier leurs préjugés lesquels se résument à ceci: vous êtes des anormaux.

Si pour vous l'homosexualité est une tendance aussi naturelle que l'hétérosexualité, ce dont je suis persuadée, alors vivez-la "naturellement". C'est ça la vraie libération homosexuelle et... sexuelle.

P.S.: Je ne voudrais pas paraître inconsciente. Je sais qu'une révolution doit être provocante, brusque, intransigeante. Je sais aussi que ce n'est pas avec des gens de mon espèce qu'on fait une révolution... Ben, coudon!... chacun son genre!
H.L.M.

Bien voyager

Avez-vous jamais parlé de la VRAIE manière de voyager? En ce qui me concerne, c'est par hasard que j'ai trouvé la VOIE et les mots pour décrire le bonheur ressenti n'existent pas. De voir certains fumer de la façon dont ils le font me rend triste. Voyager à l'échelle cosmique nécessite une préparation très simple d'ailleurs.

Eventuellement, je vous la communiquerai un jour.

Richard

Douane

Décidément les douaniers ont plus d'un tour dans leur sac. Le dernier consiste à examiner le fond de vos poches pour tâcher d'y trouver de la poussière de grass. Vous, le touriste innocent qui avez fumé votre dernier joint juste avant de passer la frontière, vous pouvez vous faire boster pour peu que vos fonds de poches soient poussiéreux.

Un voyageur

Rectification

Jean Basile est beaucoup trop tendre dans ses commentaires (MM-23)

car l'ouvrage intitulé "Québec Underground" ne vaut pas de la merde. Ce livre a été écrit par un incompétent patenté, un ignorant par lâcheté ou un menteur par omission. Par exemple:

Armand Vaillancourt (que l'on traite à juste titre avec cordialité) n'a pas sculpté l'orme de la rue Durocher de 1951 à 1953 mais de 1954 à 1955.

On dit qu'Armand Vaillancourt "fonda la Place des arts avec Roussil en 1953". Ouais... On dit que cette "place des arts" de Vaillancourt - Roussil se trouvait à l'exact emplacement où se trouve aujourd'hui la vraie (ou la fausse) grande Place des arts que l'on sait. Il aurait fallu dire que cet atelier de Roussil, de Bernier, etc... se trouvait juste en face du Jésus.

Des détails? sans doute. Mais ce sont les détails qui forment l'essentiel d'une oeuvre de ce genre.

Encore un "détail" qui me concerne celui-là. Robillard traite de la "Semaine A" de Serge Lemoyne mais il ne parle pas des deux pièces dont je suis l'auteur et qui ont cependant bel et bien été jouées durant cette semaine. Robillard, citant un article de Jean Basile publié dans "Le Devoir" du 18 avril 1964, réussit à faire dire à Jean Basile que "L'on présenta en soirée une pièce de R. Cotret". Mais Robillard tronque l'article et oublie mes pièces.

Il y a là un autre "détail" qui illustre la mauvaise foi évidente et le mensonge par omission de celui qui est le responsable du programme de l'histoire de l'art de l'UQUAM.

Puis-je rappeler, pour les amateurs de petite histoire littéraire québécoise, que je citais le LSD-25 dans ma pièce "Pile" et ce en 1962... ce qui me place dans l'Underground québécois autant que Robillard lui-même.

Roger Huard

Voyageurs

Pour moé, canuk de Terre-Neuve, exilé depuis l'an de grâce 1968, mettre la main sur Mainmise ici, en Suisse, c'est too much et un grand fun d'avoir des nouvelles du Pays. Je m'aperçois que le temps "béné" des "beat" et du "flower power" est loin; j'su ben en r'tard sur mon temps!

Cré Die, nous autres qui avons pris le sac pour trouver la "paix" aux Indes ou ailleurs, on s'est fait ben vieux et pi on s'rend compte que ceux qui sont restés à la maison, y ont pas perdu leur temps dans le transcendantal et la dope; alors on s'en r'sent tout bête, de n'avoir su prendre que la "fuite" et la "shooteuse".

Vot' joual n'est pas mauvais mais je suis contre vos traductions de Dylan. Ecoutez-donc. "Tie me in and turn her loose", ça ne peut s'entendre. par chez nous les seringueurs que par: "Fais m'en l'garrot serré, et donne du mou, suis prêt". Et jamais par

"Prépare-moi pour me piquer et pique-moi".

Ou j'en suis, ici, en Suisse de langue française, y font un p'tit peu d'underground à l'échelle locale mais rien de coordonné. C'est du "Do your thing, I do my thing", comme dans les bonnes années 63-64; ils en sont à découvrir Joan Baez, Bob Dylan et la Révolution. Ça m'rajeunit de dix ans... C'est le gros fun de leur expliquer que nous avons évolués(?) depuis dix ans déjà. Mais quoi, on est passé par ce stade-là, nous autres aussi.

Un point pour les Amérindiens. Enfin les Blancs se rendent compte que les "Savages" étaient ptet'ben moins idiots qu'eux. Car il n'y a pas que les Yaquis à avoir la "Sagesse". Demandez-donc à un vieux medecine-man algonkin ce qu'il en pense.

Claude

Contester ou pas

C'est bien beau de contester et puis de dénoncer ce qui ne va pas et ce qui est laid, mais de plus en plus je trouve qu'il faut se diriger beaucoup plus vers ce qu'on aime et qu'on trouve correct.

Ainsi, j'aime moins les comix de Crumb que je ne les aimais. Je préfère les comix comme OMA où les dessins étaient si beaux.

Je pourrais dire la même chose pour les couvertures. Vous devriez vous acharner à les faire très belles et très trippantes, le genre qu'on peut regarder cinq minutes sans se lasser.

Pierre de Québec
(n'oubliez pas qu'on est là aussi).

Regret

Je regrette beaucoup l'ancien format avec ses photos, ses dessins qui remplissaient toute la page, sans limites dans l'espace. A l'achat, il sentait déjà l'encens et le pot. C'était un travail d'artisan, il y avait une âme. Maintenant MAINMISE me fait l'effet d'un magazine comme les autres, perdu dans les kiosques entre les cigarettes et le chewing-gum.

Eric

Moins-que-rien

Voici un de ces attardés de moins-que-rien qui ose vous adresser la pensée. Dérangeant vos rêves paradisiaques, il se permet de vous poëmer en prose une lettre pour vous informer qu'il moisit en tant que moins-que-rien. Cela intéressera sûrement les diplômés universitaires plus-que-tout, issus de la clique de Freud et Co.

En tant que moins-que-rien officiel, il se permettra donc de se décrire physiquement et moralement.

Ce qui permettra aux plus-que-tout de l'analyser avec leurs IBM qui font d'eux précisément les plus-que-tout en puissance.

Le Moins-que-rien est le fils spirituel, sous forme décadente, puisqu'il est une espèce en voie de disparition.

Avec ses poils-de-tête très longs, le moins-que-rien est toujours un parasite social, quand bien même il s'esclave dans une manufacture quelque part sur la Boule.

Malgré toutes les tentatives d'évasion que lui suggèrent les plus-que-tout, il a su résister et le moins-que-rien est toujours un emmerdeur.

Car le moins-que-rien n'a pas encore été capable de digérer les plus-que-tout et ses yeux de fous continuent de voguer à la recherche des idées des plus-que-tout, ce qui, d'ailleurs, lui donne la nausée.

De son coeur non-plastique émane la bonté, sentiment qui a oublié les plus-que-tout. Moins-que-rien, comme il est, il s'anéantit et se recrée 30 milliards de fois à la demie-seconde et vous explose en pleine face.

Le moins-que-rien est un violeur de guerre et il ne peut aimer les plus-que-tout, tous les mêmes à la grosse, nés des mains de Huxley, d'Arnell et de Walt Disney.

Les paradis des plus-que-tout gagnent les remous de l'insouciance et font la voie des décharnés. Plasticité et mécanique dont leur body électrique du XXIème siècle made in Japan et acheté à crédit chez Eaton.

Le moins-que-rien ne peut en rien admirer le plus-que-tout, car il est trop occupé à briser le temps impartial de l'entrepôt de la vie multi-dimensionnelle.

Le moins-que-rien est le décadent humain. Ses amis, le pissent et l'original, lui font oublier qu'il a déjà été humain, trop humain.

Que ce son incompréhensible logiquement qu'est le mot de PAIX enduisent tous les plus-que-tout d'un baume galactique.

Georges

Petits messages

Musiciens demandés: pop et jazz, de 20 à 30 ans — qualifications: une solide maîtrise technique de l'instrument, lire aisément, facilité pour improviser et goût pour la recherche.
Appelez Jacques 384-4081

Logement: cherche place tranquille, meublée et pas chère dans le Centre-ville — pas de speedfreaks.
Ecrire à Gilbert Bolduc, a/s Noël, 3555 Bélanger, Montréal.

On offre cours de musique GRATIS pour toute le monde: 5211 St-Laurent, Mtl. 276-9847.

François

L'Angleterre à l'heure des sans logis et du mysticisme

Londres

par Norma Levine

"Nous sommes comme des rats en cage. Il y a tant et tant de monde, voyez-vous, que si l'on tente d'en sortir pour voir un peu ce qui se passe dehors, il y a toujours quelqu'un pour vous sauter dessus. Dernièrement, un anthropologiste a déclaré à la télévision que le cannibalisme était acceptable il y a trois mille ans. C'est peut-être la réponse. Nous aurons peut-être à nous manger les uns les autres."

Ce n'est peut-être pas une phrase très "paix et amour" pour commencer un article sur la scène des freaks en Angleterre. Mais nous avions beaucoup fumé et, somme toute, le flash de Trévor semblait comme une véritable solution.

Trévor habite un appartement au huitième étage relativement confortable. De la fenêtre, Londres ressemble à un carnaval mais, de la rue, on s'aperçoit vite que les travailleurs qui conduisent l'attelage de la contestation, que les clowns qui distraient les masses et que les freaks qui déambulent sont tous dans la même galère et pour les mêmes raisons.

La surpopulation

Par exemple, un "contre-rapport" publié récemment montre que le nombre de personnes sans possibilités de logement a doublé en cinq ans. Ce triste fait est causé par la spéculation immobilière.

Le rapport précise, plus particulièrement, que quelques centaines d'hommes ont fait un profit de 400 millions de livres dans les vingt dernières années sur la simple spéculation immobilière, alors que de l'autre côté des milliers de gens n'ont pas de logements et que des millions vivent dans des conditions déplorables.

L'Angleterre est naturellement un pays surpeuplé et le problème de l'habitation semble être de première importance. Autre témoin de ce fait tragique, cette lettre publiée récemment dans une publication parallèle: "Comment allez-vous au travail? Vous prenez le métro. Et il y a des milliers de gens tout comme vous, emprisonnés chaque jour dans ce trou sale, qui n'est même pas gratuit. Pour l'amour du ciel, n'ayez plus d'enfants. Regardez la réalité et ne vous laissez pas impressionner par le rêve qu'on essaie de vous vendre de



Les 8 de la "Angry Brigade"

tous côtés. Votre vie est un enfer. Pourquoi ne pas l'accepter une bonne fois pour toutes; vivez-la vous-mêmes puisque vous y êtes obligés mais cependant ne rajoutez à tous ceux qui partagent cet enfer un autre être humain."

Face au manque de logement et à la surpopulation, il semble régner une sorte de pessimisme.

La conscience politique

Ce pessimisme provient peut-être, d'un manque de cohésion dans la conscience politique. Il y a, ici, autant de groupuscules radicaux que d'idées radicales, des noirs homosexuels au groupement des femmes de ménage de nuit.

Mais cela fait-il une force politique réelle?

L'an dernier, par exemple, huit étudiants furent accusés d'avoir posé vingt-cinq bombes à Londres durant les trois dernières années. Ce groupement est connu sous le nom de la "Angry Brigade" et son procès, l'un des plus long de l'histoire légale anglaise, dura huit mois. Quatre des membres de la "Angry Brigade" furent

condamnés à dix ans d'emprisonnement. La presse de gauche afficha une certaine sympathie pour le groupe mais l'événement ne reçut pas une grande attention; après tout, la "Angry Brigade" n'était formée que de jeunes frustrées qui avaient perpétré des actes impudiques de violence.

Lors du dernier jour du procès, le juge James (considéré généralement comme l'un des juges les plus intelligents du Banc), déclara que le procès n'était pas politique. Dans son adresse aux jurés, il déclara: "Les procès politiques sont ceux des gens dont les convictions politiques sont contraires aux idées émises par le gouvernement en place; il n'y a pas de tels gens dans notre pays."

Dans un sens, le juge James avait raison. La "Angry Brigade" n'avait pas de "convictions politiques" précises. L'un des accusés précisa même que

l'action de son groupe "n'était qu'une protestation contre l'inefficacité des soi-disant groupes révolutionnaires anglais."

Et ces groupes "révolutionnaires inefficaces" sont nombreux, depuis les néo-anarchistes jusqu'aux communistes de toutes obédiences.

L'action communale

Il semble, en fait, que la plus grosse part de l'énergie politique existant en Angleterre va dans l'action communale. La crise de logements, par exemple, a donné naissance au mouvement maintenant fameux des "Squatters" dont la naissance remonte à 1960. On connaît leur action. Les Squatters "occupent" les maisons inhabitées. Leur action est basée sur une particularité de la loi anglaise qui précise que "ce n'est pas un acte criminel de pénétrer et d'utiliser une propriété vide, sauf si cela est fait par la force". De surcroît, si l'occupation dure plus de douze ans, la propriété appartient aux occupants.

Un autre groupe d'action sociale important est "The Climants" dont le rôle est d'aider les gens dans leurs revendications auprès des administrations de sécurité sociale. Il faut évidemment savoir que la bureaucratie anglaise est envahissante et qu'un tiers de la population dépend, en partie, de cette assistance sociale sans le vouloir vraiment.

Ces deux groupements importants ne s'adressent évidemment pas aux seuls freaks quoique les freaks y participent activement. Les mouvements du "drop-out hippy" semblent ici complètement terminés, il s'est construit des associations qui centralisent les possibilités de "travail alternatif". L'une de ces agences est la "Gentle Ghost" de Londres (603-8581) qui a dans ses registres plus de mille travailleurs alternatifs fichés. L'éventail de travail qu'offre cette agence est très vaste; il va de l'astrologie, de l'archéologie, de la sculpture, du yoga aux disciplines plus pratiques comme le babysitting, sans oublier des ouvrages comme la plomberie, l'électricité et la décoration.

Détail piquant, si l'énergie politique semble drainer dans les groupements de type social, il y a une sorte de lutte entre les groupes d'action sociale "straights" et les groupes d'action sociale "freaks". Un exemple de cette sorte de lutte a été donnée lors de la tentative de mettre sur pied un nouvel organisme de type social "straight", du nom de "Outcasts", dont le but est "de faciliter l'entrée dans la Société des inadaptés sociaux". Les promoteurs de ce groupe "straight" étaient désireux de réhabiliter les drogués d'habitude, héroïne ou alcool, les joueurs et les kleptomanes. Selon le circulaire que le

Norma Levine passe en ce moment quelque temps en Angleterre pour y terminer un cycle d'étude. Elle dresse ici un tableau de la "scène freak" en Angleterre. Mais les "freaks" semblent se différencier de moins en moins de tous les autres et les problèmes qu'ils rencontrent sont identiques à ceux des travailleurs traditionnels.

groupe fit circuler le programme consistait "à encourager ces inadaptés à retrouver les standards propres à toute vie morale et à la responsabilité sociale". Le premier meeting de ce groupe fut "quadrillé" par des organisations radicales de types social "freak" et l'un de leurs porte-parole déclara que "Outcast", malgré ses buts officiels, avait un goût léger d'élitisme et de bien faire traditionnel qui, finalement, étaient contraires aux valeurs prônées par la culture parallèle".

Voici donc quelques organisations londonniennes parallèles qui, toutes, travaillent dans le sens du "service alternatif".

BIT, 141 Westbourne Park Rd, W11 (229-8219): c'est déjà un vieux mouvement; on y donne toutes sortes d'information et de conseils sur quelque sujet que ce soit. On y possède des filières sur les activités parallèles; on y donne aussi des conseils personnels: lieu de couchage, bad trips, sociaux et politiques. On y dirige aussi les gens sur d'autres services plus spécialisés.

HELP INTERNATIONAL, 10 South Warf Rd, W2 (402-5231 ou 286-6277 pour le service de nuit): pas si "freak" que BIT mais c'est un endroit agréable où l'on peut parler, se reposer et prendre un café. Ce service a une orientation plutôt médicale avec des avis sur l'avortement, la contraception, l'homosexualité, les maladies vénériennes et l'éducation. Ce service est géré par Virgin Records.

RELEASE, 1 Elgin Avenue, W9 (289-1123 ou service d'urgence, 24 heures sur 24, à 603-8654): c'est l'endroit où il faut s'adresser en cas de bust. On y offre aussi des avis légaux et médicaux avec une orientation vers la drogue. La politique de ce Centre est de tenter de trouver une solution pour tous les problèmes posés. On y possède une bibliothèque d'information sur les drogues, des filières sur les cas de jurisprudence et sur le droit civil, des revues scientifiques et des découpures de journaux, etc. ...

PNP, (794-6369 ou 603-4042): Ce groupe a pour politique d'être accessible à tous ceux qui trouvent la vie difficile et qui veulent rencontrer



des êtres humains, non des psychiatres. Chacun y est traité sur pied d'égalité.

BLENHEIM PROJECT, 269a Portobello Rd, W11 (229-9252): principalement pour tous ceux qui ne sont pas de Londres et qui ont moins de 25 ans. On y aide les gens à trouver du travail, à se procurer des papiers nécessaires, à trouver un logement, etc. ... Le groupe a son propre dortoir.

La libération individuelle

Les choses ont aussi changé, sur le plan de la vie sexuelle, depuis que la Reine Victoria négligea de rendre le lesbianisme illégal car, selon elle, de telles choses n'existent pas entre femmes. Désormais la vie homosexuelle est légale pour les hommes aussi, sous la restriction du consentement mutuel et de la majorité légale qui est de 21 ans. La scène gay est sans grand problème par conséquent. Il y a des disco-clubs tout à fait ouverts, comme le **HUMA-BUMA** (prononcez Hummer Bummer), dans Soho. Il y a aussi le "Yours or Mins" (142 Kensington High St., W8), le "Masquerade" (310 Earls Court Rd. SW5), ces deux derniers avec un bon système de son, des restaurants raisonnables et une licence de boissons tardive. Il y a aussi le "Appolo Bar" (31 Wardour St.) et le "Le Foyer" (11 Rupert St.), tous deux dans Soho. Le club de lesbienne le plus fréquenté est "The Gateway Club" (239 King's Rd., SW3), que l'on ne peut cependant recommander aux soeurs timides car il y a beaucoup de monde avec une vague odeur de marché à la viande. Plus petit, mais beaucoup plus amical, est le "Robin Hood Club", 11 Westbourne Gardens, W2.

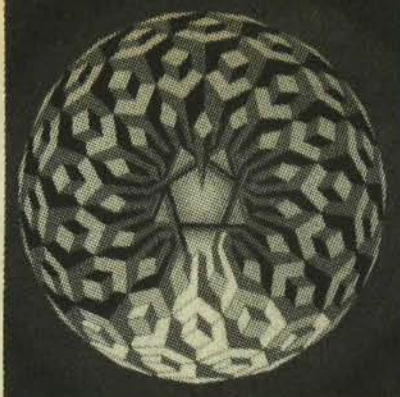
Un autre facteur important dans la nouvelle vie gay de Londres est l'ambisexualité de l'aspect général des gens. David Bowie, l'actuel super-star anglaise, et de son égérie, Angela, sont indistinguables l'un de l'autre et l'on dit ici, que c'est Angela qui essaie chez le tailleur les vêtements de David.

Quelques organisations radicales gay maintenant:

GAY LIBERATION FRONT, 5 Caledonian Rd N1 (837-7174): c'est à la base un mouvement politique luttant pour l'égalité des droits. Le Mouvement possède un groupe de théâtre de rue qui fait de nombreuses représentations. Il possède aussi un journal, "Come Together". Il possède également un groupe d'Anti-psychiatrie qui diffuse un pamphlet intitulé "Psychiatry and Homosexual", lequel explique comment le psychiatre conventionnel aide à l'oppression des hommes et des femmes homosexuels. La plupart des membres de ce mouvement sont des freaks qui désavouent les homosexuels straights, seulement intéressés au sexe.

CHE (Campaign For Homosexual

JOHN MICHELL THE VIEW OVER ATLANTIS



Equality), BC/M Box 859, WC1: cette organisation est plus conventionnelle et sa principale activité est de faire reconnaître l'homosexuel comme quelqu'un de tout à fait ordinaire.

KENRIC, BM/KENRIC, WC1: une organisation lesbienne qui organise des visites, des discussions et autres activités sociales.

La vie quotidienne

En commençant ce rapport de Londres, j'avais dans la tête de faire le point sur la scène des freaks exclusivement et de dire ce qui se passait point par point. J'ai emprunté la route socio-politique parce que la réalité, c'est qu'une sorte d'oppression permanente affecte ici tout autant les freaks que les straights. Il s'agit tout simplement de l'inflation. Les prix de la nourriture augmentent littéralement de jour en jour et il devient de plus en plus dur pour chacun de se trouver un peu de confort, quoique, ici comme ailleurs, le Gouvernement s'arrange pour vous permettre de survivre sans avoir le temps de penser à autre chose que de survivre.

Au vrai, comment avoir un bon buzz quand vous avez froid et faim? D'ailleurs la bonne marijuana est très chère et presque impossible à découvrir; les autres dopes sont bon marché mais la qualité est extrêmement variable; peu de gens s'aventurent à dropper de l'acide de rue; le speed semble être hors du commerce; la coke vaut 250 livres la livre.

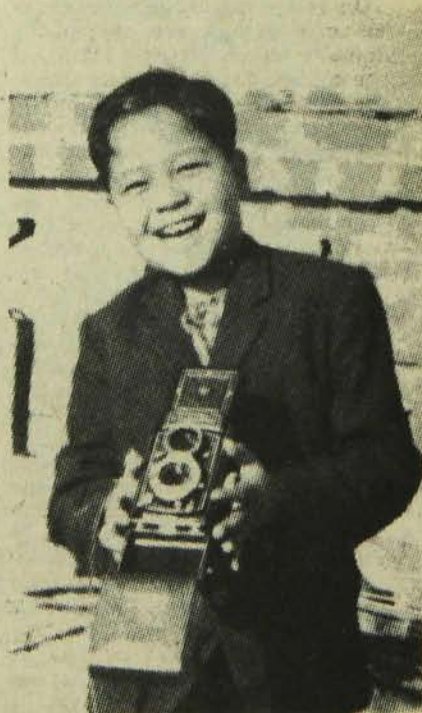
Quant au théâtre parallèle, aux journaux parallèles. Ils deviennent de plus en plus indéterminés au même titre que tout le Mouvement anglais.

Le mysticisme

Commencé avec le LSD, la route intérieure a pris très vite le chemin des Indes. Le mysticisme oriental est extrêmement populaire chez les freaks anglais. Il y a, par exemple, sept différents groupes indouïsmes à Londres, dont le plus important est la "Divine Light Mission", forte de 6,000

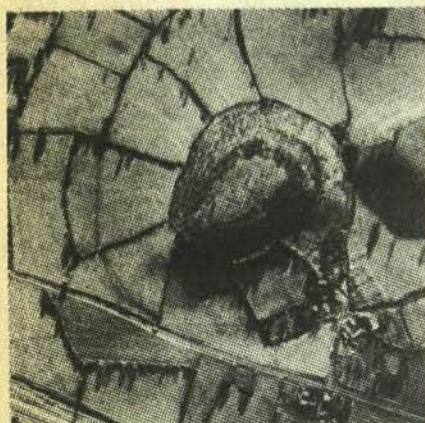
membres; ce mouvement est celui du fameux gourou de 14 (ou 15) ans, Mahara Ji dont on dit que recevoir son enseignement c'est, précisément, comme prendre de l'acide. Il y a encore cinq sociétés bouddhistes, deux Soufis, la Société Gurdjieff, la Fondation de Krishnamurti, sans compter des innombrables écoles de méditation, de yoga, de numérologie, de guérisseurs, d'astrologie, etc. ...

Le jeune Mahara-Ji



Une cérémonie à Stonehenge

Un dessin terrestre



selon un schéma spirituel par une civilisation préhistorique; selon l'auteur, cette civilisation a créé ce paysage pour canaliser le magnétisme naturel de la Terre, lequel magnétisme servait de source d'énergie à cette civilisation. La localisation de ces centres spirituels pourvoyeurs de l'énergie nécessaire était alors une science très précise. Une fois trouvés, ces "centres magnétiques magiques" prospéraient. Il en résulte que certaines parties de l'Angleterre et du pays de Galles sont hautement "spirituels", comme Glastonbury. Ces régions étaient alors très peuplées.

On assiste, depuis quelque temps, à une sorte d'exode vers ces "points magiques". La plupart du temps, le voyage n'a rien de spirituel mais trouve d'assez bonnes raisons dont la spéculation immobilière, l'échappatoire à la pollution urbaine, etc... J'ai connu, dans le Pays de Galles, des gens aussi différents que un ancien trafiquant de dope de Liverpool, plusieurs riches fermiers-hippies, un pair d'Angleterre qui fait le commerce des chevaux alors que son ami cocaïnomanne élève des troupeaux de moutons, un hip-capitaliste travaillant dans l'achat et revente de cottages et quelques freaks genre "retour à la terre" qui vivaient dans des teepees. Le seul lien qui nous réunissait les uns aux autres n'était certes pas le sentiment d'être "freaks", mais bien un attachement profond au paysage et à sa haute spiritualité. Les fermiers traditionnels qui parcourent, depuis des années, cette terre pied à pied, ont souvent des idées très étranges pour de simples fermiers et cela rend difficile la séparation entre les "freaks" et les habitants traditionnels de ces terres.



Comme en bien des points de la scène freak, le Mouvement consiste ici à revenir chez soi. Les Anglais ont toujours eu un mysticisme propre en corrélation avec des sites particuliers. Il y a, à Londres, un ordre druidique organisé que dirige le Dr. Thomas Maughan, un homéopathe d'environ soixante-dix ans qui enseigne la projection astrale et organise des cérémonies sur l'ancien site de Stonehenge, au solstice d'été.

On a assisté à une nette resurgance du mysticisme anglais dans les deux dernières années; cela est du, particulièrement, à deux livres de John Mitchell: "The Flying Saucer Vision" et "The View Over Atlantis". John Mitchell relie les unes aux autres différentes théories, visions, légendes, etc... qui toutes prétendent que le paysage terrestre a été "construit".

Voici pour terminer quelques endroits "magnétiques" où l'on peut se retirer pour quelque temps.

ALLINGTON CASTLE, Mainstone, Kent: un Carmel qui reçoit garçons et filles; il y a souvent des jeunes.

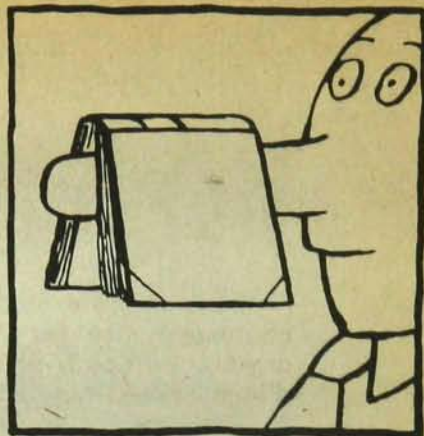
FRIENDS OF THE WESTERN BUDDHIST ORDER, C/O Sarum

House, 3 Plough Lane, Purley, Surrey (660-2542): cette organisation propose deux fois par an des retraites de deux semaines chacune, l'une à Pâques et l'autre durant l'été. Elle reçoit environ 40 personnes et il en coûte \$5. par jour, un peu moins pour les étudiants. On y fait beaucoup de méditation et du yoga; cela ne convient pas à ceux qui ne sont pas bouddhistes.

SAMYE-LYNG, centre tibétain, Eskadlemuir, Nr Langhol, Dumfries, Scotland; c'est un centre tibétain bouddhiste et généralement considéré comme un excellent endroit.

TAHTATA CENTRE, Botloes Farm, Newent, Glos. (053-182.772): un endroit agréable où il est possible, soit de faire une retraite de solitaire, soit de se reposer avec d'autres personnes agréables. On y pratique beaucoup de choses et particulièrement la méditation Zen. Ecrire pour un pamphlet.





On croit que l'information nous arrive parce que La Presse a 80 pages et qu'il suffit de tourner un bouton pour voir un annonceur seriner les dernières nouvelles du monde.

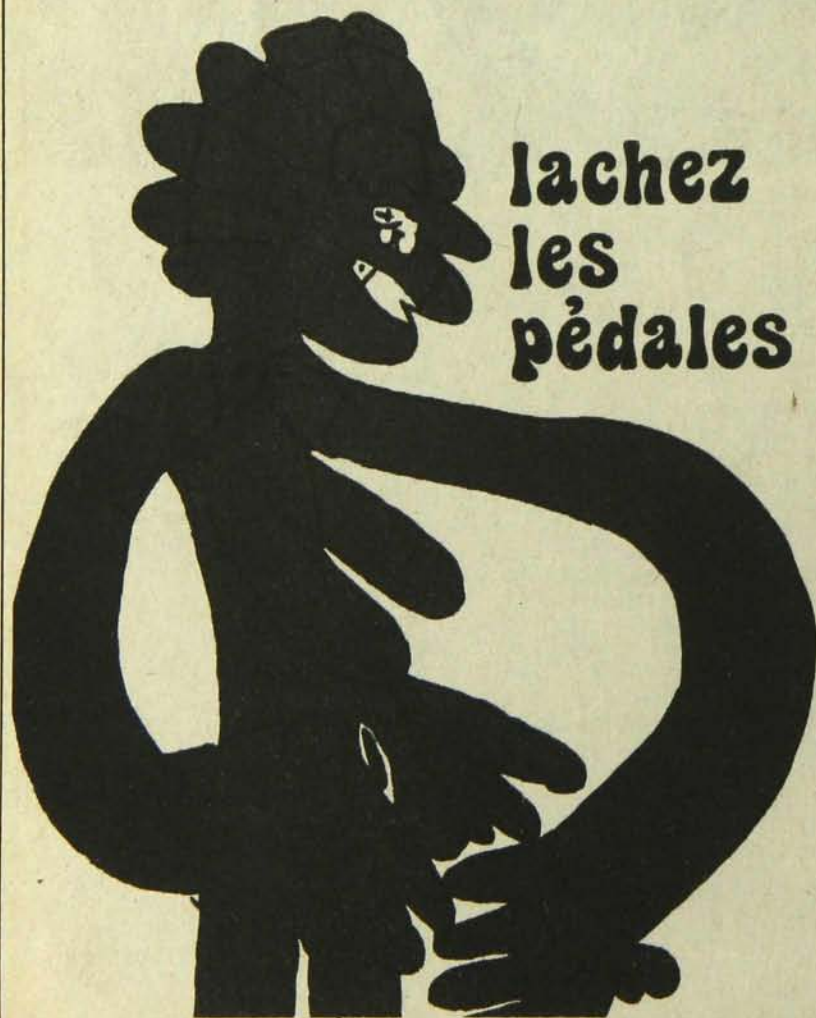
Grave erreur! Il y a tout un secteur de l'information qui ne "passe" pas par les canaux officiels.

Soit ignorance, soit auto-censure. Qui peut le dire.

Même les livres ne passent pas vraiment le seuil de l'information. Il faut souvent des hasards, ou des connections, pour tomber sur ce qui se passe.

Ainsi, un groupe de recherches

ÇA BRANLE !



**lachez
les
pédales**

vient de publier en France un volume assez étonnant sur l'homosexualité. Le sujet n'est sans doute pas jeune, puisqu'il est vieux comme le monde. Ce qui l'est plus, c'est la manière. Dans l'occurrence, cette "grande encyclopédie des homosexualités", ainsi que se sous-titre le volume, est d'un ton tout à fait nouveau. En bref, les homosexuels français se rebiffent et disent tout cru ce qu'ils ont à dire.

On comprend la démarche: un groupe minoritaire entend ne plus laisser les commentaires sur son destin aux seules mains des spécialistes; plus de psychiatres, plus de psychologues, plus de médecins, plus de rien. En premier lieu, il a cette constatation que l'homosexualité EST. Puis que cette homosexualité est pratiquée par un grand nombre d'individus qui ont leur point de vue et leur problème. Ce groupe n'est d'ailleurs pas si minoritaire que ça; il y a de par notre brave monde quelques trois milliards d'homosexuels!

Suivent trois cent pages de témoignages.

Les témoignages

Les témoignages sont très divers. Il n'y a guère d'ordre et encore moins de grandes déclarations de principes. Voilà que de jeunes hommes s'interrogent sur le sens de la masturbation. Un autre propose la sodomie comme une façon de se dépasser soi-même. Un troisième attaque de front le problème de la pédérastie et dénonce, un peu méchamment, tous ces beaux et célèbres romans pour scouts adolescents. Et la suite...

Un peu plus particulier est l'ensemble des témoignages qui touchent au problème des nord-africains vivant à Paris. Ce problème est évidemment inconnu ici. On sait que de nombreux Algériens, en particulier, vivent en France à la suite

Les tapettes se fâchent (en français) et les femmes se rebiffent (en anglais)

Les Mouvements de libération, loin d'être morts, continuent d'en faire de belles... Sous l'égide du CERFI, organisme français de recherches psychologiques, un groupe d'homosexuels radicaux se lancent à l'attaque; tout y passe de la sodomie à la pédérastie avec pour premiers résultats... une saisie. Plus calmes, mais non moins radicales, des femmes de Boston se sont réunies pour écrire un livre sur la façon dont le "beau sexe" devrait apprendre à reprendre possession de leurs corps.

d'accords passés avec l'ancienne colonie. Traités comme des sous-hommes, ces Arabes ont la réputation d'être "à voile et à vapeur". L'importance légendaire de leur pénis et leurs présumées performances sexuelles en font un "objet sexuel" rêvé pour ceux qui les aiment, tout autant qu'un objet d'horreur presque démoniaque pour ceux qui ne les aiment pas. Ces Arabes sont un peu comme Nègres américains, pires si cela est possible.

Si l'on dépasse le simple objet sexuel, ces séries de témoignages sur les Arabes est de toute évidence la plus explosive. Car elle remue la vase bien connue des exploitants et des exploités. Elle dénonce l'hypocrisie des peuples civilisés qui se tournent vers les "sauvages" soit pour se défrustrer sexuellement, soit pour leur faire porter l'opprobre d'une sexualité refoulée.

Le tout de ces témoignages est présenté à la va comme je te pousse. Sans ordre apparent, les sujets se suivent, entrecoupés de slogans, de photographies agressives... un peu de

RAPPORTS
Surissement
Circulation
Extension de trois situations an-
tiques différents.
Mélange de

la NORMAITÉ

HOMOSEXUELLE

Monclaire



MALE SERVANT
Very odd guy 19 wishes to
meet girls from any age. No
address. Box 1174 Venice, CA 90291
(No guys)

Plusieurs centaines d'élèves, Soixante de jeunes filles et quarante de jeunes hommes, ont été réunies le 5 décembre, à l'occasion de la réouverture de l'établissement par Mme Marthe Lefebvre, professeur de philosophie, à la suite d'une plainte de l'association des parents d'élèves. Ceux-ci reprochant au professeur d'avoir tenu en classe un acte d'apostasie, le conseil d'administration et l'Intendant ont décidé de faire l'enquête. — Apprenons à faire l'amour, nous allons apprendre à faire la fille ! — Selon les déclarations de Mme Lefebvre, c'est à leur demande que celui-ci a été lu en classe le texte incriminé. Un vote organisé parmi les élèves a montré qu'une seule élève y

Small plump blonde woman
yearns to meet educated, base-
died sah mature Urdu speaking,
who likes music, literature,
and who will introduce me
to the rest of the art of India. Write
John Lahr, Box 1, Culver
FEMALES ONLY

Cute guy 19 will kiss & let
female legs lumpy, and high
Will also pose nude. No strip-
tease + give her massage. Box
1174 Venice 90081 No guys

MOST UNUSUAL!
Boy with ... is
belonging feminine ...

« personnes » (comme on dit) dans ma vie, trois continents impossibles et désunis, trois langages érotiques trempés dans l'image glacée de la mort.

Reich est dépassé avec ses ridicules organes hétéros, ses décharges neu-

Seule l'extase est hallucinogène.

Il n'y a que l'impossible qui me fasse une

Chaque conflagration

une

Chaque conflagration des lousances
une reconquête du territoire co
une victoire sur le système co
un sabotage de la chaîne de ludo
un incendie du dragstore normal
un merveilleux gaspillage imaoi



la façon dont la presse underground voyait les mises en page: efficace directement par l'oeil et démente, agissant beaucoup par le collage, beaucoup plus par l'analogie que par le raisonnement ou une quelconque dialectique.

La guérilla

On l'aura donc déjà deviné: il s'agit d'un ouvrage de guérilla. Personne ne croit plus à l'objectivité

Dans une courte note liminaire, les directeurs de RECHERCHES précisent leur point de vue quant à ce dossier.

Pour eux, parler de l'homosexualité ne pouvait se faire qu'au-delà de trois censures:

a) la censure de pseudo-objectivisme des "enquêtes sociales", genre rapport Kinsey.

b) la censure des préjugés psychanalytiques qui, préconisant une "compréhension", ne fait que

quoique les femmes aussi peuvent prétendre dans un certain sens être une "minorité". L'ouvrage entend essentiellement redonner aux femmes la possession de leurs propres corps physiques, en sortant des ténèbres toute une information jusque-là jalousement gardée par une élite médicale composée essentiellement d'hommes.

Il y a, ainsi, tout un chapitre consacré à la modification de la perception que nous avons de nous-mêmes. On y analyse, en particulier, nos valeurs sexuelles introverties, nos besoins réels de redécouvrir la colère, notre besoin d'agir en direction d'un but et non plus pour le simple fait de la tâche à faire. On trouvera également dans cet ouvrage un chapitre sur la nutrition et sur l'exercice quotidien, deux secteurs particulièrement importants pour le maintien d'une bonne santé.

Si OUR BODIES OURSELVES est une dénonciation de la médecine "sans coeur" dont les femmes et les pauvres ont particulièrement souffert, c'est aussi une étape dans l'évolution des mouvements féminins. Le ton général n'a rien de revendicateur face à une quelconque oppression. C'est, essentiellement, un ouvrage de recherches dont le but est d'encourager chaque femme à reprendre conscience de son être.

Comme tout ouvrage, il a des lignes de forces que l'on peut résumer ainsi:

a) les femmes doivent prendre le contrôle de nos vies.

b) les femmes doivent avoir un droit inviolable en ce qui a trait au choix d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants.

c) les femmes doivent redéfinir leur vie sexuelle et leurs relations humaines dans le but qu'elles donnent satisfaction.

Cependant ce livre n'a rien de dogmatique. Par exemple, les auteurs abordent, dans tout un chapitre, le problème du lesbianisme et du droit des femmes de s'aimer entre elles. Même là cependant, il n'y a aucune propagande contre les hommes ou contre la monogamie. D'ailleurs, on explore, dans le chapitre consacré à la sexualité, toutes une gradation d'attitude sexuelle depuis la simple relation monogame avec un homme, jusqu'à la vie d'une femme célibataire vivant en commune avec d'autres femmes voulant, tout comme elle, échapper aux embarras émotionnels pour se retrouver plus étroitement avec elle-même.

Cela n'épuise pas la richesse de ce livre de plus de 250 pages remplies d'informations et de sentiments. Chaque chapitre (il y en a 13) est assorti d'une liste de livres à lire. Chaque femme ne manquera pas d'y apprendre quelque chose, selon son degré d'éveil et en accord avec l'étape de sa vie ou elle en est.

recupérer l'homosexualité soit sur le plan psychologique, topique ou économique.

c) la censure enfin de l'homosexualité militante traditionnelle qui postulent les revendications "légitimes" des minorités opprimées.

Les Femmes

Si "La Grande Encyclopédie des homosexualités" est un livre de guérilla, il n'est cependant pas sans rapport avec un autre livre, beaucoup plus calme celui-là et qui nous vient de Boston.

Il s'agit de OUR BODIES OURSELVES, sorte d'encyclopédie, lui-aussi, mais fait par des femmes pour les femmes. L'histoire de ce livre est simple. Un groupe de femmes quelconque, voulant reprendre possession de leur propre corps, se sont réunies pour rédiger un livre sur tout ce que toute femme devrait savoir pour être libre.

Chacune de ces femmes, jeunes ou vieilles, ménagères ou travailleuses, ont amené des informations. Puis ces informations ont été discutées et évaluées à la lumière des expériences personnelles. Le texte final a enfin été rédigé.

L'attaque, cette fois, ne porte pas sur l'ensemble d'une situation,

qui n'est qu'une autre recette inventée pour protéger les puissants. "La Grande encyclopédie des homosexualités" est purement subjective et s'inscrit fièrement sous le slogan: "Ca branle! Lâchez les pédales". Il faut savoir, naturellement, que le mot français de "pédales" se traduit ici par "tapettes". C'est l'un des mots les plus méprisants qui a été inventé pour qualifier les homosexuels au pays de Pompidou.

Cette guérilla a, d'ailleurs des défenseurs illustres. Et pas forcément homosexuels. Car il va de soi que la Libération homosexuelle n'est qu'un maillon dans la Libération en général.

Une saisie

Bien entendu, ce livre a été saisi par les autorités françaises dès après sa sortie. Saisie relative d'ailleurs et saisie étonnée. "Comment! vous qui publiez une revue si bien...". Telle a été le premier commentaire des policiers. En effet, l'encyclopédie a été publiée dans la revue RECHERCHES généralement destinée à publier des textes fort sérieux sur les problèmes touchant soit la psychiatrie, soit la psychologie.

Mais il est vrai que, selon le critère admis, les homosexuels sont en quelque sorte des "fous", pour les moins des inadaptés.



JOUISSIEZ DE SON DE QUALITÉ !

- mélangeurs audio prof.
- unités mobiles pour
discothèques
- consultations techniques
audio-visuelles
- haute-fidélité
- enceintes acoustiques

(514) 721-6695

7092 marquette montréal
votre heure est la nôtre !

SERMEDIA

MAINMISE

Carlos Castaneda

Voir

Les enseignements
d'un sorcier yaqui

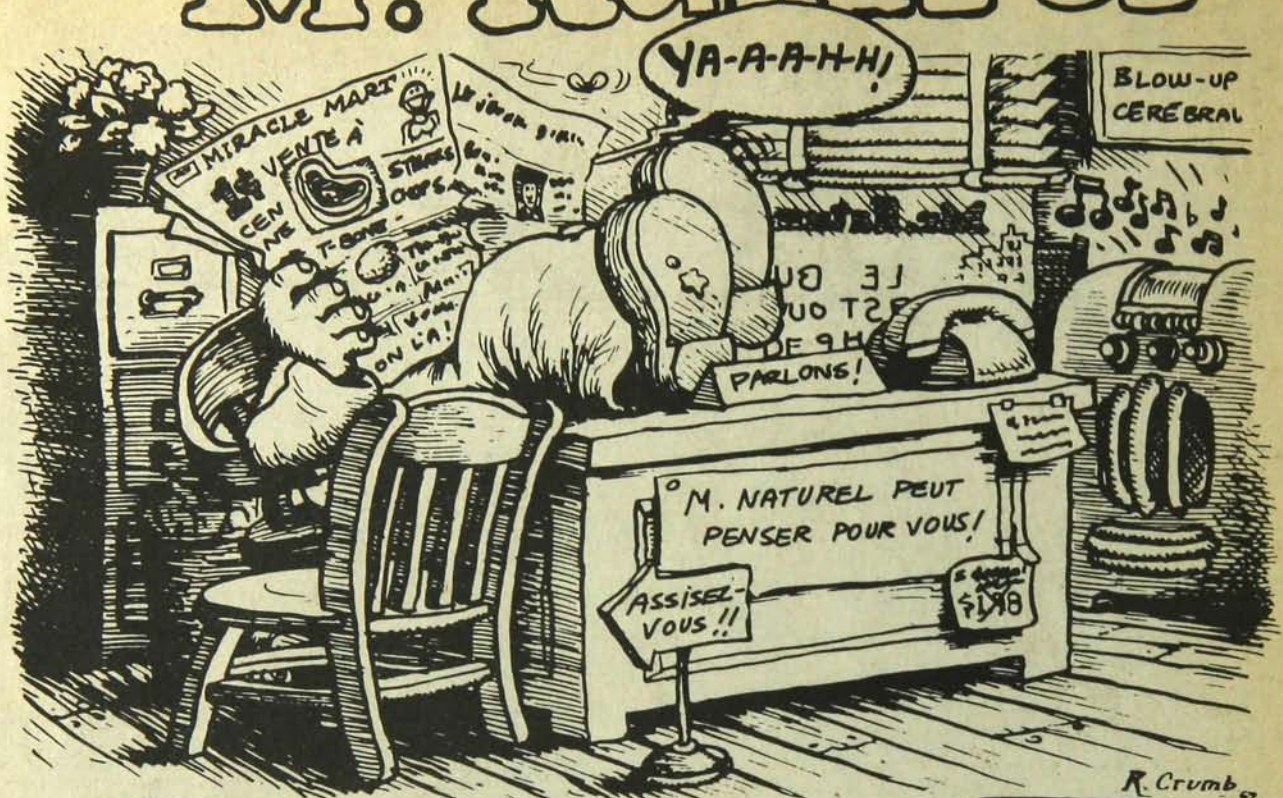
Postface de Jean Monod
Collection Témoins Gallimard



Un livre indispensable
pour qui veut comprendre l'extase

Jean Basile

M. Naturel



R. Crumb

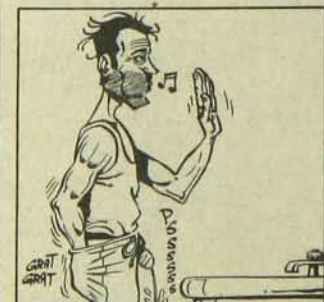
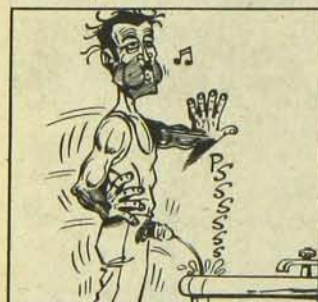
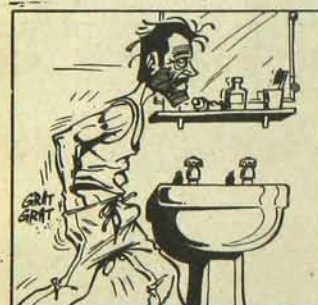


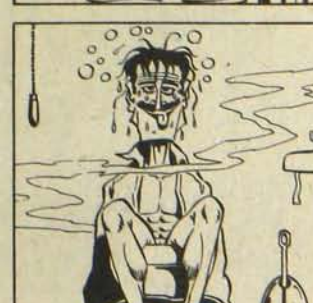


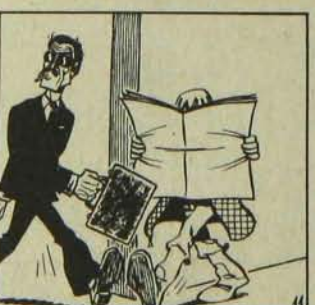
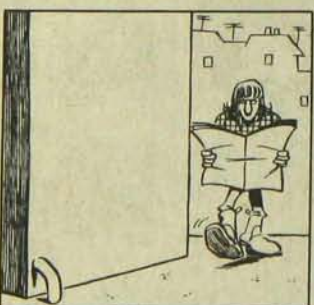
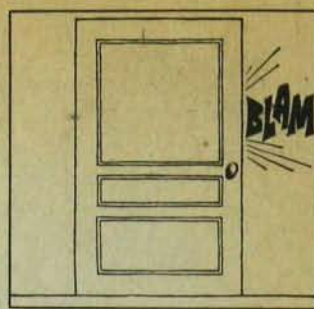




Le Joli
matin
Tout plein de
lumière







la Gazette électrique

Par et pour tout l'monde

La démocratie en marche

Ce que coûte l'espionnage de Nixon

Pour ceux qui croient encore que l'argent ne fait pas le bonheur, voici un estimé des dépenses, dans le cadre de l'administration Nixon, des principales agences "secrètes".

"Central Intelligence Agency", (CIA): 15,000 personnes y travaillent pour un budget annuel de \$750 millions. Le rôle de la CIA est de collecter des renseignements sur les autres agences gouvernementales, puis de les évaluer. La CIA est abilitée également à conduire de mission d'espionnage et de contre-espionnage à l'étranger.

"Defense Intelligence Agency": 5,000 personnes y travaillent et le budget est de 100 millions de

dollars. Son rôle est d'estimer la force militaire tant des alliés que des ennemis, ainsi que de coordonner le travail, en matière de service secret, de l'armée de terre, de la marine et de l'aviation.

"National Security Agency": 20,000 personnes pour un billion de dollars. Son rôle est de surveiller toute forme de communication avec l'étranger, de décoder les messages secrets en provenance de l'étranger,

de détecter et de décoder les messages en provenance de l'intérieur, ainsi que d'organiser l'espionnage électronique à l'étranger.

"State Department's Bureau of Intelligence": 335 personnes et un budget de 8 millions de dollars, servant à compiler tant politique qu'économique sur les développements à l'extérieur.

"Air Force Intelligence, Army

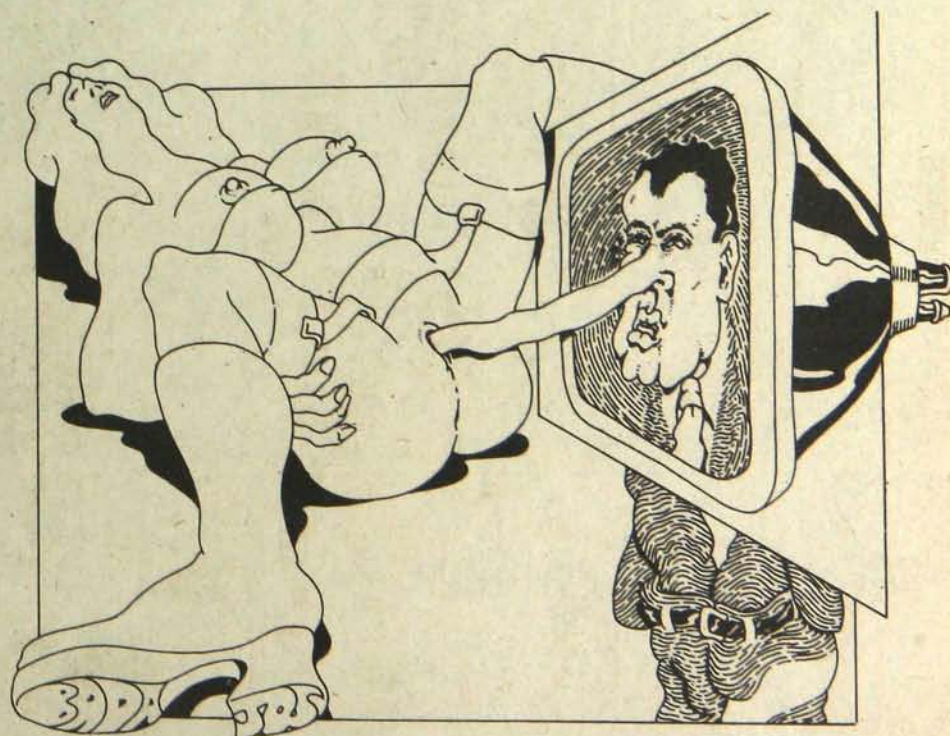
Intelligence, and the Office of Naval Intelligence": 88,500 personnes et un budget de 435 millions de dollars.

En gros, les E.-U. emploient un minimum de 129,000 personnes et dépensent environ 6,2 billions de dollars pour leurs services de renseignements. Cette statistique, sans doute au-dessous de la réalité, a été communiquée au Sénat américain par William Prosmire.

Leary et Crumb

Dix-huit artistes, dont Robert Crumb, viennent de publier un petit album de comix dont les profits iront au fonds de défense de Timothy Leary. Cet ouvrage, publié par "Print Mind", est intitulé "El Producto".

A propos de Leary, signalons qu'il vient de publier dans le Berkeley Barb un de ses plus longs textes. "Neurologique" continue l'exploration cosmique de l'esprit humain.



Anniversaire

Allen Ginsberg vient de fêter son anniversaire en chantant, à Vancouver, dans le cadre du DHARMA TIBETAN BUDDHIST DHARMA CENTER. En accord avec un autre groupe, il entendait par là ajouter de son énergie pour hâter le retour de Kalu Rimpoche, distingué Lama de l'ordre de Kargyupa et l'un des maîtres de la théorie de Majrayana.

L'ordre Kargyu postule l'importance de la méditation; il suggère l'utilisation de la visualisation, les mantra, les mudra (postures corporelles), etc. . .

Le progrès

L'Etat de l'Oklahoma vient de restorer, à une grosse majorité, la peine de mort. Une motion, demandant que les exécutions capitales sur la chaise électrique soient télévisées, a été rejetée par seulement quatre voix.



Le film de Bob Dylan

Vers un succès commercial?

Le dernier film de Sam Peckinpah, le metteur en scène sanguinaire et sexiste, s'appelle PAT GARRETT AND BILLY THE KID. On y trouve Bob Dylan en cowboy juif et Kris Kristofferson en Billy the Kid. Bob Dylan en a aussi fait la trame sonore. Le film

apparemment contient tous les clichés de violence du genre, et, selon son metteur en scène, sent très bon. Donc promis à une longue carrière commerciale. Une des répliques de Dylan: peu importe de quel côté vous êtes, vous avez toujours raison. . .

Prospérité

Durant un Congrès qui s'est tenu tout dernièrement, on a fait le décompte de ce qu'il restait de la "Presse underground". L'enterrement qu'on a fait subir ces derniers temps semble un peu prématuré. Il y a encore plus de 300 journaux undergrounds qui publient régulièrement.

Parmi les plus prospères, il faut citer le LOS ANGELES FREE PRESS qui a vu le jour en 1964. Il y a encore le BERKELEY BARB, le ASTRAL PROJECTION d'Albuquerque et le GREAT SPECKLED BIRD d'Atlanta.

Commentant la démarche de la presse underground, Tom Forcade, président du syndicat de la presse underground, a précisé que "les journaux undergrounds ont modifié leur approche en empruntant au journalisme traditionnel certaines de leurs techniques, alors que les journaux straights ont emprunté aux undergrounds certaines de leurs approches." Forcade a rappelé aussi que la presse underground a dénoncé bien avant la presse officielle certains agissements indus des gouvernements.

Décès de l'Oeuf

Un des rares journaux parallèles suisse à avoir vu le jour vient d'annoncer sa disparition. L'OEUF, en effet, a lancé son 15e et dernier numéro. Le numéro 14 avait été saisi par la police pour "outrage aux moeurs", délit bien connu de la presse underground et pour "incitation de mineurs à la débauche".

La mort-auto

Selon la Highway Safety Foundation, l'automobile fut responsable de la mort de 22,855 jeunes gens l'an passé et a provoqué une infirmité permanente chez un autre 1,577,000. Selon la Foundation, les accidents de la route sont les plus grands facteurs de mort chez les Américains de moins de 38 ans.



shampooings aux herbes
organiques naturelles et...

**LES NOUVELLES
LOTIONS DE RINCAGE CONDITIONNANTES
MAINTENANT**

EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS D'ALIMENTATION
NATUREL AU QUÉBEC
DISTRIBUÉ DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC PAR NUTRI-SANTÉ
TÉLÉPHONE (514) 666-9844
les produits aux herbes infinies limitée toronto 5, ont.



La bande dessinée
La science-fiction
Les techniques de vie
La poésie et la littérature
L'art d'aimer
La lutte contre la discrimination et l'oppression
La vision québécoise du monde
Le cinéma
L'édition underground

1117-1/2 rue St-Jean
Québec 4. (694-9748)

Selon une analyse de l'UPS

La lutte contre la porno et la liberté de la presse

(UPS) Depuis longtemps, la presse underground aux E.-U. sait que l'administration Nixon cherche à l'éliminer. Les autorités nixoides se plaisent à mettre des bâtons dans les roues à toutes les publications parallèles depuis les premiers jours de la presse alternative. La presse officielle, elle, n'a jamais cru que la liberté de presse était en danger par suite de ces attaques répétées. Pourtant, depuis quelque temps, plusieurs journalistes officiels ont été touchés par les mesures de l'administration américaine. Il semble toutefois que ce ne soit qu'un début puisque Nixon vient d'introduire un nouveau projet de loi qui risque de confirmer toutes les paranoïas que l'on pouvait entretenir à ce sujet.

Le Bill S1400 n'a pourtant l'air de rien. C'est un lourd projet de loi de plus de 500 pages, ennuyant comme la pluie... jusqu'à ce que l'on tombe sur la résolution 1851 qui apparaît à la page 138 du fameux projet de loi. Il faut presque y arriver par hasard tellement la lecture du document semble harassante mais, un coup rendu là, on a l'occasion de lire une des lois les plus répressives qui ait jamais

été formulé contre la liberté de presse. Ce qui ne survient d'ailleurs qu'à la fin de la page où il est question d'une section de la loi destinée à protéger le public contre la "diffusion du matériel obscène". Cette section peut faire en sorte de jeter en prison pour trois ans quiconque "diffuse du matériel obscène, ou produit, expédie ou transporte ce dit matériel dans le but de le rendre public".



"Diffuser" signifie ici, "distribuer, mettre en vente, exposer, annoncer ou prêter en vue d'un profit ou non". Par "matériel obscène" on entend "une représentation explicite, que ce soit par une description verbale ou écrite, de tout acte sexuel incluant une relation génitale - génitale, orale - génitale ou anale - génitale" (on ne parle pas d'une relation orale - anale bien sûr). Cette prescription concerne les "relations sexuelles entre humains ou entre un humain et un animal ou tout acte de flagellation, torture ou autre violence caractérisant une relation sexuelle de type sado-masochiste".

La résolution 1851 bannit également "toute représentation explicite des organes génitaux humains ou tout objet fabriqué en vue de la stimulation des organes génitaux humains". On défend aussi toute "publicité ou méthode ou information quant à la façon de se procurer le dit matériel". Le projet de loi

précise toutefois que la "distribution du matériel obscène n'est pas criminelle si elle est nécessaire et si elle comble des besoins artistiques, scientifiques ou littéraires et si elle n'est pas d'abord destinée à promouvoir des intérêts vils ou dégradants". Cette précision est sans doute dirigée en vue de protéger ceux qui exploiteraient de telles publications à fin médicales; cela n'empêchera pas toutefois que ZAP et YOUNG LUST, qui ont été "bustés" à New-York et en Californie, d'être passibles de poursuites judiciaires.

Les observateurs de la presse underground soulignent que le "timing" de l'opération est parfait; Nixon n'aurait pas pu faire passer une telle loi en '68. Depuis que le projet a été rendu public, cela se sent un peu partout à travers les E.-U. Le film "Deep Throat" a déjà saisi dans plusieurs cinémas et quelques milliers de copies du L.A. Star ont été confisquées. On remarque aussi qu'une enquête a été instituée sur les hot-line des postes de radio: quelques associations de vieilles se seraient plaintes que ces émissions sont orientées sur le sexe. Ces dames, qui se sont regroupées en association, protestent aussi contre "Last Tango In Paris".

Un peu partout dans la presse underground, on

souligne que c'est là un retour aux années '50. Ces merveilleuses années où l'on pouvait flâner dans une librairie sans être assailli par des cochonneries dans le style "L'Amant de Lady Chatterly", "Madame Bovary", "Tropique du Cancer", "Le rapport Kinsey"... Cette merveilleuse époque où l'on pouvait fréquenter les musées sans crainte de voir ces affreux nus et ces affreuses peintures de Picasso.

Au cours d'un procès célèbre à cette époque, un avocat de la défense avait déclaré: "ces livres ont été mis à l'index parce que certains hommes ont honte de ce que provoque en eux certaines pointes d'érotisme. Ils aiment lire ces livres, mais ils en éprouvent un sentiment de culpabilité et ils pensent alors que la société doit sévir pour enrayer le mal."

Aujourd'hui, il est un peu plus difficile de ne pas rencontrer ces publications qui font partie de la réalité quotidienne; c'est sans doute une des raisons pour lesquelles "Mary Poppins" jouit d'un énorme succès à la Maison Blanche. De toute façon, si cette législation est adoptée, on aura énormément de difficulté à se procurer des comics underground; il est même probable que toute la presse underground devra être vendue sous le comptoir.

Atelier du Canard Fret



On est des "freaks" tout comme toi. On a un petit atelier et on imprime pas cher. On est loin et on s'ennuie: écris-nous donc et on t'envoie gratuitement un petit truc qu'on a fait.

C.P. 781
Sherbrooke, Québec

Coiffure
pour
hommes
6236 St-Hubert

Pour rendez-vous
271-3161

Yves et
Christian

épisode
COIFFURE POUR HOMMES



Selon des recherches sérieuses

Le monde (amoureux) des fantômes existe

Une équipe de recherches se servant d'instruments électroniques hyper-sensibles et de caméras spéciales vient de trouver que "tout le monde ou presque est entouré de fantômes dont le but premier est d'aider les vivants terrestres dans leur vie."

Selon le neurologue E.W. Standish de Berkeley, nous sommes toujours entourés de fantômes qui sont responsables, par exemple, des changements que les neurologues constatent sans pouvoir les expliquer dans les taux vibratoires des ondes cérébrales. "Notre recherche débuta avec l'hypothèse qu'il n'existait aucun concept trop fou ou ridicule pour être exploré. Nous sommes allés partout, maisons hantées, sites de tremblements de terre, etc., nous avons interrogé et enregistré tous



ceux que nous pouvions: médiums, spiritistes, psychiques, etc. Peu à peu, nous nous sommes forgés une méthode travail et un système d'analyse.

Selon un technicien de l'équipe: "Au début, ce n'était qu'un travail parmi d'autres. Je me suis vraiment enthousiasmé lorsque les enregistrements et les photos indiquèrent que nous étions entourés d'âmes de morts qui

voulaient toutes communiquer avec nous. Nous avons des milles de rubans magnétiques contenant des centaines de messages des esprits. Cela va nous prendre quelques mois et un computer pour tout décoder et classer. Nos instruments sont très perfectionnés et enregistrent les variations les plus minimes dans la température et l'atmosphère d'une salle. Nous sommes convaincus maintenant que la présence de fantômes n'est pas particulière à certains endroits. Toute demeure héberge à peu près dix-sept fantômes à n'importe lequel moment de la journée — tous des parents et amis proches de la famille."

Selon un psychologue de l'équipe: "L'amour est le plus grand lien entre les

personnes et survit à la mort physique. Les esprits des parents ou des êtres aimés sont très soucieux de pouvoir exprimer leur amour soutenu et leur compassion pour ceux qu'ils ont laissé derrière eux. A plusieurs reprises nous avons enregistré des esprits qui nous conseillaient sur un point technique: par exemple, comment augmenter la sensibilité de nos appareils, ou améliorer la réception de circuits très compliqués.

L'équipe s'est maintenant retirée dans un laboratoire en Oregon pour pouvoir interpréter la masse de matériel enregistré. "Lorsque nous aurons tout analysé, décodé et ordonné, nous publierons nos résultats. Je crois que le monde va être bien surpris". !!!

Paul Krassner l'affirme

Les Yippies réactionnaires

Un des gros soucis de Paul Krassner, l'éditeur de THE REALIST, est de trouver une méthode infailible pour détecter les agents doubles qui infiltreront le mouvement. Par exemple, Jerry Rubin est-il un agent secret du gouvernement ou simplement un trou-de-cul qui ne sait pas quand la fermer? Ce dernier est-il un agent provocateur lorsqu'il insulte Nixon publiquement et le traite d'anus minable ou bien ne fait-il que de la projection? D'après Krassner, le garde du corps de Rubin à la convention de Chicago '68 était un fédéral déguisé en motard; de plus, Rubin logea alors dans la maison d'un ancien agent du FBI... Ajoutons à la décharge du sceptique Krassner qu'il est bien connu maintenant que d'importants intérêts

financiers américains ont offerts d'assez fortes sommes aux organisateurs du Festival anti-convention de Chicago pour qu'ils provoquent les forces policières à l'émeute publique, de façon à



freaker le public et à justifier des mesures répressives de la part du gouvernement.

C'est le début d'un temps nouveau au Labyrinthe avec l'arrivée d'importations provenant de tous les coins du monde.

Des tuniques de Chine, des robes et gilets brodés d'Afghanistan, chemises et blouses des Indes, des sacs en cuir et des caftans du Maroc, des capes, blouses et ponchos du Mexique, des disques de l'Angleterre et les dernières nouveautés d'Europe.



486 ouest, Ste-Catherine
(à quelques pas à l'est du Carré Phillip)

LA DOPE

Trois sortes de pot, une seule efficace

Un tribunal de Miami a récemment acquitté un adolescent de l'accusation de possession de marijuana après qu'un botaniste de l'université Harvard eut prouvé au jury qu'il existe trois variétés de la plante marijuana dont une seule est illégale. Des deux autres, l'une est empoisonnée et l'autre ne pousse qu'en Russie. Selon le docteur Shultes, une fois que les feuilles de ces trois plantes sont séchées et écrasées, il n'existe aucun moyen de les distinguer, même pas par analyse chimique. Selon le procureur de l'endroit, cette décision du tribunal risque d'affecter "dorénavant" toutes les causes de marijuana.



"J'laisse traîner les cannes de bière pour tranquiliser mes parents. i freakeraient si i savaient ke j'fume d'la dope!"

Les marines partent aussi

Petit fait joyeux: une quarantaine de marines de la garde prétorienne du Président Nixon ont dû

être remplacés. On s'était aperçu qu'ils fumaient beaucoup trop de joints pour être sérieux.

L'opium plus rentable que les céréales

A la grande gêne des Américains qui ont financé l'irrigation de terres incultes en Afghanistan, les fermiers se servent de ces nouveaux champs cultivables... non pas pour faire pousser des céréales mais pour faire pousser de l'opium.

Le cours de la gomme de pavot est actuellement entre \$25 et \$35 le kilo. Il faut 10 kilos de cette forme pour faire un kilo d'héroïne laquelle se vend au marché noir quelques \$40,000 le kilo.

Smoke-in à Berkeley

Un "smoke-in" impromptu s'est organisé dans la salle de réunion du Conseil municipal de Berkeley, Californie. Cette manifestation avait pour but de forcer le conseil municipal à adopter des règlements en accord avec le résultat du vote majoritaire qu'avait obtenu la "Berkeley Marijuana Initiative". ON sait que ce vote avait recueilli plus de 60 pour cent des votes en faveur d'une modification des règlements sur la marijuana, dans le sens d'une plus grande tolérance évidemment.



Des docteurs le disent

La marijuana et les seins

On a pu lire dernièrement un article écrit par deux médecins de Cambridge, Mass. à l'effet que les hommes qui fumaient du pot pouvaient voir se développer une poitrine... féminine.

Comment une telle histoire arrive? C'est simple. Deux étudiants se plaignent à leurs médecins que leur poitrine grossissent indument. Leur histoire médicale montre que ces deux étudiants fument de la marijuana. Le

joint est fait: c'est la marijuana qui est la cause de cet élargissement peu souhaitable.

Si cela était vrai, et comme un grand nombre d'étudiants fument de la marijuana, il devrait y avoir beaucoup de nouveaux seins sur les campus universitaires.

Bien entendu, c'est une fable. Pourtant cet article a bel et bien été publié et les signataires étaient bel et bien des médecins.

Vers l'interdiction des vitamines

Le gouvernement américain part en guerre contre les vitamines. Si le Congrès accepte le projet de loi présenté au 19 janvier dernier, 80 pour cent des vitamines et de suppléments alimentaires, qui font l'essentiel du commerce de certains magasins d'aliments naturels, seront "hors la loi". Il est intéressant de remarquer que sur les 52 membres qui forment l'administration officielle des drogues et aliments aux E.-U., 22 représentent les grosses compagnies de nourriture.

Parmi les éléments de la contre-attaque des grosses corporations alimentaires face à la montée de l'alimentation naturelle, notons également que la F.D.A.

américaine a obtenu également l'interdiction des publicités où sont clairement annoncés: a) que la bonne santé peut avoir une relation quelconque avec la nourriture organique; b) que les mauvaises diètes sont dues en partie à la mauvaise qualité du sol où poussent les légumes; c) que le raffinage, le transport, le stockage, la préservation et la cuisson des aliments peuvent être une raison pour une mauvaise alimentation.

La F.D.A. dit, de fait, que les vitamines sont une drogue DANGEREUSE. Parmi les exemples donnés, la F.D.A. affirme que 10,000 unités de vitamines A est toxique... alors qu'une livre de foie de boeuf

contient 200,000 unités de vitamine A. La vitamine D serait dangereuse à un palier de 400 unités... ce qui rend un gallon de lait toxique puisqu'il en contient naturellement plus.

Bien qu'une telle loi ne soit pas encore en vue au Canada, certains propriétaires de magasins d'aliments naturels commencent à s'inquiéter. Outre les régulations sur l'étiquetage qui sont très sévères au Canada, on dénote la présence de harcèlements divers en provenance des Associations de pharmaciens, du Département du Consommateur et du Département des drogues et aliments. Durant les six derniers mois, les doses de vitamines A ont été obligatoirement réduites à 10,000 unités par capsule et la vitamine D à 1,000 unités par capsule, sauf dans les cas de prescriptions chez les pharmaciens. Les maximums étaient autrefois de 50,000 pour la vitamine A et 10,000 pour la vitamine D. La "Canadian Health Foods Association" s'est réunie en congrès le mois dernier pour se trouver une ligne de conduite.

En attendant, ce sont les pharmaciens qui en profitent...

Le baiser le plus long du monde

Deux étudiant(e)s du Texas viennent d'établir un nouveau record mondial pour le baiser bouche à bouche prolongé. Un garçon et une fille ont réussi à demeurer glués à la bouche l'un de l'autre pendant 24 heures et 45 minutes, battant ainsi le record précédent qui était de 24 heures.



Idiots primitifs

Ce que l'on appelle réalité n'est en fait qu'une définition du monde parmi tant d'autres sur laquelle la majorité s'est mise d'accord, une espèce de contrat social qui varie de culture à culture. Par définition, il est impossible de remettre ce contrat en question, de suggérer une autre vision des choses: on passerait pour fou.

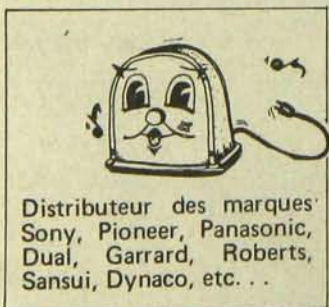
Carlos Castenada, l'auteur de "Voir ou la Sagesse Yaqui", déclarait dans une entrevue donnée à Time Magazine: "Il est inutile d'essayer d'expliquer ou de juger une autre culture uniquement au moyen de nos propres catégories. Supposons qu'il existe un anthropologue Navajo. Il serait très intéressant de lui demander de nous étudier. Il nous demanderait des questions absolument extraordinaires pour nous, comme: combien de membres de votre clan ont été ensorcelés ou initiés? En termes de culture Navajo, c'est une question terriblement importante. Evidemment, nous ne pourrions que répondre: "Je ne sais pas", et penser intérieurement: "Quelle question idiote!". Alors que l'anthropologue Navajo, lui, se dit: "Mon dieu, quel imbécile complet! Quel espèce d'idiot primitif!"

CHEZ AUDIOTRONIC

GRATIS

...conseils pour bâtir
votre système de
son... pour une meilleure
sélection des équipements
à utiliser... le tout de
façon à vous assurer de la
meilleure qualité selon
votre budget.

Demandez Gaston Martin



368 ouest, rue Ste-Catherine
tél.: 861-5451

La vie gay (straights, sautez cette page)

Les annonces gay et le Toronto Star

THE BODY POLITIC, journal homosexuel de Toronto vient de partir en guerre contre le "Toronto Star". Ce dernier, en effet, a refusé de publier une annonce de promotion dont le libellé indiquait clairement que le BODY POLITIC était un journal homosexuel.

Le directeur de la publicité du "Toronto Star" a allégué qu'une telle annonce pouvait induire les lecteurs de son journal en erreur.

Le BODY POLITIC a porté le cas devant l'"Ontario Press Council" qui, sans pouvoir faire de pression sur le "Toronto Star", a néanmoins dénoncé les agissements de ce journal comme étant "unfair".

Selon BODY POLITIC, le refus du Toronto Star de publier une annonce en



provenance d'un journal de combat homosexuel n'est qu'une preuve de plus que la Société établie entend bien, malgré un certain assouplissement de la loi canadienne, condamner les homosexuels à rester aux endroits que la Société leur octroie généreusement: les toilettes, les

hôpitaux mentaux et les prisons.

Suite au refus du "Toronto Star" de publier l'annonce, BODY POLITIC a organisé une démonstration devant le journal. La plupart des grands média cependant n'ont pas rendu compte de cet événement.

Détail piquant qui rajoute à l'odieux de l'affaire: l'imprimeur habituel de BODY POLITIC, NEWSWEB, est contrôlé à 80 pour cent par le "Toronto Star" et c'est suite à des représentations de ce journal que les gérants de l'imprimerie ont refusé d'imprimer le journal.

Les vrais pervers

Les hétéros et le viol

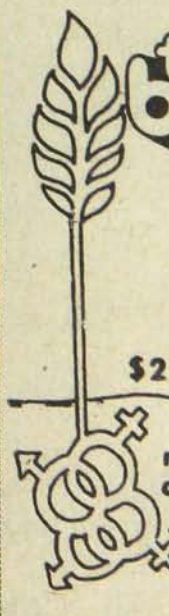
Selon le FBI, on rapporta en 1970 plus de 37,000 viols. Mais les

Subventions

On vient d'accorder une subvention de \$9,200. à un groupe de Waterloo dans le cadre des programmes "Perspectives-jeunesse" pour "faire une enquête tant chez les habitants que dans les compagnies en ce qui a trait à leur attitude face à l'homosexualité". Ce projet, qualifié de "sophistiqué", a été soutenu par le mouvement de libération homosexuelle de l'Université de Toronto ainsi que par l'Union des étudiants de cette même université.

criminologues estiment qu'il y a dix fois plus de viols commis qu'il y en a de rapportés. La peur du viol limite les déplacements physiques des femmes. Généralement, les policiers et les docteurs mâles s'identifient avec le violeur parce que dans notre culture qui favorise le viol par sa mentalité sexiste, les femmes sont obligées de se tourner vers les hommes pour demander une protection contre la violence d'autres hommes. Ces hommes de par leur fonction exigent l'accès au corps de la femme: celui qui protège est aussi celui qui contrôle. Il est légalement impossible pour le mari de violer sa femme.

the growth of GAY CONSCIOUSNESS

 **the body politic**
gay liberation newspaper

4 Kensington Ave.
Toronto, M5T 2J7, Ont.
CANADA

\$2/6 issues (\$2.25USA)

name: _____
address: _____

GAY LIB PACKET
Back Issues 1-6 \$2.00
Single Back Issues 40¢



L'Occident est à refaire ou, plutôt, à redécouvrir. Au moment où notre civilisation va sombrer, entraînant dans sa chute la planète et les conditions bio-physiques de la vie organique, il importe plus que jamais de faire le point, de nous situer par rapport aux étoiles, de déterminer l'origine de notre trajectoire et ses aboutissements possibles.

Tout déclin, toute putréfaction (et qui oserais disputer que notre civilisation n'est pas en train de pourrir?) contient les graines du nouveau cycle qui succèdera au cycle terminé. Ces graines, ce sont nous, les premiers humains universels de l'Histoire. Pour la première fois, des hommes, après 6,000 ans d'histoire "connue" et de boucheries ininterrompues, ont dans leur tête la connaissance qui leur permettra de décider personnellement de leur avenir, et, dans leurs mains, les outils pour bâtir la société parfaite dont ils rêvent, le Royaume.

Or, pour voir ce royaume et le réaliser, il faut nous situer en marge de l'histoire officielle, sortir de la marche forcée et esclavagiste que nos braves savants et féroces dirigeants appellent "le progrès", remettre tout en question et retrouver nos origines: les animaux, les plantes, la terre, le soleil. Personne ne décidera plus pour nous, sauf la lumière. Issus du soleil et de sa vie, nous n'avons qu'un seul guide, le corps, son cerveau, ses sens, son cœur, ses mains. Issus de l'Arbre de vie, nous n'avons qu'un seul projet, bâtir la graine.

"Voici l'heure du choix nécessaire: le Ciel et l'Enfer descendent sur la Terre et malgré qu'elle en ait l'humanité totale se sépare et va, polarisée en deux immenses colonnes en marche, chacune émigrant vers la Maison que, de toute éternité, elle s'est choisie. Le grand problème, c'est la Maison. Le grand projet, c'est l'Arche de Noé nécessaire à la transition de notre époque démente au nouvel âge d'or du prochain cycle."

Pour bâtir la graine, la Maison, l'Arche, il nous faut: rouvrir l'histoire de tous les dogmes religieux, scientifiques, politiques, sociaux, mythologiques, psychiques; fouiller le contenu de tout ce qui a été systématiquement supprimé; retrouver les preuves de l'Harmonie du Monde; redessiner les cartes du territoire planétaire et cosmique; redéfinir les nouveaux adam-et-èves; expérimenter sur le territoire du corps et de la planète; s'entraîner à la survie en marge de toute énergie du système; opérer la grande Synthèse Universelle; MUTER, devenir littéralement un MUTANT, et s'embarquer dans l'Arche.

La perfection ou une vie harmonisée à la terre, au soleil et aux étoiles n'est possible qu'en opérant la synthèse pratique de toutes les pensées, techniques, arts et institutions de toutes les civilisations et de toutes les époques. A l'endroit précis où se recoupent et se joignent toutes les connaissances humaines, là se cache la grande Réponse de l'âme du monde.

Quelle sera la méthode de cette synthèse? Certainement pas celle de la science officielle qui ne voit dans les galaxies qu'un amas de poussières mortes et dans

Les manuels pratiques du nouveau Noé ou comment bâtir son arche en paix et chez soi



l'atome un jeu insensé et hallucinant d'ondes sans âme. La voie royale de la connaissance, celle qu'ont enseignée toutes les traditions magiques, toutes les révélations mystiques, toutes les philosophies joyeuses, toutes les découvertes libres, a nom: Intuition, Analogie, Imagination, Participation, Extase.

"Le rêve lui a enseigné la grande loi magique et animique de la participation. Il sait: que tout est animé, vivant et volant; que tout participe de tout; que tout agit et réagit sur tout jusqu'à métamorphose; que l'homme dans le monde est un centre de forces émanant ses pouvoirs magiques et recevant les influx bénéfiques de tous les êtres et de toutes les choses. Cette loi magique découle de la structure intime de l'Univers où toutes les créations particulières, étant formées à l'image l'une de l'autre, se symbolisent et se correspondent, tel le microcosme et le macrocosme, et dans cette mesure ont puissance l'une sur l'autre."

Pour l'Esprit, pour chacun de nos esprits qui perçoit et qui juge, la grande preuve, c'est l'universalité de l'expérience mystique et, ajoutons-nous aujourd'hui, de l'expérience psychédélique (ah, nos chers voyages).

"Ce que voient les Voyants est toujours identique. Ils ont un univers en commun qui ne se dévoile que sous le signe de l'extase. Les prophètes et les inspirés (et les trippeurs) de tous les temps et de tous les pays ont toujours proféré la même révélation. Seules, différentes les interprétations individuelles déformées par les religions. Mais l'ésotérisme de tous les fondateurs de sectes est identique dans son essence... Enfin la synthèse dialectique de l'Esprit commencera de naître quand sa faculté rationnelle prendra pour objet la Sphère de la Révélation de tous les peuples et en saisira les lois cosmogoniques, métaphysiques, physiques, éthiques et esthétiques qui seront universellement vraies lorsque l'ascèse accomplie aura anéanti le coefficient d'erreur individuelle." (R. Gilbert-Lecomte)

L'Occident est la civilisation des livres, c'est là que le génie de l'Ouest a enfoui ses secrets et ses trésors. Ceux-ci appartiennent à tous, à vous, à moi. Il importe donc pour nous, ses derniers enfants, d'entreprendre la grande archéologie du savoir et de retrouver l'or emprisonné par les dogmes jaloux, comme l'or minéral est emprisonné dans les voutes des brigands-fianciers et dans les banques des esclavagistes-exploiteurs.

La réponse n'est dans aucun livre, elle est dans tous les livres. Plus encore, elle est dans les rapports qu'il est possible d'établir entre un livre et d'autres. Le sens est dans l'intervalle, la relation, les raccords qui relient telle intuition à telle autre, telle conclusion à telle autre, telle coutume à telle autre, telle technique à telle autre. Chaque cerveau, chaque humain, chaque livre, est une vision précise et particulière de l'univers, une note dans la gamme infinie des visions. Nous vous présentons ici quelques accords, quelques mélodies, certaines très vieilles, certaines incomprises, certaines interdites. Mais il importe que chacun réinvente sa gamme, que chacun écrive sa symphonie, que chacun construise son arche. Nous sommes tous musiciens, nous sommes tous des mutants.

Georges Kahl

Aime ta vision,
que ta confiance la rende totale.
Tiens-là comme l'indien
à la recherche d'un oracle dans le désert,
comme le shaman
en quête du Passage,
obtenant le chant qui guérit
le son qui guide.
Que ta vision monte toujours:
ainsi se manifeste la Nature
à travers toi;
le dieu éternel
est un rêve en métamorphose,
une vision (si tu la vois)
qu'il ne tient qu'à toi
de rendre vraie, réelle.
Que tes actes suivent ta vision
et prie que tu sois béni.

"La Sorcière" / par Jules Michelet / *GF (1861) / \$1.80

Lorsque Voltaire dit en ménageant ses mots que: "L'Histoire est un tissu de mensonges sur lesquels les plus forts se sont mis d'accord", il lui manquait une preuve officielle et écrite, susceptible de convaincre les esprits. Il lui manquait aussi ce qu'en Occident nous appelons sans trop sourire: l'esprit scientifique et critique.

Ce "document officiel", il s'est trouvé un fou pour l'écrire. Jules Michelet. En plein XIXe siècle, décidant de ne pas croire un mot de ce que racontaient les manuels et les théories officielles, il entreprend de réécrire l'Histoire de France, la vraie.

En cour de route, il fait une grande découverte: la Femme. Il la trouve cachée et traquée derrière les événements. Son symbole: Jeanne d'Arc qui par sa seule foi et sa seule volonté replace le roi de France sur son

trône... ce qui lui mérite le bûcher où on l'envoie pour trahison et hérésie. Cet invraisemblable et pourtant réel renversement des choses, il le rencontre partout.

Le livre auquel il tient le plus et dont il dit: "Des livres que j'ai publiés, celui-ci me paraît le plus inattaquable", c'est "La Sorcière". C'est dans ce rôle noir et douloureux que La Femme est le plus persécutée. Celle qui soigne et guérit le commun du peuple parce qu'elle connaît les herbes et les arts secrets de la Nature, on l'accuse de trafiquer avec le diable et on l'envoie au bûcher comme Jeanne d'Arc. Par milliers. Ou bien, on l'emmure, au nom de Dieu.

Dans ce livre plein d'éclairs sauvages et hanté par les tortures qu'on inflige au nom de l'amour et de l'ordre, le vrai visage de l'Etat et de l'Eglise apparaît: une grimace qui ricane. Ce visage n'a pas tellement changé.

Les premiers chrétiens, dans l'ensemble et dans le détail, dans le passé et dans l'avenir, maudissent la Nature elle-même. Ils la condamnent tout entière, jusqu'à voir le mal incarné, le démon dans une fleur... Un vide énorme s'était fait dans le monde. Qui le remplissait? Les chrétiens le disent, le démon, partout le démon.

"Nature les a fait sorcières." — C'est le génie propre à la Femme et son tempérament. Elle naît Fée. Par le retour régulier de l'exaltation, elle est Sybille. Par l'amour, elle est Magicienne. Par sa finesse, sa malice (souvent fantasque et bienfaisante), elle est Sorcière, et fait le sort, du moins endort, trompe les maux.

Tout peuple primitif a même début; nous le voyons par les Voyages. L'homme chasse et combat. La femme s'ingénie, imagine; elle enfante des songes et des dieux. Elle est voyante à certains jours; elle a l'aile infinie du désir et du rêve. Pour mieux compter les temps, elle observe le ciel. Mais la terre n'a pas moins son cœur. Les yeux baissés sur les fleurs amoureuses, jeune et fleur elle-même, elle fait avec elles connaissance personnelle. Femme, elle leur demande de guérir ceux qu'elle aime.

Celle qui, du trône d'Orient, enseigne les vertus des plantes et le voyage des étoiles, celle qui, au trépidé de Delphes, rayonnante du dieu de lumière, donnait ses oracles au monde à genoux, — c'est elle mille ans après, qu'on chasse comme une bête sauvage, qu'on poursuit aux carrefours, honnie, tiraillée, lapidée, assise sur les charbons ardents! ... Elle a en main la baguette du miracle naturel, et pour aide et soeur la Nature. En elle, commence l'industrie, surtout l'industrie souveraine qui guérit, refait l'homme... Le prêtre entrevoit bien que le péril, l'ennemie, la rivalité redoutable est dans celle qu'il fait semblant de mépriser, la prêtresse de la Nature.

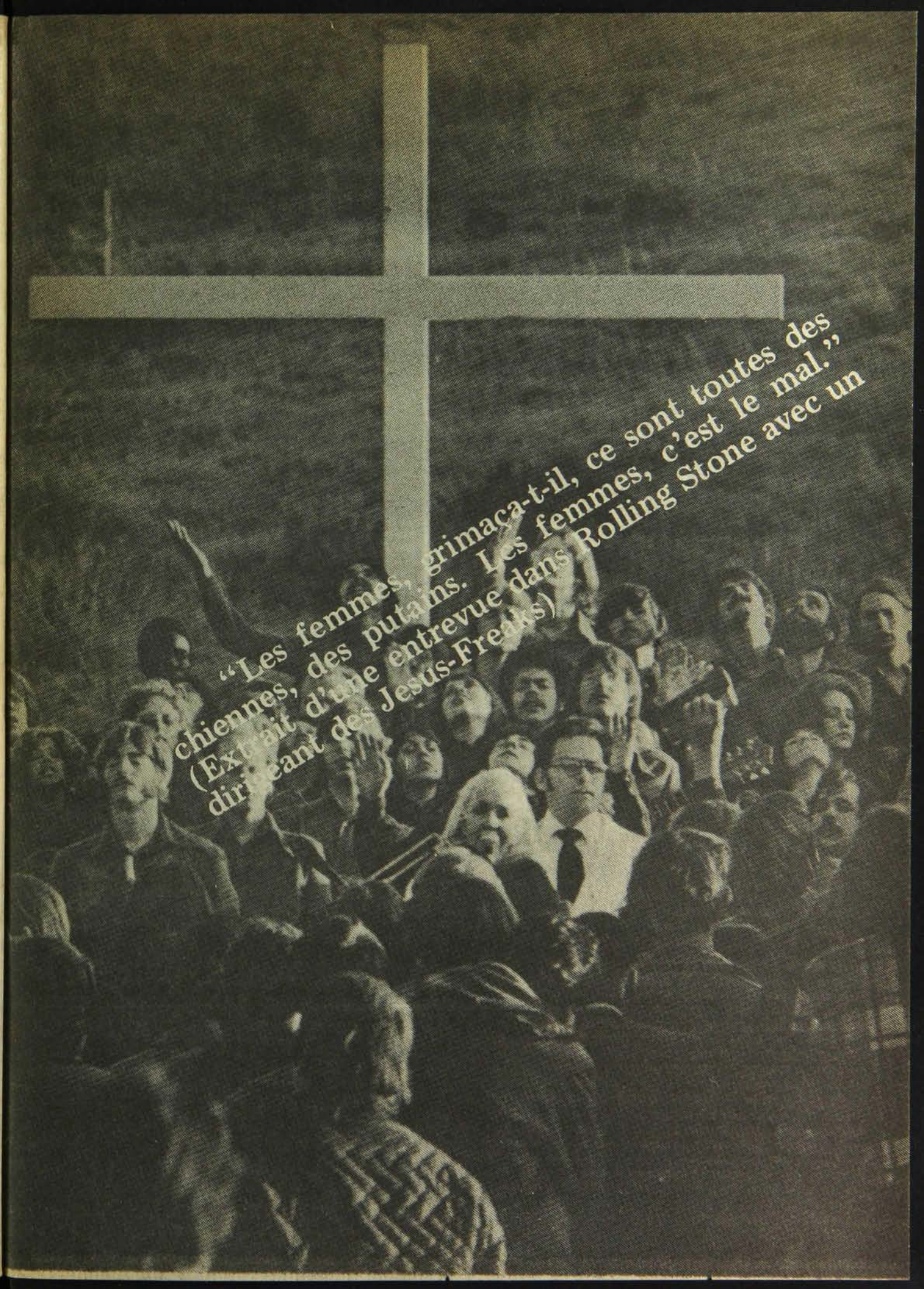
L'unique médecin du peuple, pendant mille ans, fut la Sorcière. Les nobles et les riches avaient leurs docteurs, mais la masse de tout état ne consultait que la Sage-Femme. Par un respect mêlé de crainte on la nommait Bonne Dame ou Belle Dame (belladonna), du nom même qu'on donnait aux fées. Quand Paracelse, le

grand médecin de la Renaissance, en 1527, brûla toute la médecine, il déclara ne savoir rien que ce qu'il apprit des sorcières.

Certains auteurs nous assurent que, peu de temps avant la victoire du christianisme, une voix mystérieuse courait sur les rives de la mer Egée, disant: "Le grand Pan est mort." L'Antique Dieu universel de la Nature était fini. Grande joie. ON se figurait que, la Nature étant morte, morte était la Tentation. Troublée si longtemps de l'orage, l'âme humaine va donc reposer. S'agissait-il simplement de la fin de l'ancien Culte, de sa défaite, de l'éclipse des vieilles formes religieuses? Point du tout. En consultant les premiers monuments chrétiens, on trouve à chaque ligne l'espoir que la Nature va disparaître, la vie s'éteindre, qu'enfin on touche à la fin du monde. C'en est fait des dieux de la vie, qui en ont si longtemps prolongé l'illusion. Tout tombe, s'écroule, s'abîme. Le Tout devient le Néant: "Le grand Pan est mort!"

Ce n'est pas nous seulement, hélas! c'est toute la nature qui devient démoniaque. C'est le diable dans une fleur, combien plus dans la forêt sombre! La lumière qu'on croyait si pure est pleine des enfants de la nuit. Le ciel plein d'enfer! quel blasphème! L'étoile divine du matin dont la scintillation sublime a plus d'une fois éclairé Socrate, Archimède ou Platon, qu'est-elle devenue? Un diable, le grand diable Lucifer. Le soir, c'est le diable Vénus qui m'induit en tentation dans ses molles et douces clartés...

Dieux anciens, entrez au sépulcre. Dieux de l'amour, de la vie, de la lumière, éteignez-vous! ... Mais tout cela est-il possible, qui aura le souffle assez fort pour éteindre d'un seul coup la lampe ardente de Dieu?



“Les femmes, grimaca-t-il, ce sont toutes des
chiennes, des putains. Les femmes, c’est le mal.”
(Extrait d’une entrevue dans Rolling Stone avec un
dirigeant des Jesus-Freaks)

"The White Goddess" / par Robert Graves / *Noonday 1966 / \$3.50

Un livre littéralement écrit à la dynamite. Il fait, d'une façon magistrale, éclater toutes les cloisons officielles qui relient la mythologie à la religion, le paganisme (par définition diabolique) au christianisme (par définition la seule religion). Selon Graves (et mille et un textes à l'appui), la plus vieille, et donc la première divinité européenne, était la Grande Déesse blanche de la Naissance, de l'Amour et de la Mort. On l'adorait sous tous les noms et tous pouvaient la voir — vraiment — dans les trois phases de la Nouvelle, Pleine et Vieille Lune. Elle était belle, généreuse, inconstante, sage, implacable.

La Déesse blanche vit toujours et, plus spécialement, dans la magie blanche de la poésie. D'après Graves, la "vraie poésie" ou la "poésie pure" (qu'on n'a jamais réussi à définir d'une façon satisfaisante sinon que par la réelle émotion qu'elle produit chez ses lecteurs) n'a qu'un seul langage et qu'un seul thème, variables à l'infini. Ce thème est inséparablement relié à l'ancien culte rituel de la Déesse blanche et de son Fils. Son langage est le Mythe, construit à l'aide de

quelques formules magiques simples que ses initiés gardèrent secret pendant des millénaires. Sans cette lumière du thème et de son langage, les légendes de Palestine, de Grèce, de Rome et du Nord-Ouest de l'Europe ne sont plus que belles, dégoûtantes ou ennuyeuses élucubrations. Toute poésie sera "vraie" ou "pure" selon que le poète utilise intuitivement ou non ces formules.

Graves, qui est certainement le plus compétent des mythographes contemporains, analyse ici le culte et les rites des Mystères Antiques reliés entre eux par le même thème de la Grande Mère; il constate la suppression systématique du principe femelle de Dieu dans les religions patriarcales qui régnèrent sur l'Europe à la suite des Mystères primitifs. Le Serpent et le Taureau qui étaient à l'origine deux visages de Dieu-la-Mère devinrent éventuellement deux aspects de Satan.

Mais la Femme se cache dans le Saint-Esprit de la Trinité Mâle comme la clé de toute mythologie se cache, selon Graves, dans la science des Arbres et des Plantes (d'où est issu l'Alphabet), dans l'observation de la

vie des champs et celle de la voûte céleste diurne et nocturne.

L'érudition de Graves n'est rien moins que colossale et peut même paraître étouffante au lecteur non prévenu. Tous les documents y passent et surtout, point crucial, Graves connaît parfaitement bien le rôle divin que jouaient les champignons magiques et sacrés dans toutes les religions de l'Antiquité.

*

"Les Grecs primitifs empruntèrent aux Pélasgiens le culte secret du champignon magique de Dionysos. Les Centaures, les Satyres et les Bacchantes de Dionysos mangeaient rituellement un champignon tacheté, appelé tue-mouche (*amanita muscaria*), qui leur donnait une prodigieuse force musculaire, la puissance érotique, des visions délirantes et le don de prophétie."

*

Dans la vie religieuse, la Femme tend à fusionner l'extase mystique avec l'érotisme.

"Themis, a study of the social origins of Greek Religion" / par Jane E. Harrison / *Meridian 1969 / \$3.95

Publié en 1912, THEMIS choqua profondément l'époque parce que sa thèse remettait en cause toutes les théories de l'origine des religions. S'inspirant des intuitions de Nietzsche, Durkheim, Bergson et Freud, Jane Harrison apportait une vision complètement nouvelle des rapports entre les cultes religieux primitifs de la tradition dionysiaque et les dieux olympiens de l'apothéose homérique.

L'auteur remonte aux sources de la religion olympienne des Grecs et retrouve les cultes et rites collectifs de la Nature et de ses Puissances sous l'image de la Déesse et son Fils. A l'origine, selon Harrison, la religion est l'expression collective de la souffrance et de l'enthousiasme de la communauté devant le mystère des Eléments. Le dieu, c'est le désir extériorisé, personnifié. Dionysos est humain et divin parce que la divinité est humaine à sa source.

*

La Magie, le Sacrement et le Sacrifice sont fondamentalement Un; ils sont tous une manipulation du sacré, une manipulation de la mana, l'Energie qui vit dans toutes choses.

Le dieu-mystère provient des instincts, émotions et désirs qui accompagnent et expriment la Vie. A l'origine, ces émotions et désirs sont beaucoup plus l'expression de la conscience collective du groupe que celle de l'individu.

*

Le dieu-mystère, c'est le dieu-de-la-nouvelle-année, représentant réel de la Naissance de la Vie après la Mort de la Vie.

*

Dans l'évolution du dieu-de-la-nouvelle-année, nous avons remarqué l'influence de la périodicité: la succession régulière des Saisons était importante parce qu'elle apportait le Nourriture à l'homme. La communauté a donc les yeux tournés vers la terre. Dans sa structure sociale, les éléments principaux en sont la Mère et le Fils; et lorsque cette communauté projette ses propres émotions sur la Nature qui l'entoure, elle voit dans la Terre, la Mère en tant que celle qui apporte la nourriture, et dans les fruits issus de la Terre, son Fils, le Kouros, dont le symbole est la

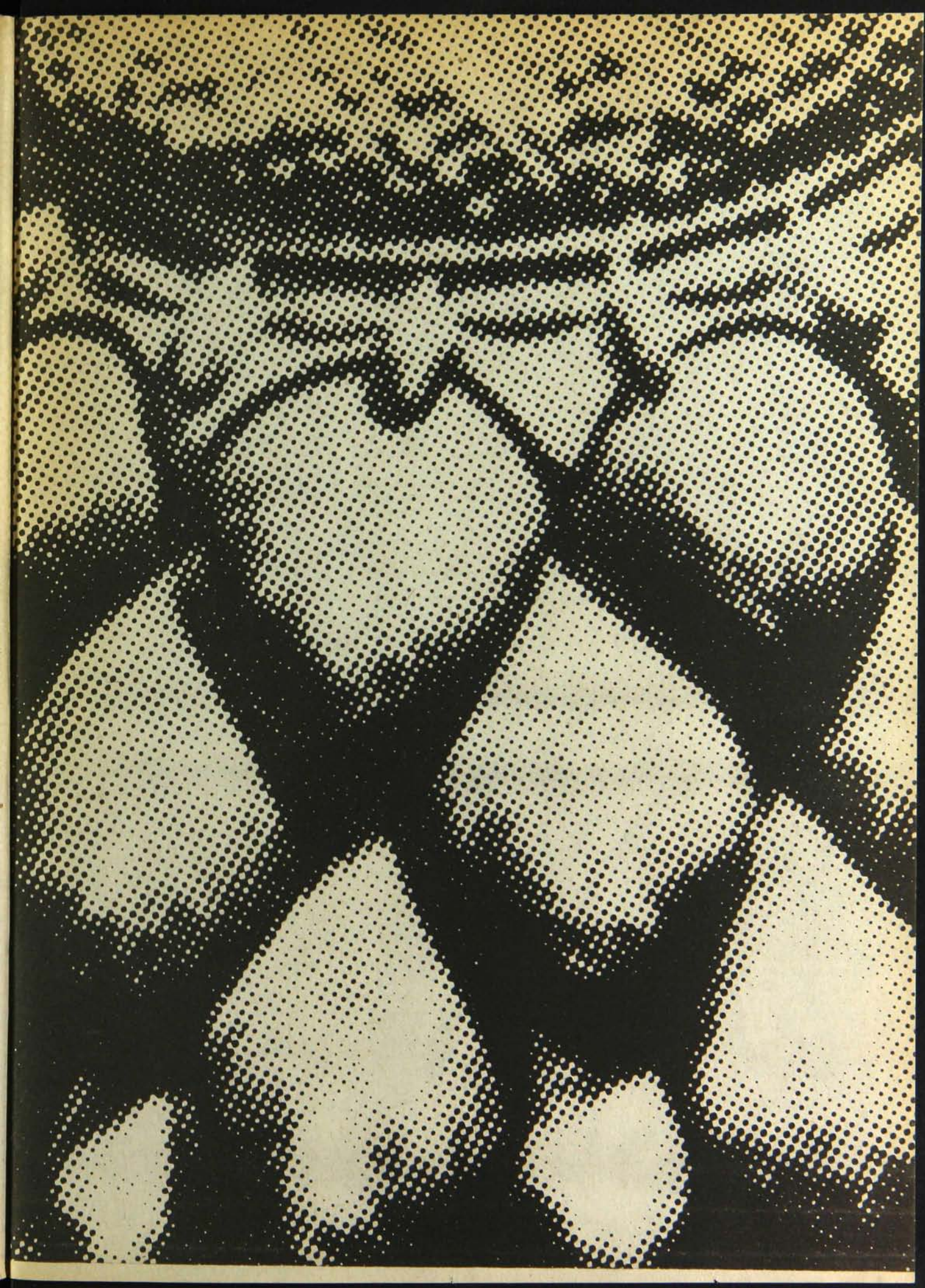
branche fleurie d'un arbre. La première divinité dans la séquence des cultes, c'est Gaïa, la Terre.

*

On a coutume de dire que l'éclair et le tonnerre sont sacrés parce qu'ils appartiennent au dieu. Après étude des religions primitives, on s'aperçoit que c'est le contraire qui est vrai. D'abord une chose est considérée comme sacrée, et, de ce sacré, on fera émerger un daimon-puissance, et éventuellement un dieu. Le sacré, c'est le père du dieu.

*

Dans tous les états d'excitation enthousiaste, quelqu'en soit le stimulant: champignon, sexe, alcool ou danse emportée, l'homme est conscient d'une puissance au-delà de lui-même et pourtant qui lui est intérieure; il se sent possédé, non par un dieu personnel, mais par une puissance exaltée. Cette fusion de la volonté et de l'énergie intérieures avec une puissance extérieure est l'essence même du sacré vécu.



**"The Origins and History of
Consciousness" / "The Great Mother" /
par Erich Neumann /
*Bollingen Series
1970 / \$3.95**

Erich Neumann est un des plus illustres continuateurs de la pensée de Jung en ce qui a trait à la Mythologie. Selon la thèse de Neumann dans "Les Origines et l'Histoire de la Conscience", la conscience collective de l'humanité. Le Grand Voyage débute et prend fin dans l'Ouroboros, serpent cosmique qui se mange la queue. Les étapes intermédiaires se projettent dans les mythes universels de la Création du Monde, la Grande Mère, la Séparation des Parents Universels (le principe des opposés), la Naissance du Héro, le Meurtre de la Mère, le Meurtre du Père (abattre le dragon), la Découverte du Trésor caché, le Sauvetage de la Captive, et enfin la Transformation et la Déification du Héro. C'est grâce à ce voyage qu'évolue et prend forme la conscience de soi du Héro.

Dans "La Grande Mère", son oeuvre maîtresse, Neumann fait la synthèse de toutes les données du Matriarcat primitif et de l'ancien culte de la Grande Déesse. Le tableau magistral qu'il nous trace de Dieu-la-Mère est d'une saisissante et troublante beauté puisque s'y mêlent l'horreur la plus noire à la compassion la plus profonde. C'est encore ici un grand voyage cosmique qui nous rappelle nos origines et prévisage notre destinée.

On retrouve aussi le cycle ouroborique de l'auto-fécondation au niveau de la nourriture. Ainsi que le serpent Ouroboros se féconde lui-même par la bouche en mangeant sa propre queue, ainsi ses excréments deviennent sa nourriture, symbole universel de l'autonomie et de l'indépendance. Cette image primitive de l'Ouroboros qui est à lui-même sa propre Loi se retrouve dans l'Alchimie où le Grand Oeuvre s'obtient par rotation des éléments dans la Sphère, et aussi en Physique et son problème insoluble du Mouvement perpétuel.

Typiques des rites de la Grande Mère sont les cultes de fertilité phallique et les orgies sexuelles phalliques. Les grandes Fêtes de la Fertilité et du Printemps sont consacrées à l'image du Phallus du Fils et à une sexualité orgiastique. Ou plutôt, disons que le Phallus du Jeune Dieu est sacré à la Grande Mère. A l'origine, les sacrements de la fertilité culminaient dans la castration du Fils (ou du Roi), symbole du sacrifice rituel et cosmique qui garantissait la fertilité de la terre à la communauté. Eventuellement le motif de l'Amour remplace ce sacrement de la castration.

La structure du Corps, en tant qu'archétype de l'Homme originel à l'image duquel le monde fut créé, se trouve être le grand Symbole dans tous les systèmes qui établissent une coordination et une corrélation stricte entre les parties du Monde et les régions du corps. On retrouve cette équivalence cosmique partout, en Egypte, au Mexique, dans les textes Hindous et la Kabbale juive.

"The Murder of Christ" ("Le Meurtre du Christ") / par W. Reich / *Noonday 1953 / (en anglais) \$3.00 — en français) \$11.00

Pour Reich, le seul et éternel obstacle au Contrat Social qui résulterait dans l'extase d'une Utopie sociale parfaite provient de l'incapacité complète des hommes à comprendre l'univers des choses vivantes. Cette incapacité vient de ce que Reich appelle "la trappe de la peste émotive". Cette peste, c'est le cauchemar de l'humanité. Et ce cauchemar, cette trappe, il faut en sortir: c'est là le SEUL problème.

Cette sortie, pourtant, elle existe; on peut même la trouver chaque jour. Mais personne ne semble la voir; tous savent où elle est mais personne ne s'y dirige. De plus, quiconque ose se diriger vers cette sortie, ou simplement la pointer du doigt, est déclaré fou, criminel ou pécheur qui devrait brûler en enfer.

Cette sortie, c'est l'adhésion complète au monde de la Vie, du Corps, de la Nature. La Vie fonctionne partout autour de nous, à l'intérieur de nous, visible dans chaque animal, chaque plante, chaque fleur. Nous la ressentons dans nos membres, dans notre sang. Le cauchemar, c'est l'homme qui se refuse au grand flot de Dieu et au rythme à l'intérieur de sa chair; c'est l'homme armé, poigné, uptight, qui se refuse à vivre nu dans un jardin.

Par "meurtre du Christ", Reich entend le meurtre quotidien et répété du monde vivant, du corps, parce que le Christ représente le principe même de la Vie, l'homme qui devient divin lorsqu'il laisse entrer la grande

musique de l'Univers vivant à l'intérieur de son esprit et de son corps.

*

Dieu, c'est la Nature, et le Christ est l'incarnation et la réalisation de la Loi naturelle. Dieu (Nature) a créé des organes génitaux dans chaque être vivant. Il les a créés pourvus d'une fonction naturelle et divine. Ce n'est pas un blasphème ni un sacrilège, donc, que d'attribuer une vie d'amour naturelle et divine au messager de Dieu sur Terre. Au contraire, c'est là ancrer Dieu dans la plus pure profondeur de l'homme. Cette profondeur existe dès le début de la vie de l'organisme humain. La propagation de la race n'est qu'une fonction qui se rajoute à la puberté. L'amour génital divin existe bien avant la fonction biologique de la procréation. Dieu (et la Nature) n'a pas créé l'attouchement et le baiser génital aux seules fins de la propagation.

*

La mystification complète du Christ par l'Eglise équivaut à une dé-corporalisation de sa personne et à sa spiritualisation totale. On ne pouvait admettre la laideur d'un corps torturé et cloué à une croix. Toute sympathie pour le corps disparut. Avec la mystification du Christ et l'abstraction de son corps, on supprima l'amour pur du corps qu'il avait vécu. On ne distingua plus entre l'amour pur du corps et "le péché de la chair".

A moins que l'humanité ne comprenne exactement le sens de la destinée du Christ, son meurtre quotidien ne cessera pas. La destinée du Christ représente le secret de l'animal humain... Le Christ par sa vie réelle signifie émotivement pour l'humanité la résurrection de l'Amour vrai et primitif du Corps.



"L'Evangile Essene de la Paix de Jésus-Christ par le disciple Jean" / par Edmond Székely / Pierre Genillard, éditeur, 1967 / \$1.20

Il est bien connu que les quatre Evangiles du Nouveau Testament de la Bible chrétienne furent écrits plus de soixante après les événements qu'ils racontent et dans une langue différente des paroles qu'ils rapportent. Quant aux tout premiers Evangiles, car il y en eut plusieurs, l'Eglise officielle les a toujours rejetés sous l'anathème hypocrite d'apocryphe. Or ces premiers évangiles et récits apocryphes contiennent d'étonnantes variations qui jettent une lumière très différente sur ce qu'on veut bien nous dire de Jésus et sa commune.

Par exemple: la merveilleuse édition de "l'Evangile essène de la Paix" qu'a retrouvé et publié un Hongrois français, Edmond Bordeaux Székely. Cet évangile primitif, traduit d'après les anciens textes araméen et slavon, nous livre l'image d'un Jésus guérisseur de maladies et profondément concerné par la santé et la pureté du corps. On y trouve plusieurs enseignements et recettes pratiques "naturistes" qui vont de la cuisson du pain par la chaleur naturelle du soleil jusqu'au lavement des intestins à l'aide d'une gourde remplie d'eau.

Ce qui nous frappe dès le début, c'est que Jésus y parle toujours des deux aspects de Dieu, Dieu-le-Père ET Dieu-la-Mère — ce qui n'arrive jamais dans les écrits chrétiens et la théologie officielle qui a carrément et tout simplement supprimé la Femme du Cosmos.

*

Votre Mère est en vous et vous êtes en Elle. C'est Elle



qui vous a enfantés et vous a donné la Vie. C'est à Elle que vous êtes redevables de votre Corps, et c'est à Elle que vous devrez le rendre un jour. Heureux serez-vous lorsque vous serez arrivés à la connaître, Elle et son royaume, lorsque vous recevrez les anges de votre

Mère et lorsque vous vous conformerez à ses lois. Celui qui est arrivé à cela ne connaîtra jamais la maladie, car le pouvoir de votre Mère domine tout. La loi de votre Mère régit tous vos corps comme tous les êtres vivants. Le sang qui coule dans vos veines procède de notre Mère,

la Terre. Son sang tombe des nuages, jaillit du sein de la terre et murmure dans les ruisseaux des montagnes. L'air que nous respirons est né du respir de notre Mère, la Terre... La rigidité de nos os provient d'Elle, des roches et des pierres... La souplesse de nos muscles est née de la chair de notre Mère la Terre ainsi que nos viscères sont formés de ses entrailles.

*

Je vous le dis, en vérité, l'Homme est le Fils de la Mère, la Terre, et c'est d'Elle que le Fils de l'Homme doit recevoir la totalité de son corps, de même que le corps du nouveau-né procède du sein de sa Mère. Vous êtes un avec la Mère, la Terre; c'est d'Elle que vous nés, par Elle que vous devez vivre.

*

Ne vous imaginez pas qu'il soit suffisant que l'ange de l'eau vous embrasse extérieurement seulement. L'impureté intérieure est encore plus grande que l'impureté extérieure. Or, celui qui se purifie extérieurement tout en restant impur dans son intérieur ressemble aux sépulchres qui, au dehors, sont revêtus de peintures éclatantes, mais qui, au dedans, sont remplis d'impuretés et d'abominations. Aussi, souffrez que l'ange de l'eau vous baptise également l'intérieur afin que vous soyez libérés de tous vos péchés passés. Dès lors, vous serez devenus intérieurement aussi pur que l'écume de la rivière qui se joue dans le rayon de soleil.

Car la table du Seigneur est un autel et celui qui mange à la table de Dieu est dans un temple. Car je vous le dis, en vérité, les Fils de l'Homme voient leur corps transformé en un temple et leur intérieur est un autel dès qu'ils suivent les commandements de leur Mère.



L'Arbre n'est autre que l'Homme, toute chair est comme l'herbe, et toute magnificence de la chair est comme la fleur de l'herbe.

"La Gnose" / par H. Leisegang / *Petite Bibliothèque Payot 1951 / \$2.00

L'Eglise chrétienne, telle que nous la connaissons, date officiellement du IV^e siècle ap. J.-C. lorsque l'empereur romain Constantin fit du Christianisme la religion de l'Empire. Les trois siècles précédents furent le théâtre d'innombrables querelles religieuses et batailles théologiques. C'est en Egypte surtout qu'on peut le constater puisque c'est à Alexandrie qu'eut lieu la grande synthèse philosophique et religieuse de l'époque. Tous les courants orientaux et méditerranéens s'y fondent dans un grand corps de pensée qui englobe les Mystères égyptiens et dionysiaques, la philosophie de Pythagore et de Platon, le mysticisme juif de la Kabbale, le naturalisme des Perses et la cosmologie Hindoue.

Ce mouvement syncretiste que l'Eglise naissante des premiers siècles combattit de toutes ses forces s'appelait la Gnose, ce qui veut dire Connaissance. Pour les adeptes de la Gnose, en effet, la Connaissance est la voie royale qui mène à Dieu, alors que pour les Judéo-Christiens, la Connaissance justement était le péché d'Adam et Eve au Paradis. Pour la Gnose, le Serpent est l'incarnation de la connaissance divine; pour les chrétiens, le symbole du Tentateur et de Satan.

Le livre de H. Leisegang, par sa clarté et la richesse de la documentation constitue le meilleur guide à travers les doctrines étonnantes de la Gnose.

L'Homme, en sa qualité d'être le plus élevé de la hiérarchie cosmique, récapitule en lui tous les degrés de la Nature. Il est tout à la fois matière, plante, animal, logos et esprit.

La foi gnostique consiste dans la croyance à une identité de substance rigoureuse entre l'organisme humain et l'organisme cosmique. Les processus de la Nature ne sont pas conçus mécaniquement, comme le jeu de forces des substances inertes, mais organiquement, sous la forme d'une croissance vivante. Le Cosmos résulte d'une génération identique à la génération humaine. Aussi la Gnose sera-t-elle un grandiose mystère de la sexualité.

*

Le culte est la révélation du mystère sous forme d'initiation et de rite; il a pour objet d'initier à la science des grands mystères du monde et de la vie humaine.

*

L'Arbre n'est autre que l'Homme. Toute chair est comme l'herbe et toute magnificence de la chair comme la fleur de l'herbe. . . Le Feu qui est à l'origine de toutes les créatures les habite sous la forme du désir qui se dit aussi: brûler. Le Feu, qui forme une unité, se change en deux formes visibles. Chez l'homme, le sang qui est chaud et rouge à l'image du feu, se change en semence blanche, principe de la génération; chez la femme il se change en lait blanc, principe de la nutrition.

*

De même que l'arbre est revêtu d'une écorce, de branches, de rameaux, et de feuilles, de même le Souffle du Monde est revêtu du Corps du Monde. Tout cela constitue une croissance vivante à partir d'une substance vivante. . . Le Père-Ciel fait pleuvoir sa semence sur la Mère-Terre qui engendre de lui sa parure, son cosmos, pierres, plantes, animaux, hommes.



L'Antéchrist

par
F. Nietzsche

*10/18

\$1.25

"L'Antéchrist" est peut-être l'oeuvre la plus noire de l'Occident, mais aussi la plus blanche — comme sous le carbone se cache volontier le diamant. C'est ici, encore une fois, l'éternel combat entre la Vie de Nature et la Vie desséchée qu'essaient d'imposer ces deux grandes centrales d'aliénation humaine: l'Etat et l'Eglise.

Le Surhomme que revendique Nietzsche, ce n'est pas ce démon d'orgueil qu'on a bien voulu en faire, mais le danseur cosmique, l'homme sain qui respire en pleine innocence le grand souffle de l'Univers et palpe sans honte les fruits et la chair de la Nature.

L'Antéchrist de Nietzsche, c'est le Christ de Chair qui s'oppose dans tout homme au Christ dénaturé de l'Eglise. C'est le Christ nu et souriant de la Résurrection.

*

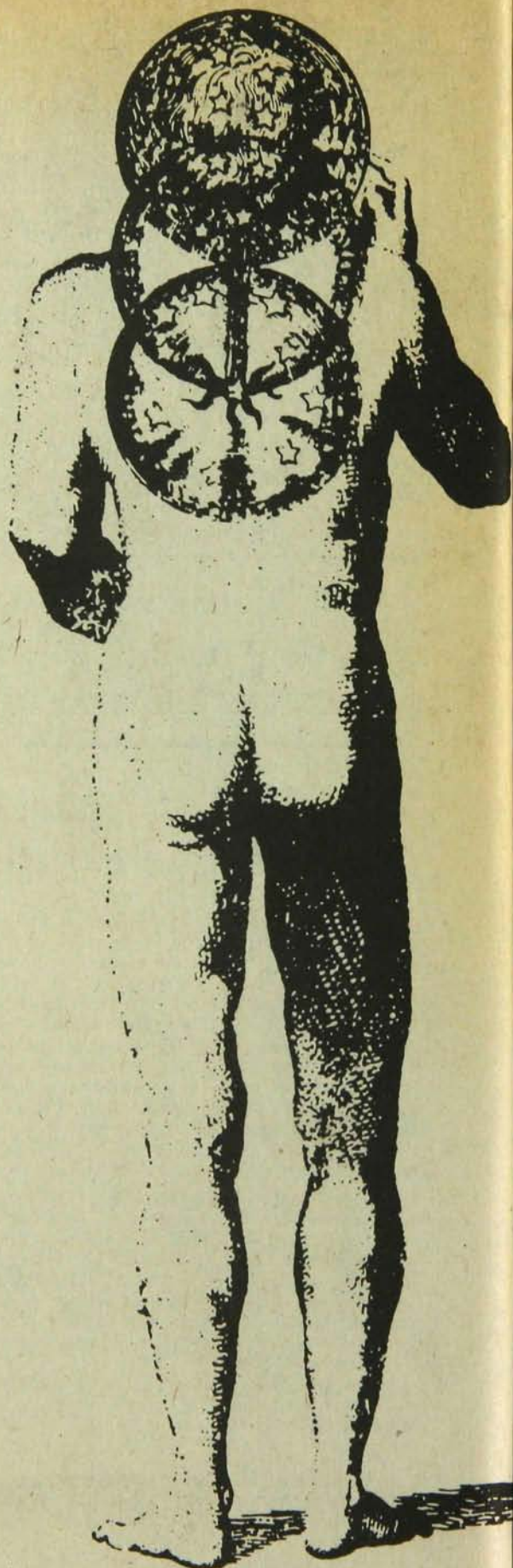
Ce joyeux messager mourut comme il vécut, comme il enseigna — non pour racheter les hommes mais pour montrer comment il faut vivre. Ce qu'il légua à l'humanité, c'est la pratique: son comportement devant les juges, les sbires, les accusateurs, les calomnies et les insultes de toute nature — son comportement sur la croix. Il ne résiste pas, il ne défend pas son droit, il ne fait pas un geste pour détourner de lui l'extrême, bien mieux, il le provoque. . . Et il supplie, il souffre, il aime avec ceux, en ceux qui lui font du mal. . . Ne pas se défendre ne pas se quereller, ne pas rendre responsable, mais aussi ne pas résister au méchant — l'aimer.

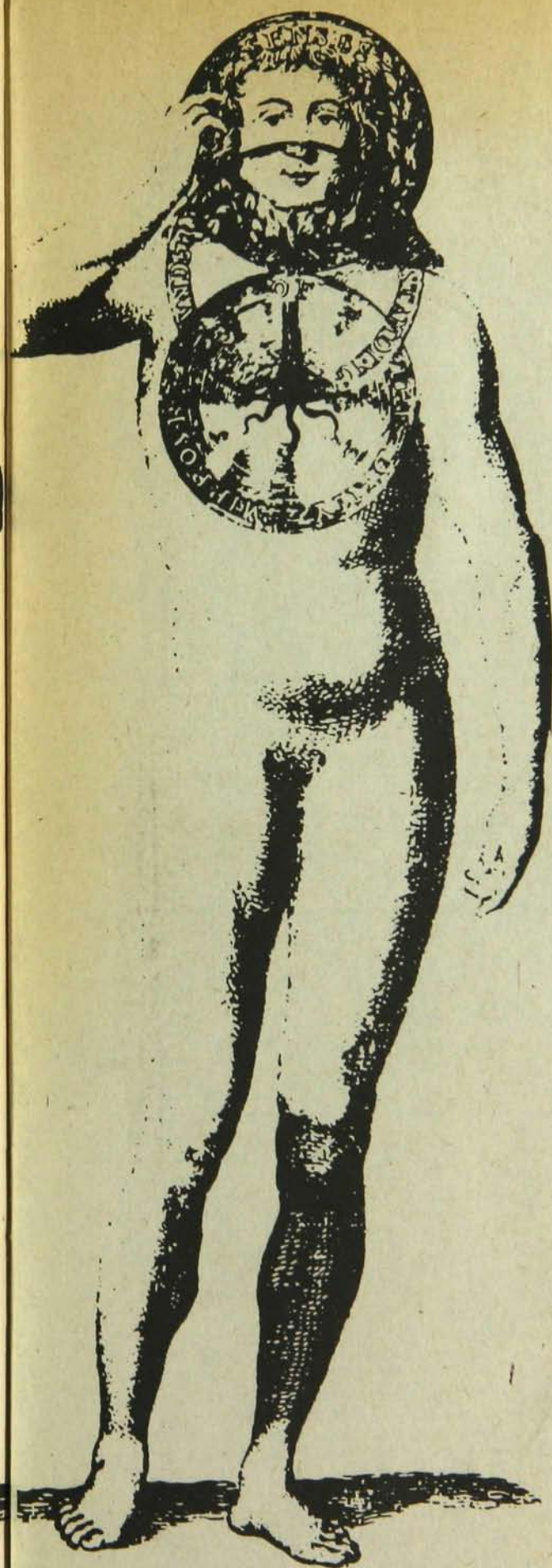
*

Tous les concepts de l'Eglise sont reconnus pour ce qu'ils sont, le faux-monnayage le plus pervers qui soit, à seule fin de dévaloriser la Nature, les valeurs naturelles. . . Est vice toute espèce de contre-nature. La prédication de la chasteté (qui mène droit à la castration) est une excitation publique à la contre-nature. Mépriser la vie sexuelle, la salir avec la notion d'impur est le véritable péché contre l'esprit saint de la vie.

*

Dans l'Antiquité, les organes du sexe étaient sacrés. Aujourd'hui, ils inspirent la honte. Quelle différence! . . . Si on n'aime pas le corps, on ne peut que le torturer, le clouer à une croix. Toutes les victimes des Croisades, des Inquisitions, des guerres de religion, des chasses aux sorcières, c'est le Christ qu'on recloue à la croix chaque fois qu'un corps est torturé, supplicié, brûlé. . . par ceux-là mêmes qui prétendent le représenter et le servir.





Les Fanatiques de l'Apocalypse

par
Norman Cohn

Julliard 1957
\$6.00

De la fin du XI^e siècle jusqu'à la première moitié du XVI^e siècle, l'Europe vit à plusieurs reprises les pauvres, désireux d'améliorer leurs conditions de vie, mêler ce désir d'une existence meilleure au rêve chimérique d'un nouveau Paradis Terrestre, d'un univers libéré de la souffrance et du Mal, d'un Royaume des Saints.

L'histoire de ces mouvements utopistes, mystiques et communistes du Moyen-Age est une des pages les plus troubles de l'aventure humaine en quête de la Société parfaite. C'est l'affrontement classique entre les aspirations idéalistes de communautés pauvres qui veulent reconstruire, ici-bas, le Paradis, et les seigneurs de l'Etat et de l'Eglise qui répriment ces mouvements dans le sang et le feu.

Le livre de N. Cohn est un de ces livres fous qui résonnent étrangement à notre époque où l'Apocalypse est à nouveau entrevue. Certaines sectes décrites ressemblent curieusement à des communes contemporaines. La secte des Adamites, par exemple, propose de revenir à l'innocence première d'Adam et Eve au Paradis terrestre, de retourner en arrière, AVANT la Chute, de retrouver l'Etat de Grâce et la Beauté de ce Temps il y a très longtemps, de revenir tous ensemble à l'Etat de Nature.

*

Un chroniqueur note que les "Turlupins" se trouvaient souvent nus ensemble, disant qu'il n'y avait pas à rougir de ce qui était naturel. Etre nu et ne pas avoir honte, comme Adam et Eve, constituait, selon eux, un aspect essentiel de l'état de perfection ici-bas: c'est ce qu'ils appelaient "l'état d'innocence"... Par le culte adamique, on recréait le Paradis perdu en même temps qu'on annonçait le Millénium. L'innocence et la béatitude primitives étaient rendus au monde par des dieux vivants chez qui on sentait que la création avait atteint sa perfection et était transcendée.

Cette attitude s'exprimait, entre autres, par une promiscuité érotique teintée de mysticisme... Certains adeptes attribuaient une valeur transcendante, quasi-mystique, à l'acte sexuel lui-même quand il était accompli par leurs pareils. Les Hommes de l'Intelligence appelaient l'acte sexuel "le délice du Paradis" ou encore le comparaient à l'ascension vers l'extase mystique. Les "Amis par le Sang" de Thuringe, en 1550, le considéraient comme un sacrement, la "Christerie".

"L'Oeuvre au Noir" / par Marguerite Yourcenar / * Liv. de Poche 1968 / \$1.80

"L'Oeuvre au Noir" signifie, en langage des Alchimistes, la phase première de séparation et de dissolution de la substance. C'est, dit-on, la partie la plus difficile du "Grand Oeuvre". Elle se reflète chez l'alchimiste lui-même par une série d'épreuves où l'esprit se libère des routines et des préjugés, pour revenir au point zéro du vide.

Ce roman de Marguerite Yourcenar est l'un des plus beaux romans parus en français depuis vingt-cinq ans. C'est l'histoire bouleversante d'un personnage fictif, Zénon, médecin, alchimiste, philosophe, qui promène à travers l'Europe déchirée du XVI^e siècle son grand regard d'humaniste et qui ne rencontre que guerres, persécutions, bassesses et bûchers. Ces voyages et aventures deviennent pour Zénon son "oeuvre au noir", car il aboutira au bûcher où le mène droit son esprit libre.

Le morceau de bravoure du roman est le tragique récit du siège de Münster, ville d'Allemagne où des illuminés anarchistes s'étaient emparés du pouvoir et avaient instauré la première ville communiste et religieuse de l'Europe moderne, la nouvelle Jérusalem. Lorsque Münster tombe, affamée par le blocus des armées de l'Évêque, le massacre de la population dure plusieurs jours.

Un jour, Dieu n'acceptera d'autre baptême que celui de l'Esprit ni d'autre sacrement du mariage que celui que consomment tendrement les corps. Un jour Dieu effacera du cœur des hommes toutes les lois qui ne sont pas d'amour... Un temps où la simplicité d'aimer serait égale à la simplicité de croire... Le péché n'est que dans l'erreur — pour les cœurs chastes, la chair était pure.

Car tout change, et la forme du monde et les productions de cette Nature qui bouge et dont chaque moment prend des siècles... Il retrouvait dans chacune

de ces pyramides végétales le hiéroglyphe hermétique des forces ascendantes, le signe de l'air qui baigne et nourrit ces belles entités sylvestres du feu dont elles portent en soi la virtualité.

La mécanique d'une part et Grand Art de l'autre ne font qu'appliquer à l'étude de l'Univers les vérités que nous enseignent nos corps, en qui se répète la Structure du Tout... Ce Corps, notre Royaume.

Plein d'une révérencieuse pensée qui l'eut fait mettre à mort sur toutes les places publiques de Mahomet ou du Christ, il songea que les symboles les plus adéquats du conjectural Bien Suprême sont encore ceux qui passent absurdement pour les plus idolâtres, et ce globe igné, le soleil, le seul Dieu visible pour des créatures qui dépériraient sans lui.

Soudain, Cyprien chantonna en sourdine sur un air ancien et compliqué:

J'appelle et je suis appelé,
Je bois et je suis bu,
Je mange et je suis mangé,
Je danse, et chacun chante,
Je chante, et chacun danse...

— Qu'est-ce encore que cette ritournelle? demanda brusquement le médecin. En réalité, il avait reconnu les versets condamnés d'un évangile apocryphe, pour les avoir plusieurs fois entendu réciter par des hermétistes qui leur attribuaient d'occultes pouvoirs.

— C'est le cantique de saint Jean, dit innocemment le garçon.

Le grand mérite de la magie et de l'alchimie, sa fille, était de postuler l'unité de la matière.

"Le Champignon sacré et la Croix" / par John M. Allegro / Albin Michel 1971 / (en anglais: \$1.50) / \$9.00

Un livre banquise contre lequel se fracassent et se fracasseront tous ceux qui prétendent que le christianisme est d'ordre purement "spirituel" et ceux qui refusent d'admettre un lien vivant entre les religions à mystères de l'Antiquité et la judéo-chrétienté.

Depuis les travaux célèbres de Wasson et d'Allegro, il ne fait plus de doute que toutes les religions de la planète sont issues de cultes et de mystères reliés aux champignons magiques et à certaines plantes hallucinogènes. Des shamans de Sibérie, en passant par les premiers Aryens de l'Inde jusqu'aux grandes civilisations précolombiennes de l'Amérique, partout on rencontre à l'origine des mythologies et des rites religieux, la présence de l'envoyé sacré du dieu sur terre, le champignon magique.

Selon Allegro, la judéo-chrétienté ne fait pas exception. Abraham est issu d'une tradition millénaire remontant aux anciens cultes de la fécondité du Proche-Orient; Jésus-Christ veut dire en langage décodé "champignon oint de sperme"; et quand à l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, c'est tout simplement l'amanita muscaria qui révélait à celui qui le mangeait (qui en "communiait") les mystères de la Connaissance.

L'homme a toujours rêvé de devenir Dieu. Il serait alors tout-puissant; il ne redouterait plus les neiges d'hiver ou le soleil d'été, la sécheresse qui tuait son bétail et faisait enfler le ventre de ses enfants. Le pénis, dans les cieux, se dresserait pour faire jaillir son jus vital, la pluie, selon les ordres de l'homme, et la terre ouvrirait sa vulve et engendrerait ses fruits selon les besoins de l'humanité. Et surtout, l'homme apprendrait les secrets de l'univers non par bribes, péniblement, en tâtonnant et au prix d'erreurs fatales, mais par une illumination intérieure et soudaine.

Notre propos est de montrer que le judaïsme et le christianisme sont de telles expressions culturelles de cette quête infinie de l'homme à la découverte d'une puissance et d'une connaissance immédiates. En considérant comme admis la proposition première que les forces de la nature sont contrôlées par une intelligence supra-terrestre, ces religions sont le développement logique des cultes de la fécondité plus anciens et plus grossiers. Avec les progrès techniques, ces rites religieux tendirent moins à influencer le temps et la récolte qu'à obtenir la sagesse et la connaissance de l'avenir.

Le Verbe qui filtrait à travers les lèvres du ventre de la terre devint, pour le mystique, moins important que le Logos que, croyait-il, sa religion lui permettait de saisir et qui l'exaltait jusqu'à l'omniscience divine. Mais la source était le même pouvoir vital de l'univers, et les pratiques de cultes montraient peu de différence.

Pour faire lever les moissons, le fermier s'accouplait dans les champs avec sa femme. Pour chercher la drogue qui projetterait son âme au septième ciel et l'en ramènerait, les initiés aux mystères religieux avaient des déesses destinées à séduire le dieu comme une femme provoque l'érection du pénis de son partenaire. Car la voie qui menait à Dieu et à une vision fulgurante du Ciel se trouvait dans les plantes plus généreusement douées que les autres du sperme de Dieu.

*

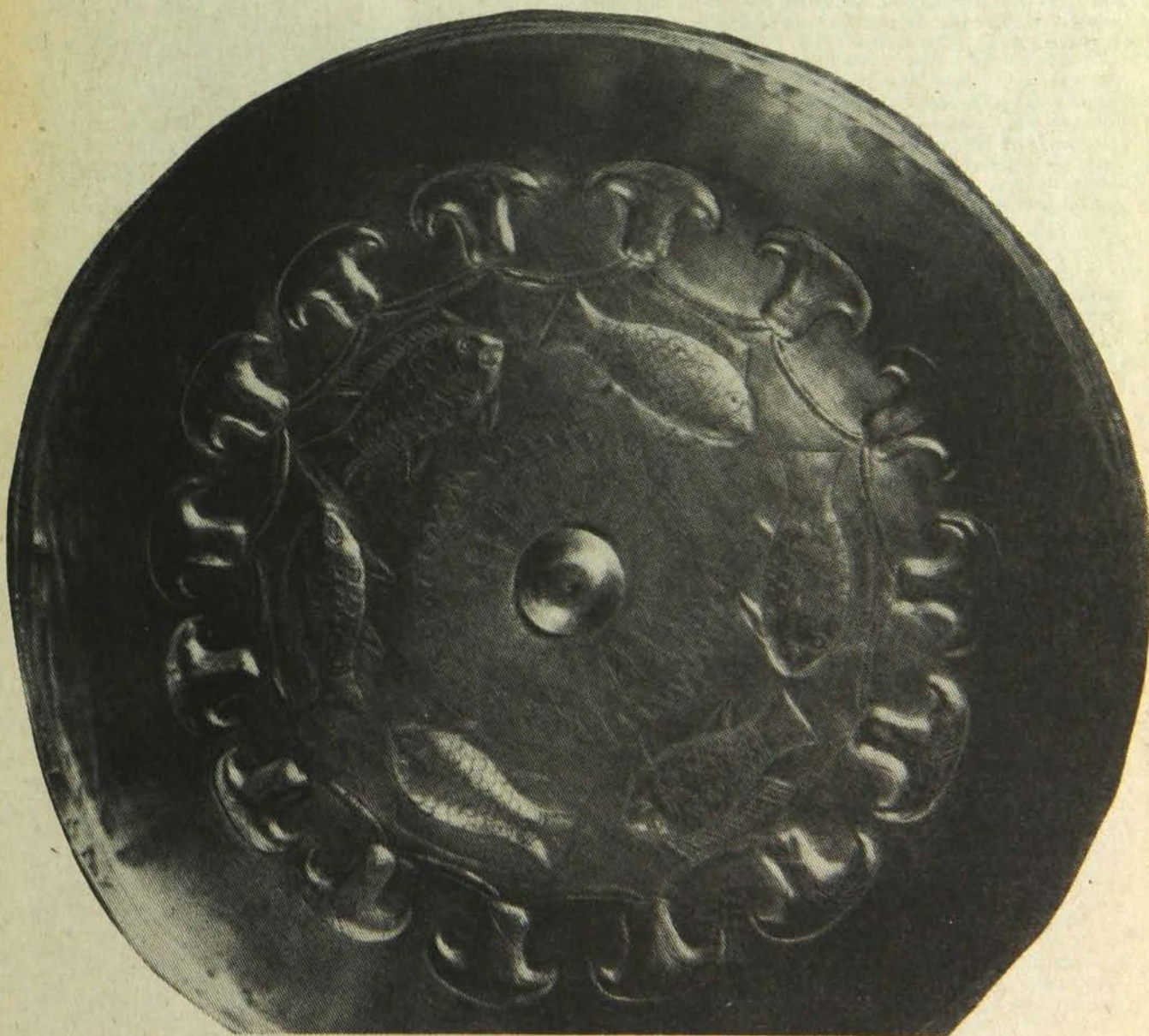
Le champignon a toujours été une chose mystérieuse. Les anciens étaient intrigués par sa manière de croître sans graines, par son apparition rapide après la pluie et sa prompte disparition. Né d'une volve ou "oeuf", il se présente sous la forme d'un petit pénis qui se dresse comme l'organe humain sexuellement excité, et lorsqu'il étend largement son dôme, les anciens botanistes voyaient en lui un phallus portant le "fardeau" de l'aîne d'une femme. Toutes les phases de la vie du champignon étaient remplies d'allusions sexuelles, et les anciens voyaient dans sa forme phallique, une

représentation du dieu de la fécondité. C'était le "fils de Dieu" et son poison sacré une forme plus pure des spermatozoïdes divins que tout ce que l'on pouvait trouver dans la matière vivante. C'était en fait Dieu lui-même visible sur terre. Pour le mystique, c'était le moyen divinement donné pour entrer au ciel; Dieu s'était fait chair pour montrer comment aller à Lui, par Lui.

*

Non seulement la drogue contenue dans la chair du champignon sacré donnait aux initiés cette illusion de résurrection spirituelle, de victoire sur la mort, mais ils pouvaient voir dans la naissance et la croissance du champignon un microcosme de tout l'ordre naturel. En quelques heures, le cycle de la vie et de la mort se jouait devant leurs yeux. L'Amanita muscaria était un moyen de régénération spirituelle et en même temps, en soi, l'exemple suprême du processus créateur du monde naturel. Il n'est donc pas étonnant que le champignon sacré ait attiré tant de respect mêlé de crainte parmi les Anciens, ou qu'il ait inspiré quelques-unes des plus grandes épopées de la littérature.

Pour le mystique, le petit champignon rouge a du paraître de forme humaine et cependant divin par le pouvoir qu'il possédait de transformer les hommes et de leur donner un aperçu des mystères de l'univers. Il était dans le monde, non du monde.



"The Secret of the West" / par Dimitri Merejkovski / *Steiner Books 1971 / \$2.95

"La romance de Léonard de Vinci"

Merejkovski est un historien russe, visionnaire et mystique, du début du siècle. Il est très certainement le moins orthodoxe des historiens et aussi le plus délirant. Dans "Le Secret de l'Occident", écrit à coups d'aphorismes éclatants et d'analogies brillantes, il explore, sur la toile de fond de l'Atlantide, l'histoire religieuse de l'humanité, les traditions millénaires, les pratiques occultes et magiques des peuples ainsi que leurs légendes et mythologies. C'est du cinérama panoramique à couper le souffle.

"Le Secret de l'Occident" est un de ces rares livres dont l'effort de synthèse aboutit à une re-évaluation totale des concepts qu'utilisent les hommes pour se situer dans l'Histoire et la Géographie. Mettant à jour la ligne droite qui relie l'Atlantide aux religions pré-historiques d'Europe et d'Amérique, aux cultes-Mystères de l'Antiquité et enfin au Christianisme, il fait surgir devant nous, telle une montagne de crystal émergeant des eaux, une équation parfaite entre tous les dieux souffrants de l'humanité et leurs rapports avec la Grande Mère. Osiris, Attis, Adonai, Tammuz, Dionysos, Orphée, Mithra, Quetzalcoatl, Jésus-Christ: autant d'incarnations du jeune dieu envoyé sur Terre par la Mère, pour y mourir et ressusciter, comme la graine qui meurt pour devenir Arbre.

Dans sa biographie romancée de Léonard de Vinci, sous-titrée "Christ et Antéchrist", Merejkovski peint l'image d'un Léonard s'occupant de sciences naturelles et aux prises avec les autorités ecclésiastiques qui voient dans la Renaissance de l'Antiquité et les préoccupations scientifiques de l'époque les signes certains du retour de l'Antéchrist.

C'est le conflit entre ceux qui voient dans la Beauté et la grande Raison de la Nature l'image incarnée de Dieu et ceux qui voient dans cette même beauté l'image du diable.

La Croix n'est rien d'autre que l'ancien symbole du soleil, une image simplifiée de l'Etoile, la swastika primitive, la poignée cruciforme de l'instrument qu'utilisaient les Brahmins pour tirer du bois sec l'étincelle de feu sacré — le dieu Agni.

Le développement de l'humanité est un drame-mystère, le sacrement de la crucifixion auquel prennent part tous les peuples. Le chemin de Bethléem au Calvaire est le chemin de tous les "païens", de toute l'humanité pré-chrétienne. Les Peuples sont nombreux, mais il n'y a qu'un mystère, celui du dieu qui meurt et ressuscite d'entre les morts. Le mythe du dieu souffrant ne se réfère pas à un événement unique dans l'histoire, mais à un événement qui se répète toujours et qui est vécu sans cesse par l'univers et l'humanité. "L'Histoire universelle est un Aion dont l'éternel contenu, le début et la fin, la cause et le but, est le Christ, le Royaume". (Schelling) L'espace humain est le lieu géométrique où prend forme le Corps du Christ.

Osiris d'Egypte, Tammuz de Babylone, Adonis de Canaan et des Iles de la mer Egée, Attis de l'Asie Mineure, Dionysos de Grèce — tous, ils le contiennent. Ils sont les ombres du Corps qu'est le Christ, caché dans le paganisme et révélé à la lumière dans le Christianisme. Ce dernier est la révélation et l'apocalypse du paganisme. La naissance du Christ est le point géométrique qui relie

Le Corps aux ombres. Le Mystère du dieu souffrant qui s'étend à travers les âges tombe aux pieds du Christ.

Les plus paisibles des créatures vivantes sont les plantes; elles sont les plus pures, les plus enfantines, les plus paradisiaques des êtres. Elles sont aussi les plus sacrifiées; elles nourrissent tous les animaux et les hommes, elles s'offrent en sacrifice à tous et ne reçoivent rien en retour. En ceci, elles ressemblent au Fils. Dans Le Livre Egyptien des Morts, Osiris, l'Esprit du Mais, dit: "Les hommes mangent ma chair".

Dieu est dans les Plantes — plus que personne, les Crétois ont compris cela. Partout dans leurs gravures et peintures, ils y adorent l'Arbre divin — le saule-pleureur, le cyprès, la vigne, le platane. L'autel s'élève devant la petite chapelle, l'enceinte défendue, et là se trouve un petit arbre, une plante-enfant ainsi qu'il y a un dieu-enfant. Les prêtresses, dans une danse sacrée, l'arrachent de terre par les racines et le tue, l'offre en sacrifice. Ou bien, l'on voit le petit arbre déposé sur l'autel même, comme s'il était une bête sacrée immolée; ou bien entre les cornes sacrées de la vache-dieu immolée. Ce sont là, pour ainsi dire, les quatre degrés ascendants de l'échelle du sacrifice: la plante, l'animal, l'homme, le dieu.

Ce culte du dieu Arbre ou Plante, nous le retrouvons partout. Rappelons-nous l'Herbe de Vie de Gilgamesh qui se trouve au fond de l'océan; l'Arbre de Vie d'Enoch qui se trouve au Paradis, là où se couchent tous les soleils; le fruit d'or du Jardin des Hespérides; le glyphe des écrits Mayas, l'Homme-Arbre qui surgit des eaux du Déluge; et finalement dans une sculpture de Césarée, l'Herbe qui guérit tout poussant aux pieds de Jésus. Rappelons-nous tout cela, et nous pourrions y voir l'éternel et universel symbole de l'Arbre de Vie.

Si le Fils et le Père ne font qu'un dans la Mère-Esprit, alors il est mystiquement possible de comprendre (quoiqu'empiriquement cela soit monstrueux et unimaginable comme en mathématiques lorsqu'il s'agit d'immensités infinies) que non seulement le Père engendre le Fils, mais aussi que le Fils engendre le Père. "Le Fils est le Père de l'Enfant". Ce qui veut dire que le Père, l'Enfant et la Mère ne font plus qu'un dans un amour trinitaire. Ainsi le charbon noir, infernal et terrifiant du sexe se transforme en diamant étoilé et céleste.

Les Chrétiens ne connaissent qu'un aspect de Dieu, l'anode, le ciel. Les Anciens, les "païens", en connaissaient deux: l'anode et la cathode, le jour et la nuit, le ciel et la Terre. "La nuit céleste et la nuit sous-terrestre sont la même Nuit", enseigne Hésiode. "Le ciel céleste est le ciel sous-terrestre; les étoiles célestes sont les étoiles sous-terrestres", enseignent les Orphiques.

Dans l'Amour du Corps Sacré éclate le miracle des miracles, la transformation de la terre et de l'eau en Pain et Vin, en Chair et Sang. Si le Fils de l'Homme revenait sur terre, nous ne saurions le reconnaître parce qu'il serait trop "terrestre". Mais les Anciens, eux, le sauraient, parce qu'ils connaissaient la Mère. La Mère-Terre qui donne naissance au Fils-Dieu — voilà le sens profond et sacré de tous les anciens Mystères.



"Les Nourritures Terrestres" / par André Gide / *L. de P. / \$1.25

Il faut avoir connu la mort de près pour comprendre la valeur inestimable de la vie. Il faut avoir perdu ce qu'il y a de plus cher au monde pour le retrouver les larmes aux yeux et le coeur en extase. Il faut que les humains polluent aveuglément leur planète pour qu'enfin ils reconnaissent la divinité de la vie organique.

"Les Nourritures Terrestres" est le livre d'un puritain qui se refusait aux choses, qui en est presque mort qui en est revenu. C'est un hymne de reconnaissance qui raconte la douceur, la joie, l'extrême bonheur qu'il y a à regarder une fleur, un nuage, à goûter l'eau d'un ruisseau, à palper un arbre, à caresser un corps — à jouir de l'instant, à le laisser pénétrer avec toute sa saveur dans une conscience vide de tout souci, de fausses préoccupations, ouverte au miracle des sens et à la grande symphonie de l'univers.

C'est le livre de chevet de ceux qui ne savent plus lire la présence riante des choses et veulent en réapprendre le langage. C'est le manuel de ceux qui ont naufragé dans les idées d'austérité et veulent s'accrocher à la bouée toujours présente de la sensation pure et simple. C'est un traité d'apprentissage de la vie, celle qui circule librement et murmure tendrement dans les pierres, les plantes, les mains, les cheveux, le vent, le coeur...

*

Regarde le soir comme si le jour y devait mourir; et le matin comme si toute chose y naissait. Que ta vision soit à chaque instant nouvelle. Le sage est celui qui s'étonne de tout... Que chaque attente en toi ne soit même pas un désir, mais simplement une disposition à l'accueil. Attends tout ce qui vient à toi. Ne désire que ce que tu as. Comprends qu'à chaque instant du jour tu peux posséder Dieu dans sa totalité. Que ton désir soit de l'amour, et que ta possession soit amoureuse. Car qu'est-ce qu'un désir qui n'est pas efficace?

*

Il ne me suffit pas de lire que les sables des plages sont doux; je veux que mes pieds nus le sentent. Toute connaissance que n'a pas précédé une sensation est inutile. Je n'ai rien vu de doucement beau dans ce monde, sans désirer aussitôt que toute ma tendresse le touche. Amoureuse beauté de la terre, l'efflorescence de ta surface est merveilleuse. O paysage où mon désir s'est enfoncé!... Tout être est capable de nudité, toute émotion, de plénitude. Mes émotions se sont ouvertes comme une religion. Peux-tu comprendre cela: toute sensation est d'une présence infinie.

*

C'est dans l'abnégation que chaque affirmation s'achève. Tout ce que tu résignes en toi prendra vie. Tout

ce qui cherche à s'affirmer se nie; tout ce qui se renonce s'affirme. La possession parfaite ne se prouve que par le don. Tout ce que tu ne sais pas donner te possède. Sans sacrifice, il n'est pas de résurrection. Rien ne s'épanouit que par offrande. Ce que tu prétends protéger en toi s'atrophie. A quoi reconnais-tu que le fruit est mûr? — A ceci, qu'il quitte la branche. Tout mûrit pour le don et se parachève en offrande. L'individu ne s'affirme jamais plus que lorsqu'il s'oublie. Qui songe à soi s'empêche. Je n'admire jamais tant la beauté que lorsqu'elle ne sait plus qu'elle est belle.

*

Ce n'est pas seulement le monde qu'il s'agit de changer; mais l'homme. D'où surgira-t-il, cet homme neuf? Non du dehors. Camarade, sache le découvrir en toi-même, et, comme du minerai l'on extrait un pur métal sans scories, exige-le de toi, cet homme attendu. Obtiens-le de toi. Ose devenir qui tu es. Ne te tiens pas quitte à bon compte. Il y a d'admirables possibilités dans chaque être. Persuade-toi de ta force et de ta jeunesse. Sache te redire sans cesse: "Il ne tient qu'à moi."

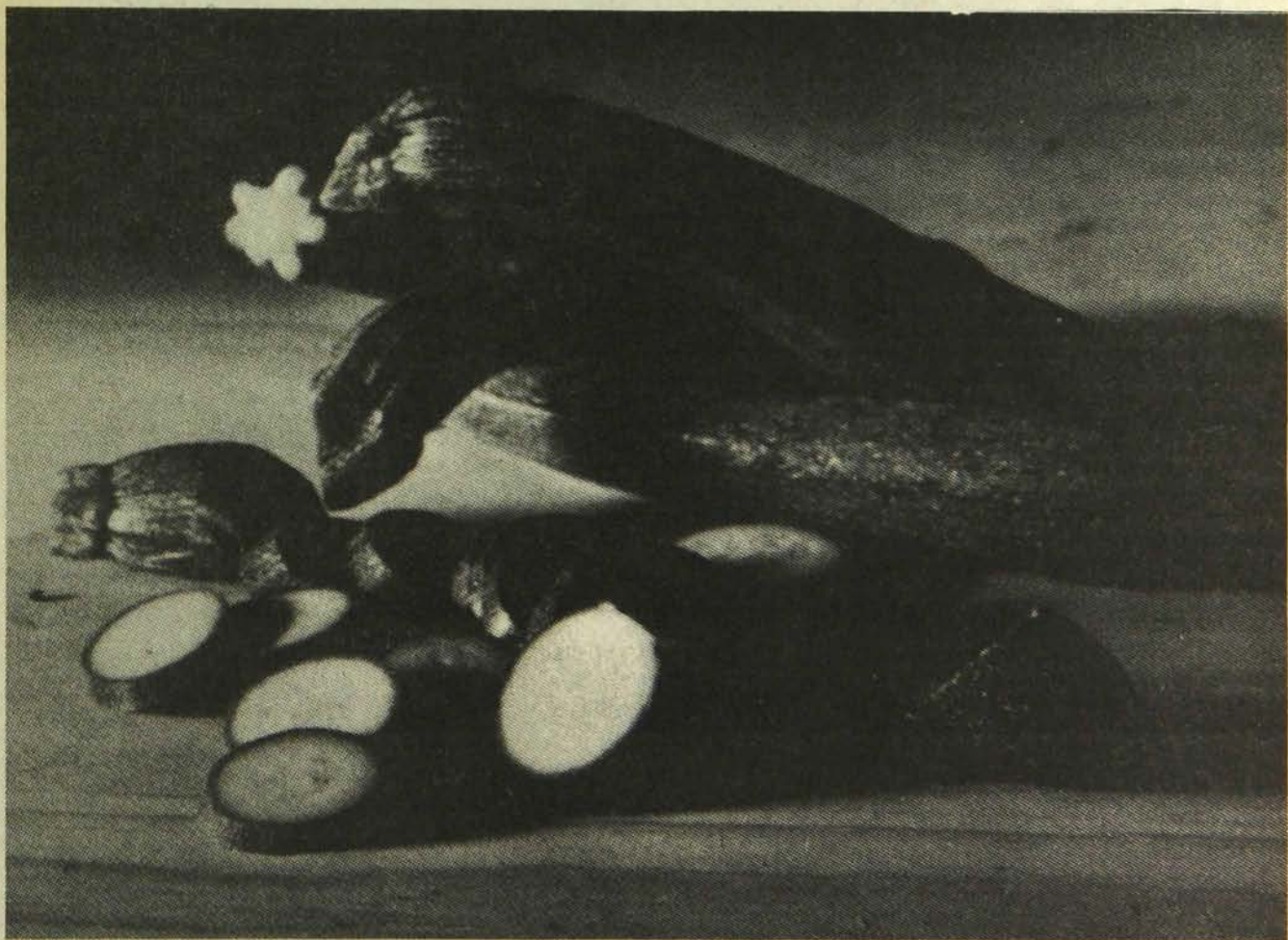
Camarade, ne crois à rien; n'accepte rien sans preuve. N'a jamais rien prouvé le sang des martyrs. Il n'est pas religion si folle qui n'ait eu les siens et qui n'ait suscité des convictions ardentes. C'est au nom de la foi que l'on meurt; et c'est aussi au nom de la foi que l'on tue. L'appétit du savoir naît du doute. Cesse de croire et instruis-toi. L'on ne cherche jamais à imposer qu'à défaut de preuves. Ne t'en laisse pas accroire. Ne te laisse pas imposer.

Dans l'Histoire Naturelle, sache écouter la voix de Dieu. Et ne te contente pas de l'écouter vaguement; pose à Dieu des questions précises et force-le à te répondre précisément. Ne te contente pas de contempler; observe. Relève ton front et permets enfin que ton coeur s'emplisse non plus de haine et d'envie, mais d'amour. Oui, permets enfin que t'atteignent toutes les caresses de l'air, les rayons du soleil et toutes les invitations au bonheur.

*

Les soifs non étanchées, les appétits insatisfaits, les frissons, les attentes vaines, les fatigues, les insomnies... que tout cela te soit épargné, ah! combien je le voudrais, camarade! Incliner vers tes mains, tes lèvres, les branches de tous les arbres à fruits. Faire crouler les murs, abattre devant toi les barrières sur lesquelles l'accaparement jaloux vient écrire: "Défense d'entrer. Propriété privée." La poésie, cesse de la transférer dans le rêve; sache la voir dans la réalité. Et si elle n'y est pas encore, mets-l'y.

Je t'enseignerai que toutes choses sont divinement naturelles. Il ne faut parler de Dieu que naturellement. Derrière toutes les portes fermées, Dieu se tient. Toutes formes de Dieu sont chérissables, et tout est la forme de Dieu. Je guiderai tes désirs vers tout ce qu'il y a de plus beau sur la terre. Je t'enseignerai la ferveur pour toutes choses, pour ce miracle étourdissant qu'est la vie, ta vie. Dieu, c'est la Nature.



"Orphisme et Prophétie chez les Poètes français" / par Georges Cattau / Plon 1965 / \$3.85

A l'origine, la parole pouvait mouvoir les pierres, les hommes, les dieux. A l'origine, poésie, parole et magie sont indistinctes. Car au début était le Verbe. Toute poésie est une lampe d'Aladin et tout poète se doit d'être un Orphée qui explique la Terre et l'Homme, se doit de recréer ces incantations que nous nommons le chant orphique, de surprendre l'univers aux intersections de tous les infinis et de rétablir le monde en sa pureté primitive.

"Orphisme et Prophétie" de Georges Cattau met en lumière l'analogie des pensées et des mythes poétiques avec les pensées et les mythes de l'Orient gnostique. C'est une redécouverte des poètes français du XIXe et XXe siècle, pour nous qui les avons oubliés sous la poussière des manuels scolaires et dans l'ennui des classes de littérature. C'est une redécouverte "hallucinée", parce qu'entre celui ou celle qui prend de l'acide et regarde l'univers, et entre Nerval, Hugo ou Rimbaud qui racontent l'univers en poèmes, il n'y a pas de différence. On retrouve chez les deux les mêmes lueurs, les mêmes accents, les mêmes visions d'un monde vivant, d'un univers animé, d'une présence incroyable de chaque chose à notre conscience.

Il faut relire ces poètes comme on retrouve les mythes et la magie de nos ancêtres indiens, comme on retrouve l'antique tradition universelle qui revient aujourd'hui s'affronter une dernière fois aux divagations morbides de notre civilisation pourrie. "Peut-être touchons-nous", comme dit Nerval, "à l'époque prédite où la science ayant accompli son cercle entier de synthèse et d'analyse, de croyance et de négation, pourra s'épurer elle-même et faire jaillir du désordre et des ruines la cité merveilleuse de l'avenir."

*

Obscurément, c'est le destin de tout poète de suggérer humainement le sacrifice unique et consenti de l'Autre. Ce n'est pas sans raison qu'Orphée est, par excellence, le prêtre du "dieu mort et ressuscité", de ce Dionysos-Zagreus dont — à travers les rites des Cabires, le culte de Cybèle, les chants d'Empédocle, l'école de Pythagore, les sacrifices mithraïques, les doctrines des néo-platoniciens, la Gnose, le Zohar, l'Illuminisme médiéval, les aspirations de "l'Amour Courtois" (issues du Cycle D'Arthur) et peut-être à travers ces Bogoumils venus de Thrace, et ces Cathares mal connus, et ces Rose-Croix germaniques auxquels appartiennent, dit-on, Mozart et Goethe — le culte hermétique semble s'être secrètement prolongé jusqu'à nous.

*

Du moment que je me fus assuré de ce point que j'étais soumis aux épreuves de l'initiation sacrée, une force invincible entra dans mon esprit. Je me jugeais un

héros vivant sous le regard des dieux: tout dans la nature prenait des aspects nouveaux, et des voix secrètes sortaient de la plante, de l'arbre, des animaux, des plus humbles insectes, pour m'avertir et m'encourager. Le langage de mes compagnons avaient des tours mystérieux dont je comprenais le sens, les objets sans forme et sans vie se prêtaient eux-mêmes aux calculs de mon esprit: — des combinaisons de cailloux, des figures d'angles, de fentes ou d'ouvertures, des découpures de feuilles, des couleurs, des odeurs et des sons, je voyais ressortir des harmonies jusqu'alors inconnues. — Comment, me disais-je, ai-je pu exister si longtemps hors de la nature et sans m'identifier à elle? Tout vit, tout agit, tout se correspond: les rayons magnétiques émanés de moi-même ou des autres traversent sans obstacle la chaîne infinie des choses créées; c'est un réseau transparent qui couvre le monde, et dont les fils déliés se communiquent de proche en proche aux planètes et aux étoiles. Captif en ce moment sur terre, je m'entretiens avec le chœur des astres, qui prend part à mes joies et à mes douleurs. (Nerval)

*

Sache que tout connaît sa loi, son but, sa route;
Que, de l'astre au ciron, l'immensité s'écoute;
Que tout a conscience en la création
Car les choses et l'être ont un grand dialogue. (...)
... Tout est une voix et tout est un parfum;
Tout dit dans l'infini quelque chose à quelqu'un;
Une pensée emplit le tumulte superbe.
Dieu n'a pas fait un bruit sans y mêler le verbe.
Tout, comme toi, gémit, ou chante comme moi;
Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
Tout parle? Ecoute bien. C'est que vents, ondes,
flammes,
Arbres, roseaux, rochers, tout vit. Tout est plein d'âmes.
(Hugo)

*

Notre esprit, au travers des apparences, converties en signes et en symboles, discerne les reflets d'un univers supra-sensible. ... Il y a moyen pour l'âme de communiquer avec cet au-delà occulte: entre le microcosme et le macrocosme, tous deux spirituels en leur essence, il existe un truchement qui leur permet de se révéler l'un à l'autre et de se reconnaître: c'est le langage des symboles, des métaphores, des analogies. Ainsi se révèle au poète la ténébreuse et profonde unité. Tout l'univers visible n'est qu'un magasin d'images et de signes auxquels l'imagination donnera une place et une valeur relatives: c'est une espèce de pâture que l'imagination doit digérer et transformer. ... Tout, forme, mouvement, nombre, couleur, parfums, dans le spirituel comme dans le naturel, est significatif, réciproque, converse, correspondant.

(Baudelaire)

"The Visionary Company" / par Harold Bloom / Anchor 1961 / \$2.25

L'équation que l'Occident a le plus de mal à résoudre est celle qui essaie de définir les rapports entre Dieu, la Nature, l'Imagination, le Corps, les Sens, le Sexe. Entre tous ces membres, y a-t-il identité ou exclusion et dans quelle mesure?

Si Dieu est l'Imagination créatrice qui s'invente le jardin de la Nature pour y déposer des corps dont tout le but est de percevoir par les sens les délices du jardin et

de s'extasier dans le miracle du sexe où dieu rencontre dieu dans la chair, que devons-nous faire alors avec l'Histoire dont tout le déroulement "sinistre" n'est qu'une négation du Jardin paradisiaque et des Corps Purs qui s'aiment? C'est la question que se pose le Romantisme Anglais avec une telle acuité et des réponses si étonnantes qu'on se demande s'il s'agit là d'un éblouissement luciférien ou d'un délire divin. (A moins que ce ne soit la même chose.)

Les Romantiques Anglais sont avant tout des "visionnaires" et c'est dans ce rôle que l'admirable étude de Harold Bloom nous les présente. Blake le fou, Wordsworth, Byron, Shelley, Keats — autant de visions où la Nature, les Sens, l'Amour et Dieu essaient de se parler, s'entendre et s'épouser. Rarement l'Occident a-t-il produit des textes et des images d'une beauté aussi brûlante. Si les Allemands sont descendus voir ce qu'il y avait au fond du feu, si les Français se sont épuisés à prouver que ce feu était raisonnable, les Anglais, eux, nous décrivent ce feu, et ce feu c'est l'Amour qui par l'Imagination s'habille de la Forme humaine et divine nue.

*

Le projet de Blake, c'est de transformer les données brutes de la sensation quotidienne en l'image de la Forme Humaine Divine, d'unir celui qui perçoit avec l'objet qu'il crée, de restaurer l'unité primitive de la perception. L'image de cette Unité pour Blake, c'est la figure géante d'un homme qui comprend tout le cosmos et dont l'activité de perception est une constante recreation de lui-même.

Pour Blake, l'homme ou bien crée son univers ou bien se fait passivement brutaliser par la Nature. L'Homme EST son corps lorsqu'il réussit à installer son corps au plus haut de son potentiel d'extase sensuelle, ou comme dit Blake, lorsqu'il étend et augmente ses sens. Si l'homme n'y réussit pas, alors il n'a plus que son corps qui le possède et l'emprisonne. Le rapport entre l'homme et son voisin doit en être un de confrontation voulue et non pas d'utilisation. L'acte le plus sublime est de poser un autre devant soi. Lorsque l'homme échoue, lorsqu'il se sert de l'autre ou que l'autre se sert de lui, alors le monde, la nature, s'obscurcit et devient hostile. En présence de deux humains qui se confrontent l'un l'autre dans l'amour et le pardon réciproque, nous sommes en présence de la Rédemption de la Nature.

*

La Tête est le Sublime, le Coeur est la Pathos, le Sexe est la Beauté, les Mains & Pieds, la Proportion.
(Blake)

*

Lorsque Dieu se révèle à nous la Nuit, il apparaît sous forme de lumière; lorsqu'il se montre au grand jour, il apparaît dans la forme humaine.

(Blake)

*

Il y a trois erreurs.

1. Qu'il existe deux principes chez l'homme: le Corps et l'Ame.
2. Que l'Energie, appelée le Mal, vient seul du corps, et que la Raison, appelée le Bien, vient seul de l'âme.
3. Que Dieu tourmentera dans le feu éternel celui qui épouse l'Energie.

Il y a trois vérités.

1. Que l'homme n'a pas un corps séparé et distinct de l'âme; que ce que nous appelons le Corps n'est que cette portion de l'Ame que nous révèle les cinq Sens, portes de l'Ame.
2. Que l'Energie est la seule Vie et vient du Corps, et la Raison n'est que la limite ou la circonférence extérieure de l'Energie.
3. L'Energie est Extase éternelle.

(Blake)

*

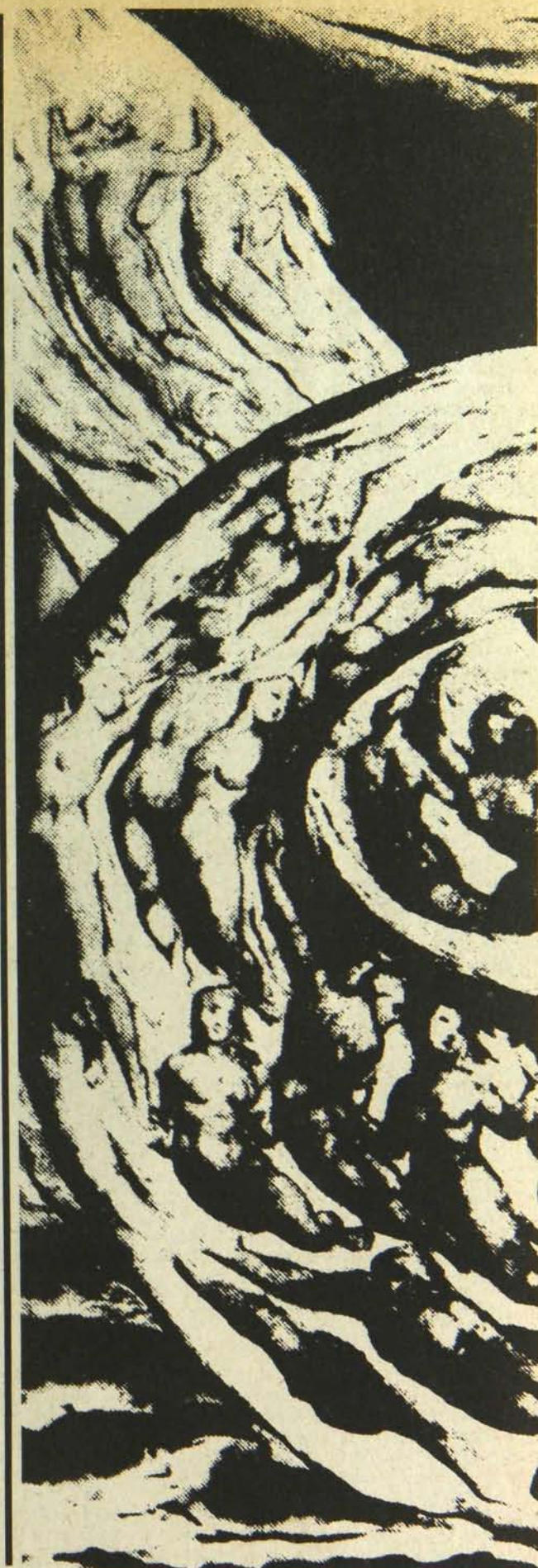
Si l'on nettoyait les Portes de la Perception, toutes choses nous apparaîtraient telles qu'elles sont, c'est-à-dire infinies.

(Blake)

*

L'Amour céleste engendre l'Amour — mais la Peur engendre l'amour terrestre. Et celui qui ne plie pas devant l'Amour devra s'incliner devant la Peur... Le Temple de l'Amour où Dieu habite et où il se cache au plus profond est la Forme Humaine Divine nue. C'est là où l'âme déploie ses grandes ailes.

(Blake)



"Le Corps d'Amour (Love's Body)" / par Norman O. Brown / Denoël 1969 / \$6.00 / (en anglais \$2.00)



Il y a deux folies: la folie égarée et la folie sacrée. La première ne connaît pas la raison et se perd; l'autre trouve dans la raison la justification de son extase et de son délire. Lorsque Hugo écrit: "Celui que Jupiter veut récompenser, il le rend fou", il résume en un trait la vieille tradition occidentale (cachée et incomprise) où Raison et Folie, Extase et Proportion, Jubilation et Harmonie, Ordre et Délire, Jardin et Paradis, Eau et Feu, tête et Sexe ne font qu'Un.

Il a fallu un obscur professeur de littérature ancienne pour opérer la grande synthèse entre les mystiques, la mythologie, les poètes, Freud, Marx, Nietzsche, la Folie, le Sexe, l'Utopie. Lorsque Norman O. Brown écrit "Le Corps d'Amour", il ne fait que mettre en mots la vision du paradis communal et extatique du Jardin des Délices terrestres de Jérôme Bosch.

Ecrit à coups d'analogies, de ressemblances entre les mots, les images, les origines communes de certains motifs de l'art et de la littérature, de coïncidences dans les obsessions de l'Occident, de citations puisées de partout, "Le Corps d'Amour" est peut-être le livre où l'Enfer se renverse pour devenir un Paradis où tout brûle et où les corps se consomment les uns les autres et se consomment pour l'Eternité dans le grand feu de l'Imagination universelle.

C'est le livre auquel tend tout l'Occident et celui auquel il se refuse le plus. Quiconque lit ce livre, le comprend et l'accepte ne sera jamais plus le même. Quiconque s'habillera du Corps d'Amour s'embarque pour un grand voyage délirant dont on ne revient que transfiguré.

La politique traditionnelle de l'Occident aujourd'hui est patriarcale. Son contraire n'est pas le matriarchat. Il existe un lien entre le matriarchat et la fraternité de même qu'il y eut une alliance entre la

Mère-Terre et la bande des frères commandés par Saturne pour aller arracher le pénis du Père-Ciel. C'est Freud qui nous fait entrevoir l'idée que la seule et réelle opposition au patriarcat, ce n'est pas le matriarchat mais bien la fraternité. "L'union de tous doit reposer sur l'indépendance de chacun. La vraie harmonie ne peut venir que de la séparation et du développement indépendant."

La fraternité est elle-même la Mère. "Le voyage de l'initiation est terminé. Il débute avec les mères pour retourner aux mères." Quoiqu'en réalité le jeune homme sera désormais séparé de sa mère, symboliquement il y est ramené. On met le garçon dans un trou pour qu'il y renaisse. Cette fois-ci sous la protection de ses mères mâles. Les mères mâles, les pères vaginaux. Lorsque les aînés initiateurs disent aux garçons: nous deux sommes amis, ils leur montrent la fente de leur pénis, le "pénis-matrice". Les pères disent aux fils: laisse ta mère et aime nous parce que nous aussi nous avons un vagin... Dionysos, le dieu de l'éternelle jeunesse, de l'initiation et des sociétés secrètes était le dieu deux-fois-né. "Ma Mère, c'est la République", dit Hugo, L'Univers, c'est la Mère; le monde extérieur, c'est le corps de la Mère répandu dans l'espace. La terre ensemencée, c'est le vagin de la femme pénétrée du pénis. Dans la mythologie et la poésie, les villes, les citadelles, les châteaux, les forteresses sont d'autres symboles de la Femme. "La Jérusalem céleste, c'est une Ville et pourtant une Femme". (Blake)

Dans le rêve, la magie, la schizophrénie, nous retournons à l'unité double de la mère et de l'enfant en tant qu'un seul corps. Les pierres sacrées, axe et centre de la vie de la tribu, (le corps de pierre ou le corps mystique de l'individu), sont gravées de cercles



concentriques: "le corps est identifié à l'environnement"; nous avons touché là le fond (de pierre). Cette pierre sacrée symbolise et réalise magiquement l'unité de l'enfant avec la mère. Cette pierre, c'est le corps de l'individu, le pénis sacré, et c'est aussi l'environnement dans lequel il se déplace, le vagin sacré. La pierre sacrée dans le Temple. "Et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise".

*

Existe-t-il une sortie? Peut-on retrouver la Santé? Guérir, c'est redevenir Un, unifier, réunir, intégrer: c'est Eros en Action. Eros est l'instinct de l'Union; Thanatos, l'instinct de mort, est celui de la division. Le seul problème politique aujourd'hui est l'unification de la race humaine divisée par l'illusion de la réalité morte. Pour construire le Ciel au centre de l'Enfer et malgré lui, il nous faut redécouvrir le sens érotique de la réalité, rebâtir le Corps mystique de l'Humanité. Si nous sommes membres d'un seul corps, alors ce seul corps n'est ni mâle ni femelle, ou alors les deux: androgyne et hermaphrodite. La Chute, c'est la Division; l'Unité c'est la Résurrection. Adam et Eve en un seul corps.

*

L'identification, c'est la participation. L'animisme, la magie et la toute puissance de la pensée: ce sont les enfants, les sauvages et les fous qui ont raison, ceux qui ne séparent pas ici de là, toi de moi, le sujet de l'objet, l'acte de l'intention. L'action magique, c'est le champ magnétique où s'opère l'action à distance; électricité, attraction sexuelle. Abolir les frontières et les distinctions, guérir la race, redevenir un avec la Nature. La solution au problème de l'identité, c'est de se perdre, se laisser aller au Tout. Communion, participation: toi et moi sommes UN.

*

La résurrection va se répéter, s'accomplir en nous; elle arrivera dans le corps mystique, qui est nos corps,

dans notre chair. Monter de l'Histoire au Mystère, c'est faire l'expérience de la parousie, la présence dans le présent de l'esprit, c'est faire l'expérience de la réincarnation de l'incarnation, en chair et en sang. L'axe de l'histoire mondiale, c'est l'inconscient qui devient conscient, le voile qui se déchire pour que nos yeux voient le Mystère.

*

"Vos jeunes gens verront des visions et vos vieillards rêveront des rêves"; ils ne sont pas saouls comme vous le croyez. Ils verront des merveilles et des signes: le soleil s'obscurcira et la lune deviendra couleur de sang. Le dieu, c'est Dionysos. Le dernier événement, la dernière manifestation à se réaliser, c'est l'Incarnation. Le dernier mystère qui sera dévoilé, c'est l'union de l'humanité et de la divinité dans le corps. Le dernier geste: ecce homo. De la lettre à l'esprit, des ombres de l'image à la réalité du corps. De la sublimation abstraite à l'extase concrète du corps.

*

Retourner au monde de la Chair; que la connaissance redevienne charnelle, non par déduction mais par les sens. Tout est symbolique, y compris le corps humain. Passer du Temple au Corps, c'est percevoir le corps comme le nouveau Temple, le vrai Temple. La maison est une femme; la terre est une femme, la terre vierge, virginia; et la femme est une terre, l'Amérique, Terre-Neuve. La vraie apocalypse, ce n'est pas la vision d'une ville toujours extérieure, mais c'est l'identification de la ville et du royaume avec son propre corps. Le corps à réaliser, c'est le corps cosmique, le corps de l'univers à l'image de l'homme parfait. Pour l'homme illuminé, l'univers devient son corps, et, comme chez les schizophrènes, ce qui arrive au corps de l'homme est identique avec ce qui arrive dans l'univers. Tous les dieux sont dans ton corps.

Michel Bélair a été faire un tour du côté du jeune théâtre à Jonquière. Il a rencontré aussi les gars du Grand cirque ordinaire. Outre les concerts de Jethro Tull au Forum et de Seals & Croft au Forum, Robert Charlebois dévoile ce que sera son prochain disque. Le Festival de l'environnement a été un "flop". Parmi les livres nouveaux, celui d'un auteur sérieux et léger comme l'air : Claude Saint-Germain.

Vive le Grand cirque

Pour Raymond Cloutier et toute la bande du Grand Cirque Ordinaire, la question ne se pose même plus de savoir si au Québec, en 1973, il est acceptable ou non de faire du théâtre: ils en font. Et à temps plein en plus! Depuis janvier dernier du moins, c'est à dire depuis le moment où ils ont commencé à travailler "L'opéra des pauvres" qui a pris l'affiche du Patriote de Ste-Agathe le 22 juin. Le Grand Cirque Ordinaire n'est pourtant pas une troupe de théâtre ainsi qu'on l'entend habituellement. Il suffit de les suivre pendant quelque temps pour s'en rendre compte. Ils sont une vingtaine en tout et ils forment ensemble ce que l'on ne peut qu'appeler une commune de travail. En plus de leur temps, ils ont déjà mis beaucoup de choses en commun; ils se sont même regroupés en coopérative et ils vivent presque selon les principes d'une économie de subsistance. Dans la bande, il y en a qui réparent des vieux bus Volkswagen et qui se chargent du côté technique des spectacles; d'autres sont musiciens ou comédiens.

Un s'occupe de la publicité des spectacles, des photos et des média d'information alors qu'un autre est chargé de la planification des tournées et des contacts pour vendre les spectacles. Il n'y a pas de "spécialiste"

comme tel puisque tout cela est soumis au vote lors des réunions de la coop où chacun est responsable de la décision qui sera prise. Il se passe exactement la même chose lorsqu'il est question de redistribuer l'argent perçu; chaque membre de la coop reçoit une part égale s'il a participé à la mise sur pied du spectacle, que ce soit dans sa forme concrète ou encore au niveau de l'élaboration.

C'est encore la même chose pour le spectacle lui-même. Une fois la structure de base mise en place par improvisation, tout le côté extérieur de la production, c'est-à-dire, décors, costumes, accessoires, etc. tout cela est passé au vote à la coop.

Tous ont cependant une passion en commun: celle du show. Tous y participent; pas seulement en coulisse, mais aussi en surface puisque tout le monde joue d'un instrument quelconque pendant le spectacle. Même les comédiens. Ceux qui ont vu "L'opéra des pauvres" à Montréal se sont rendus compte de ce côté tribal qui caractérise le Grand Cirque et qui fait que, pour une des rares fois, il n'est pas question de fossé ou de différence entre l'équipe de comédiens et l'équipe technique.

Pour eux, faire du théâtre ne ressemble en rien à ce que l'on entend habituellement par le fait de faire du théâtre. Ils vivent en tribu, ou du moins quand ils sortent ils sortent en tribu, et leur bag commun est de faire des shows où la musique joue un très

grand rôle. La commune, la contre-culture, ils ne la théorisent pas; la plupart d'entre-eux sursauteraient même si on leur disait qu'ils la vivent. Ce qu'ils font, ils le font ensemble parce qu'ils ont le goût de le faire ensemble et parce qu'ils ont réalisé que c'est la meilleure façon de le faire. Vivre tout seul en marge du système, c'est peut-être beau au niveau des principes, mais, concrètement, ça ne donne pas grand chose.

Pour eux, il est possible de vivre en marge du système et de faire des choses. Et faire des choses, ça veut dire prendre toutes les chances possibles d'arriver à ce que l'on veut faire. Dans leur cas, la réponse a été facile à trouver puisqu'ils se connaissaient tous un peu avant et qu'ils se savaient des goûts communs, c'est-à-dire un goût commun: la musique. Ça avait commencé avec un autre spectacle, "T'es pannée Jeanne d'Arc"; c'est là que, pour la première fois presque, ils ont commencé à jouer de la musique. C'était une fanfare de cirque; tambour major, trompettes, cymbales. Aujourd'hui, ils en sont rendus à un "orchestre" de vingt musiciens où les cuivres prédominent. Habituellement, ils travaillent en musique comme ils travaillent sur scène; à partir de l'improvisation. Ils se donnent un thème, souvent un mantra, et la pièce musicale s'écrit selon les rapports de force ou d'équilibre de la journée. A certaines périodes, l'équilibre musical du groupe se transforme

complètement et on met l'accent sur une autre partie de l'orchestre. Certains soirs, à "L'opéra des pauvres", la musique s'inspirait de Pink Floyd ou de Santana.

C'est toutefois lors du dernier festival de l'AQJT à Jonquière que l'importance de la musique à l'intérieur du Grand Cirque devait se manifester de façon plus qu'évidente. Invité à ce festival pour animer un atelier de théâtre et pour présenter un spectacle, le Grand Cirque a plutôt fait de la musique pendant toute la durée du festival. En donnant le ton pendant toute la semaine, ils ont réussi à susciter un intérêt que personne n'attendait. Au début, tout le monde les écoutait sans bouger, mais, rapidement, le festival tout entier s'est transformé en séances d'improvisations musicales. Ce qui rejoint exactement la façon de penser du Grand Cirque.

Pour toute la bande en effet, la musique est une composante de base dans l'élaboration d'un spectacle. C'est elle qui définit le "beat" de la représentation et c'est aussi elle qui permet de saisir les oppositions et les alliances à l'intérieur d'un groupe. A Jonquière, une fois que tout le monde est arrivé avec ses instruments, le Grand Cirque s'est effacé pour laisser évoluer la situation en n'intervenant que lorsque cela s'avérait nécessaire.

Dans le cadre d'un spectacle comme "L'opéra des pauvres", cette mobilité ou plutôt cette disponibilité musicale du Grand Cirque, outre que de souligner des différences profondes au niveau du "son" du groupe, met également en relief sa "voix" sur scène.

Parce que, on a beau faire du théâtre, on peut s'arranger pour avoir le droit de dire ce que l'on a à dire. C'est précisément ce que fait le Grand Cirque Ordinaire.

Leur commune de travail, qui a choisi la forme du théâtre permanent pour s'exprimer, fonctionne sur ce principe premier de l'improvisation et de la mise en commun des ressources et des possibilités de chacun. C'est l'improvisation qui leur permet de se poser les uns face aux autres en dégageant leur personnalité de base, et cela se retrouve de façon évidente dans leurs spectacles. "L'opéra des pauvres", par exemple, roulait à chaque soir sur un canevas de base qui restait le même. A chaque représentation toutefois, chaque comédien pouvait s'inscrire comme il le voulait dans cette structure de fond.

En ce sens, un spectacle de théâtre n'est plus une "manifestation culturelle" comme dans les salles officielles; il se présente plutôt comme la mise en commun d'un regard sur soi et sur le monde. Défini, de l'intérieur, par la participation de chacun au contexte global dans lequel nous vivons, le Grand Cirque fait d'abord ce que l'on pourrait appeler un théâtre planétaire puisqu'il illustre à la fois une perspective critique, par le regard sur soi, une perspective politique, par la confrontation de ce premier regard



avec celui des autres, et, enfin une dimension culturelle globale par la simple conjugaison de ces deux premiers éléments.

Pour une fois, au Québec, que le mot théâtre n'a pas une définition culturelle (avec un grand Q), il est important de le souligner. Quand, en plus, ce "théâtre", est profondément incarné dans la réalité parallèle, qu'on lui donne le nom qu'on voudra, il participe de cette réalité quels que soient les précédents.

Le Grand Cirque Ordinaire arrive avec quelque chose de neuf. Quelque chose de neuf pas seulement sur le plan de la recherche théâtrale, mais bien plus au niveau des valeurs de vie qu'il véhicule. Les membres du Grand Cirque sont en fait les premiers à avoir réussi à conjuguer théâtre et réalité marginale; ils sont la preuve vivante que cette forme d'expression archaïque la plupart du temps peut encore en arriver à avoir un sens aujourd'hui.

Depuis "L'opéra des pauvres", il faudra maintenant réserver une place au théâtre parmi les formes d'expression viables de la contre-culture.

La fausse pornographie

La pornographie a déjà fait couler beaucoup d'encre, sinon d'autre chose. Partie intégrante du monde dans lequel nous vivons, on a vu à lui donner une définition qui n'arrive jamais à la saisir que de l'extérieur. Aujourd'hui pourtant, devant les failles du système qui s'ouvrent à chaque jour, il est presque inutile de préciser que la pornographie n'est plus guère pornographique; c'est plutôt le restant qui l'est devenu. Sans développer de grandes thèses générales là-dessus, on se rend de plus en plus à l'évidence que c'est l'exploitation systématique du cul beaucoup plus que le cul lui-même qui est mis en question lorsqu'on parle de pornographie. On a pu s'en rendre compte lorsque, les 25 et 26 mai, on a présenté à Montréal un film qui s'appelait "The Best of the New York Erotic Film Festival".

Devant l'affluence qui a caractérisé ce "festival", on ne peut que se poser des questions. A raison de trois représentations par soir, en comptant un préavis d'à peine un ou deux jours et une publicité discrète dans trois ou quatre quotidiens montréalais, on a réussi à faire salle comble à tous les soirs. Ça laisse songeur. Ça laisse songeur et légèrement "écoeuré" parce que ce supposé festival passera sans doute pour une sorte de pas de géant franchi dans le sens de la libéralisation; c'est précisément tout le contraire qui se passe. Ces quelques films tout propres, tout beaux où pullulaient les images dans le style carte postale en couleur et un esthétisme cheap qui est à la

veille d'envahir les Zellers et les Kresge de la ville, n'avaient strictement rien à voir avec l'érotisme ou la pornographie. Rappelant à peine les films à trente sous qu'on peut voir sur la 42e à New-York, ils sont une tentative à peine déguisée pour envahir le marché du film de fesses. Les producteurs choisissent les filles un peu plus cute qu'avant et le réalisateur s'arrange pour travailler son film au montage et faire apparaître des images psychédéliques en surimpression aussitôt qu'autre chose qu'une fesse risque d'apparaître sur l'écran. La seule chose de pornographique là-dedans, c'est d'appeler ça un film "érotique", de demander \$2 comme prix d'entrée et de présenter cela dans une salle louée à l'Université McGill afin que le tout ressemble à un dévouement collectif organisé par les étudiants.

La vraie pornographie, c'est de faire en sorte que ces films répondent aux tabous en place et surtout à l'intérêt des producteurs. La vraie pornographie, c'est de continuer à faire des films dits pornographiques et de ne jamais oser faire des vrais films de cul de peur que l'on se rende compte, à l'usage, qu'il n'y a rien de pornographique dans le cul. Bravo aux organisateurs de ce festival parce qu'ils se sont rendus compte que c'est encore un des meilleurs moyens, aujourd'hui, de faire de l'argent rapidement. Encore bravo, mais pas de rappel, s'il vous plaît.

Seals et Crofts: unifiés

Seals and Croft sont arrivés à Montréal précédés de leur réputation.

On les savait calmes et portés à raconter des histoires; c'est exactement ce qui s'est passé lors de leur concert du mai mai au Capitol. Jouant une musique "tranquille" qui faisait presque penser à de la dentelle tellement l'architecture sonore de leurs pièces, peut en arriver à être délicate et travaillée, Seals and Croft semblent insister tout autant sur la densité de la trame musicale que sur celle des paroles de leurs chansons.

Sur le plan musical, le concert en a surpris plusieurs par sa sobriété; guitare sèche, lead, basse, tout l'environnement sonore était dû à ces seuls instruments. Il faut ajouter la texture particulière de la guitare des Crofts qui tient à la fois de la mandoline et du banjo, de même que le violon électrique de Seals.

Il n'était donc pas question de grosse musique heavy; rien de ronflant ou de rutilant dans la musique délibérément "spirituelle" de Seals and Croft. Quelques surprises toutefois, à part les chansons que l'on connaissait déjà, Seals and Croft, aidés par Bob Lilley à la basse, se sont lancés dans quelques pièces exclusivement musicales. Parfois éblouissantes de virtuosité, ces pièces semblaient toutefois manquer d'âme ce qui est plutôt paradoxal dans le cas de ces deux disciples du culte Baha'i.

Quant aux textes des chansons, ils frappent d'abord par leur unité et leur grande simplicité. S'inspirant pour la plupart des principes Baha'i, ces chansons racontent, abordée sous des angles différents, l'unification de la terre et des hommes. Pigees un peu partout sur les long-jeux déjà existants, ces chansons ont fait la particularité de Seals and Croft. On les retrouvait, le 24, un peu rafraîchies par quelques interprétations nouvelles, mais





fondamentalement les mêmes. Il y est toujours question d'un dépassement du stade politique actuel et d'un regroupement de tous les hommes au-delà des races, des croyances et des vérités admises. Parfaitement en harmonie avec le type de musique qui caractérise Seals and Croft, ces principes généraux réussissent presque à modeler la trame musicale de leurs chansons.

Pour ce qui est du concert lui-même, il faut souligner le fait que l'on n'a pas encore réussi à régler les problèmes de sons au Capitot. Le 24 du moins, certains détails techniques ont semblé influé grandement sur le déroulement du concert; même que, à certains moments, on entendait presque clairement un poste de radio à travers l'un des amplificateurs. Il y a de quoi faire freaker n'importe qui, surtout si cela survient en plein milieu d'une interprétation ou d'un silence. C'est là des choses qu'on devrait voir à régler. De toute façon, pour Seals and Croft, le "message" a réussi à passer quand même, malgré les distorsions, malgré le feedback; c'est peut-être bon signe.

Un Festival pour toulmonde

C'est plein de festivals partout par les temps qui courent. En l'espace de deux semaines au début du mois de juin, on a déjà pu en compter deux; celui sur l'environnement et celui de l'AQJT. L'AQJT, c'est l'Association Québécoise du Jeune Théâtre et Mainmise a assisté à ce festival parce qu'il nous semblait important de voir comment et pourquoi il était encore possible aujourd'hui de faire du

théâtre. Comme c'est un secteur que nous abordons peu souvent, parce qu'il faut bien avouer qu'il ne véhicule habituellement pas autre chose que des idées et qu'un système confortablement établi, cette présence au festival de l'AQJT peut nous permettre de faire le point sur la question, une fois pour toutes!

Ce qui est intéressant au premier abord dans ce festival qui s'est déroulé à Jonquières pendant une semaine, c'est qu'il est possible d'en dégager un thème; le théâtre peut aussi être une solution parallèle. Pour la majorité des 400 participants, il semble en effet que le théâtre soit devenu une occasion de "dropper" et de s'inscrire en marge du "développement" de la société. Aujourd'hui, la plupart des jeunes qui font du théâtre forment des communes de travail où l'on cherche d'abord à trouver de nouvelles formes

d'action. Que ce soit au niveau personnel, par suite de l'omniprésence de la technique de l'improvisation collective, ou encore au niveau collectif par la recherche de nouvelles formes de sensibilisation populaire, le festival de l'AQJT illustre assez bien l'orientation nouvelle qu'a pris en bloc le jeune théâtre au Québec.

On fait de moins en moins de théâtre comme on en faisait auparavant; peu de gens sont intéressés à jouer des rôles et à réciter des textes appris par coeur. On vise de moins en moins à être un "grand" comédien et on ne semble pas chercher à atteindre l'idéal de la grande troupe comme il n'y a pas si longtemps. Au contraire, le jeune théâtre paraît s'inscrire d'abord et avant tout dans une sorte de recherche de la vérité. La plupart des troupes qui participaient au festival ont à peu près toutes suivi la même

Vive BOF

Si ce n'est déjà fait et si c'est encore à l'affiche, ne manquez pas BOF. Ce film français raconte l'histoire de la formation d'une sorte de commune qui comprend: un père et son fils, la femme de ce dernier, un balayeur de rue sénégalais et une fille de famille. C'est absolument freakant sous des aspects pince-sans-rire. Tout le monde couche ensemble, tout le monde est d'une bonne foi totale, tout le monde est heureux sous l'invocation répétitive du père de famille (qui d'ailleurs tue sa femme qui l'embête) qui dit: "Ce soir, mes enfants, je crois qu'on va bien s'amuser."

La meilleure surprise du cinéma français depuis longtemps.

démarche; à un premier degré, celui de la mise à nu, les quatre ou cinq membres de la troupe vident leur sac en improvisation collective: tout y passe, le défoulement, les fesses, l'agressivité, les complexes... jusqu'à ce qu'on arrive à une sorte de voix commune qui tient compte de l'identité de chacun; il reste alors, à un deuxième niveau, à rassembler tout cela, à l'inscrire dans des problèmes vécus par tout le monde et à en faire le canevas d'un spectacle. C'est loin du théâtre qu'on connaît... et c'est très près des préoccupations de ceux qui travaillent dans la "marginalité".

Autre facteur prépondérant dans l'orientation générale du jeune théâtre, la musique y joue un rôle de premier plan. Alors qu'elle servait à peine de toile de fond auparavant, elle est devenue un des éléments les plus importants. Tout le monde semble jouer de la musique! Ce n'est pas Pink Floyd ou Jethro Tull, mais certains en arrivent à des improvisations assez remarquables qu'on intègre au spectacle. Quand ce n'est pas le cas, la musique sert du moins comme catalyseur quand il s'agit de trouver la tonalité du groupe. Si l'on pense au théâtre que connaissent les abonnés du Rideau-Vert ou du TNM, on voit tout de suite que ce sont là deux réalités complètement différentes qui n'ont presque rien en commun. L'une participe de la structure de l'ordre culturel établi alors que l'autre ne se pose même plus comme une remise en question puisqu'elle se situe déjà dans un ordre de préoccupation complètement hors de portée pour le théâtre établi.

Même là, avec des points communs aussi importants, les démarches des groupes présents au festival réussissent à être complètement différentes. Le Théâtre Euh!, par exemple, favorise une action de type politique. En travaillant à partir de canevas tirés de situations vécues dans les quartiers défavorisés de la ville de Québec, ils improvisent ce qu'ils appellent des "fêtes populaires" auxquelles les gens participent; en s'amusant, ils sont toutefois forcés de réaliser leur condition d'exploités et cela mène parfois à des actions concrètes ainsi que le démontrent certaines réussites du groupe.

La "vraie fanfare fuckée" travaille, elle, dans un tout autre sens. Dans la même lignée que la "Quenouille bleue", elle préconise la grosse farce mettant en relief l'absurdité du système actuel; on a pu le constater dans un spectacle intitulé "Partir c'est rester, ou rester parti". Anti-théâtrale par définition, cette forme d'action donne lieu à quelque chose qui ressemble aux fêtes de village du Moyen-âge.

On pourrait dire presque la même chose d'une autre troupe, le Sainfoin; issue d'une rencontre entre certains anciens de la Quenouille bleue et de jeunes théâtres d'une Initiative locale quelconque, la troupe ressemble, au niveau des formes, à la "vraie fanfare

fuckée". Il faudrait parler aussi de "l'organisation O" de Ste-Thérèse qui s'attache elle, à décrire dans une sorte de "langage magique" les rapports du monde ordinaire avec des réalités aussi présentes que le cul, la dope ou la bière, ou encore des "Treize" de l'Université Laval qui visent à la sensibilisation populaire en évoquant des problèmes d'ordre syndical ou politique.



Ces quelques exemples donnent une idée de ce qui peut résulter d'une approche plus ou moins commune de la réalité théâtrale. Elles illustrent bien où en est rendu le jeune théâtre au Québec en démontrant que le théâtre est maintenant devenu un mode d'action qui n'appartient plus exclusivement à la culture officielle et aux zarts-é-lettres.

Jethro Tull: le théâtre-rock

Une danseuse sur un écran... Est-ce que c'est une représentation des Grand ballets canadiens? Non! Elle bouge lentement... Elle se lève et marche comme une autruche... Décidément, ce doit être les Grands ballets canadiens. Non! Elle disparaît dans un miroir. Nous y sommes; c'est un film de Cocteau!

C'est tout simplement Jethro Tull dans son nouveau spectacle qui a rassemblé au Forum une foule, à quelque chose près, d'aussi dense que pour les ROLLING STONES.

Plus l'on va et plus les concerts de rock n'roll ressemblent à du théâtre: images, lumières, fumées, costumes et gesticulation. C'est ça que les gens aiment, c'est clair. Toute la première partie de ce show était conçue comme une unité. Un film projeté sur un écran ponctue ainsi toute la première partie de cette soirée dont le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle fut impressionnante.

Entre les séquences du film au cours duquel les symboles de contes de fées éclatent, Jethro Tull et ses musiciens jouent leur prochain disque. Un peu plus de cuivre avec Jethro Tull qui joue beaucoup de saxophone. L'ensemble, sur scène du moins, est très élaboré, cohérent avec les vocaux lyriques qui caractérisent le chanteur entrecoupé de longs instrumentaux où l'excellence de la formation peut y aller de toutes ses facettes.

La seconde partie est un peu plus traditionnelle. Plus d'écran sinon un écran de son car la sono n'a pas le rôle le plus petit. C'est dans cette partie que le flûtiste (la foule l'attend) s'en donne à coeur joie. Et quel flûtiste! Non content de souffler, il rote, il grogne, il chantonne. Il gesticule aussi et la fameuse jambe en l'air recueille les acclamations. Des acclamations pour "Thick As A Brick" et des acclamations pour "Aqualung".

Domage que le son, ultra-fort, ne permet pas aux subtilités musicales d'arriver jusqu'à nous.

Quelques moments juste un peu trop longs: le solo de batterie qui se termine par une pître au micro. C'est cela tout le spectacle de Jethro Tull: des musiciens brillants mais qui ne se prennent pas au sérieux. Un peu de Comédia dell'arte, un peu de farce shakespearienne...

On en a eu pour notre argent.

Jean Basile

MAINMISE



Le flop du Festival sur l'environnement

Le premier festival du film sur l'environnement n'aura pas été ce que l'on attendait. Organisé pourtant de façon bien officielle, présenté dans un cadre encore plus officiel, le bilan du premier festival se solde de façon plutôt négative. Pendant les dix jours du festival, l'assistance aura été pratiquement nulle et l'impact de l'événement tout aussi peu important.

Cela surprend un peu quand on pense aux réactions qui auraient du normalement accueillir cette première mondiale. Même si l'environnement n'est pas encore considéré comme une donnée prioritaire par les détenteurs du Pouvoir, on doit quand même remarquer que le thème, en général, est une des grandes réalisations de la culture parallèle. Par suite d'une sensibilisation qui remonte déjà à plus d'une dizaine d'années, le sujet est devenu "préoccupant" pour les pouvoirs officiels et on a pu voir, ici même au Québec, la formation d'un ministère de l'environnement. Ce ministère est encore une sorte de vœux pieux qui a pris forme sans que l'on sache exactement pourquoi, (on en a d'ailleurs un bon exemple avec l'affaire des espaces verts et du village olympique) mais il risque à plus ou moins brève échéance de devenir un instrument de planification efficace. C'est dire que, même à ce niveau, l'environnement est une réalité concrète.

Comment expliquer alors qu'un festival s'adressant au grand public au moyen du cinéma et du vidéo n'ait pas réussi à sensibiliser davantage l'opinion publique? On peut en donner

plusieurs raisons. D'abord, le manque d'information: quand on organise une manifestation aussi importante, il faut voir à ce qu'elle soit diffusée. Qui savait que, parallèlement aux projections à l'expo-théâtre, des colloques se tenaient tous les jours à l'Université Sir George William et que le Vidéographe présentait tous les soirs des vidéos sur l'oeuvre de Fuller? Cette diversification des activités est sans doute d'ailleurs l'une des causes expliquant le peu d'affluence et l'absence presque totale de participation. Au même titre, le fait de présenter le festival à l'expo-théâtre explique également que peu de gens s'y soient rendus. Si l'on ajoute à cela qu'il en coûtait \$35 pour participer à toutes les activités du festival, on comprendra que l'événement n'ait pas réussi à toucher le grand public.

Ce ne sont là toutefois que des raisons de surface. Le flop qu'a été le festival du film sur l'environnement humain est dû à une ambiguïté fondamentale. Organisé et présenté comme une manifestation officielle à l'occasion du centenaire de l'Ecole polytechnique et de l'Université de Toronto, le festival a d'abord tenté de se présenter comme un festival de luxe où le prestige intervenait à tout moment. En voulant se donner les airs d'un festival de Cannes sur l'environnement, en se présentant finalement comme un "gros" festival, l'initiative risque de ne pas avoir de suite. Imaginez, par exemple, le même festival organisé par le Vidéographe ou par une quelconque association de

quartier; la participation aurait sans doute été moins importante au niveau des cinéastes, mais l'événement aurait été pris avec beaucoup plus de sérieux, même si cela semble paradoxal et la participation du public aurait été beaucoup plus large. Le prestige des organisateurs en aurait sans doute souffert, mais la manifestation elle-même y aurait gagné un impact auquel elle ne peut surtout pas prétendre.

Avec le recul, on peut presque dire que le premier festival du film sur l'environnement humain a été victime de son ambition; ou plutôt de l'ambition de ses organisateurs. On aura beau dire que l'environnement est un sujet trop traité, trop souvent abordé, le développement actuel des choses prouve plutôt le contraire; alors qu'un peu partout on commence à peine à être sensibilisé au problème, il n'est guère honnête de prétendre que c'est là la principale raison de l'échec du festival ainsi que certains organisateurs l'ont déclaré dans la presse officielle.

Il y a certainement de la place, dans le monde dans lequel nous vivons, pour un festival du film sur l'environnement. Sauf que, aussitôt que le sujet tombe entre les mains, directement ou non, des gens en place, il semble que l'on songe beaucoup plus à son petit égo-trip qu'à l'environnement. Ce sont là des choses qui peuvent se corriger, car si quelque chose engage le sort de la collectivité c'est bien l'environnement global dans lequel nous vivons et qui se détériore constamment sous nos yeux.

De la "viande"!

Robert Charlebois est un vieux routier du "rock québécois". Avec la publication, fin-août, d'un nouveau long-jeu, il en sera à son neuvième disque. Ce Charlebois n'a toutefois plus grand chose à voir avec celui que l'on a connu au début. Beaucoup moins "criard", un peu plus angoissé, c'est un homme qui vit la folie du proche éclatement de la planète. Charlebois n'est plus "heavy", dans sa musique du moins. Il ne croit plus au gros "son" et à la musique qui pète; il parle au contraire du temps qui presse, du cataclysme qui nous menace et de la survie qu'il faut voir à planifier le plus tôt possible.

La planète va sauter

Ce disque, Charlebois s'empresse de souligner qu'il sera très différent de ce qu'il a fait jusqu'ici. "Aussi différent que chacun de mes disques est différent par rapport aux autres. Sur celui-ci, on retrouvera d'abord un "son" Charlebois, c'est-à-dire quelque chose d'assez indéfinissable et de très particulier. Personnellement, je pense que c'est le meilleur disque au monde. Il y aura des chansons dans le style "élisabéthain", d'autres feront peut-être penser au Moyen-âge ("Alchimie") mais tout cela présenté de façon très moderne. La seule chose que je souhaite, c'est de ne pas être trop en avance sur mon temps. (Des phrases comme celles-là, Charlebois en lance à toutes les trois minutes, sans sourire, sans même sourciller. A tel point qu'il n'y a jamais moyen de savoir s'il tâte le terrain ou s'il fait une grosse farce: cela fait peut-être partie du personnage.)

En décrivant le contexte général de ce nouveau disque, Charlebois précise encore qu'on pourra y retrouver une sorte de côté pile et de côté face. "Sur le côté pile, il y aura des chansons au beat assez prononcé qui ne sont toutefois pas des rock "classiques". Des chansons comme "Entre deux joints", "Le révolté", "Cauchemard" (qui sortira aussi en 45 tours), "Cajun Stripper" et "Witchi-taito" une danse de guerre Cri. Sur l'autre face, ce sera des chansons un peu plus profondes, un peu plus "éthérées" comme "Alchimie", "Insomnie", "Piano noir" et "Avril sur Mars". Ce côté là devient de plus en plus important pour moi parce que le "gros son" c'est une chose que je ne

peux plus faire. Je ne peux plus en faire parce que les choses vont trop mal et qu'il n'y a plus de temps à perdre. C'est le fun de faire de la "grosse" musique, mais c'est facile. Comme tout est de plus en plus fucké, comme tout part, tout s'en va, tout éclate, il faut se dépêcher. Pour moi, il est de plus en plus important de dire des choses nécessaires et de ne plus perdre une minute... parce que la planète va sauter."

Sur ce nouvel album, il n'y aura en fait qu'un rock, "Entre deux joints". Pour ce qui est des autres chansons, Charlebois vise d'abord à l'efficacité. "Insomnie" est une chanson que j'aime beaucoup. On a beaucoup de difficulté à la mixer en studio parce que, à chaque fois, le monde s'endort dessus. C'est en plein ce que je cherche. Je voudrais que le monde se "serve" de la musique.

Pourquoi? Parce qu'encore une fois, tout est fucké et tout le monde le sait. Tout est fucké et on ne fait rien. Tout le monde sait que les villes aujourd'hui sont les choses les plus proches de l'enfer alors que ce qui se rapproche le plus du ciel c'est la nature. Mais on ne fait rien et la musique est une des choses qui peut arriver à faire changer ça. Je pense que de plus en plus on a besoin de choses douces et tendres parce que la violence et l'agression sont partout."

Vers la survie

On n'imaginait pas Charlebois préoccupé par le problème de la survie; son nouveau disque risque en ce sens d'en surprendre plusieurs. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles il

accorde énormément d'importance au côté technique de la production. "C'est moi qui produit mes disques parce que je pense que le seul qui peut produire Charlebois... c'est Charlebois. Est-ce qu'on peut imaginer que quelqu'un produise les disques de Zappa? Ben, pour moi c'est pareil. J'ai trouvé un excellent ingénieur du son et on travaille ensemble. Il faut dire que je produis mes disques pour le monde ordinaire parce que, pour ne rien se cacher, les gens qui achètent mes disques n'ont habituellement pas de système quadraphonique ou de grosses chaînes stéréo. Je fais mes "mix" sur une petite boîte à sons bien ordinaire ou même sur un haut-parleur de trois pouces pour que ça "sonne" bien sur un radio transistor. Pour moi, un disque, ça se construit et ça se développe progressivement d'une chanson à l'autre pour composer une sorte de symphonie en petits morceaux."



Cette importance qu'il accorde au produit fini se fonde chez Charlebois sur un profond respect des autres et sur l'application concrète d'un vieux principe. "J'ai toujours conscience de mon public; j'essaie de respecter le principe selon lequel il ne faut pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent. Comme je déteste me faire casser les oreilles, je m'arrange pour ne pas défoncer de tympan. Il y aura quelques "blows" sur ce nouveau disque, mais, bien franchement, j'avoue qu'on les a fait pour faire plaisir au monde. Il faut dire par exemple qu'il n'y en a pas beaucoup; parce qu'il n'y a plus de temps à perdre. Si je reviens souvent là-dessus, c'est que je crois que la musique a un rôle essentiel à jouer

dans la crise que nous traversons. Pour moi, la musique doit être aujourd'hui une sorte d'anti-speed. Elle doit calmer. Faire penser. Faire ouvrir les yeux. Devant le cataclysme qui se prépare, la musique doit faire trouver des formes de survie. Face à ce qui nous menace, la musique doit déboucher sur la survie."

Pourtant, Charlebois n'est pas tenté par la recherche musicale comme telle ou la musique instrumentale. Influencé directement par tous ceux qui, de Dylan à Ferré en passant par tous les autres, ont d'abord tenté de dire des choses, la voie instrumentale lui semble, encore une fois, du temps perdu face à l'urgence de la situation. "Ce que je vise à faire, c'est une musique "alimentaire"; une musique

avec de la "viande". Habituellement, quand on trouve dix minutes de "viande" sur un disque, c'est un bon disque; je voudrais faire plus que ça. Quelque chose de consistant qui ne fonde pas dans la bouche. La musique aujourd'hui est un des seuls liens qui subsistent entre les hommes. Cela semble être contradictoire à cause de la question des langues et à cause du fait que je n'aime pas tellement la musique instrumentale, mais je serais prêt à faire de la musique sur les poèmes lettristes de Claude Gauvreau pour que les hommes arrivent à se comprendre dans une sorte de chant planétaire. Les Américains envoient des "blip-blip" dans l'espace en espérant une réponse; je suis certain que si on envoyait du Charlebois, les extra-terrestres se dépêcheraient de répondre."

Les musiciens

Parce qu'il attache énormément d'importance à la technique, Charlebois change souvent de musiciens. Sur ce dernier disque, on retrouvera Marcel Beauchamp à la guitare lead, Bill Gagnon à la basse, Michel Robidoux à la guitare rythmique, Michel Séquin aux congas et percussion et Christian St-Roch à la batterie. Ce mélange d'habitues et de figures nouvelles devrait contribuer à asseoir solidement le presque nouveau son de Charlebois.

"C'est vrai que je change de musiciens souvent; ça correspond au genre de trip qu'on fait. Faire de la musique avec du monde, c'est comme se parler; il arrive forcément un moment où on n'a plus tellement de choses à se dire. Pour ce qui est de mon nouveau disque, je suis très content de mes musiciens; on a fait ensemble ce qu'on avait à faire. On a travaillé tellement fort qu'on a même du matériel en trop; je les garde en banque pour un prochain disque qu'on fera peut-être en septembre à Paris pendant nos temps libres."

Disque à "viande", le nouveau Charlebois réussira peut-être à détruire le mythe du speed-freak au "gros son". Il ne reste plus qu'à trouver quelqu'un d'autre, "plus jeune, plus fou... pour faire danser les bougalous".

Les livres

Oedipe nous emmerde parce que la drogue, vous savez, c'est naturel.

par Jean Basile

Le monde de la drogue, notre monde, dépasse naturellement les simples limites d'un droppage quelconque. De même qu'il serait tout à fait naïf de croire que des mesures policières vont réussir à faire disparaître la drogue de la terre, il serait tout à fait futile de croire que les phénomènes actuels sont séparés les uns des autres. La drogue est vieille comme le monde; on la retrouve, tout à fait intégrée, dans des Sociétés dites primitives. Son regain d'existence dans le cadre de notre Société capitaliste a un sens, beaucoup plus profond qu'il n'y paraît de prime abord.

Ce n'est pas pour rien que les "maîtres à penser" changent. Le mot lui-même change. On peut aller jusqu'à dire que le rôle de notre culture est de gourmer le camouflage des mots pour retrouver une pensée originale. Marcuse et Reich, au-delà de leur "mots" propres, ont redéfini, dans un sens, le mot de "rousseauisme". La drogue n'est, de fait, qu'un "instrument pour changer les mots" parmi d'autres. Si tant est qu'on lise un peu, on s'aperçoit vite que des mots comme schizophrénie, grande aventure, joint, extase, capitalisme, histoire, mort du père, machine, désir, matière, et combien d'autres, sont reliés les uns aux autres pour former une nouvelle carte de navigation existentielle.

Si les mots changent, le Monde change donc. La musique est, d'une certaine façon, un mot et si la musique change le Monde change. Quand Jim Morrison disait "We want the world and we want it now", ce qu'il disait c'est qu'il voulait reprendre aux autres une mauvaise conception du monde. Lorsque l'on dit qu'il "suffit de nommer les choses pour les créer",

cela est littéralement vrai; les paroles liturgiques de l'eucharistie valent exactement la signature d'un certain chevalier d'industrie américain quand il opposa son paraphe au bas de la charte de constitution de la General Motor ou de la Ford Corporation.

Cela admis, ce n'est plus dès lors qu'une question de puissance, de mise en oeuvre. La puissance, ce n'est pas seulement l'argent, le pouvoir politique. Il y a une puissance réelle dans l'imagination. L'imagination juste est même la seule puissance qui ramène le futur au présent.

Naturellement il faut qu'il y est une "culture" pour que les signes de la création apparaissent. L'importance des cheveux longs qui se promènent tout partout dans les rues du monde, l'importance du rassemblement des Woodstock, l'importance de dire tout haut ce que l'on fume tout bas, l'importance mentale et l'importance numérique sont indispensables à l'expression ohysique de cette culture.

Ce n'est pas qu'un livre, qu'une pièce de théâtre, qu'un morceau de musique ait besoin d'un public, quoique cela aide sur le plan pratique. L'imagination peut être seule et les prophètes le prouvent. Mais pour "créer" une Société, on a toujours besoin du réel. Chaque freak qui se promène avec ses cheveux longs, chaque personne qui, honnêtement, fume son joint, crée avec tous les autres le réel social. L'importance de l'expression individuelle, même si elle n'est pas assortie d'un témoignage immédiat, est en relation directe avec l'expression collective.

Voilà dix ans que le mot de contre-culture a été lâché dans le grand public. Voilà donc dix ans que la contre-culture est créée. Voilà dix ans

que se prépare tout un courant de pensée qui, les jours aidant, passe lentement de l'ordre ionique, qui est l'ordre de l'expérimentation, à l'ordre dorique qui est celui de la théorisation. Ce double mouvement existe d'ailleurs conjointement, de droite à gauche et de gauche à droite: vibration nécessaire à l'existence des choses et des gens. Tout ce qui existe bouge.

Depuis quelque temps cette expression collective, si nécessaire à l'institution humaine puisque c'est sur elle que se fonde les civilisations, s'enrichit de nouveaux témoignages. Ces témoignages vont du simple au complexe. Les uns se réfèrent à la vie de tout les jours. Ce sont des livres de recettes sacrées ou profanes. Ils sont des balises à usages internes: comment vivre et comment survivre, comment dépasser l'idée imposée qui est celle du passé négatif pour accéder au concept du présent positif, comment se lever, comment freaker et comment ne pas freaker? Le tout est de vivre, ici et maintenant. Ces ouvrages sont souvent élémentaires, directs et optimistes. La drogue est nommée carrément. Ce point particulier sert de base au général. Ce sont des ouvrages de bonne foi et de confiance où chacun peut trouver de quoi alimenter son courage face aux différentes pressions qui s'exercent.

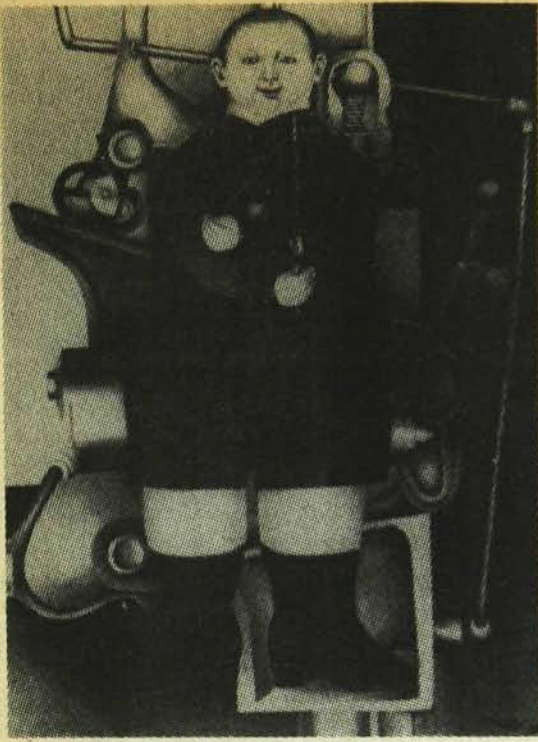
La vie naturelle

Le plus récent ouvrage de ce style est *THE NATURAL MIND* (1) d'Andrew Weil. La Société établie veut faire de la drogue, sous les formes qu'elle détermine elle-même, une chose artificielle. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi: la drogue n'est pas incluse dans le schéma social actuel dont elle dérange par conséquent le (bon) fonctionnement et la présumée harmonie. La première conséquence qui en découle, c'est que la drogue est "mauvaise" puisqu'elle dérange l'ordre établi. Si elle est mauvaise, tous les moyens sont licites pour l'extirper de notre Société qu'elle corrompt.

Ce faisant, la Société établie crée une dichotomie. Il y a d'un côté la drogue et de l'autre la Société. Cette dichotomie génère des tensions. Mais la drogue n'est pas une "folie" et il n'y a pas de psychiatre pour la traiter. La repression, dont le bras est le corps policier, est le seul recours car dans une "Société de tolérance" comme la nôtre, le psychiatre ultime c'est le corps policier.

Dans son ouvrage, Andrew Weil postule exactement le contraire. Si on analyse l'histoire des civilisations, si l'on regarde dans les Sociétés modernes "archaïques" (comme certaines peuplades de l'Amazonie), la drogue est présente partout et pour la bonne raison que la drogue, TOUTES LES DROGUES, font tout simplement partie de la nature, par conséquent de la nature de l'homme.

En fait, il n'y a pas de "drugged Mind", ainsi que l'a prétendu



Parmi les livres importants récemment parus, deux d'entre eux sont des ouvrages optimistes qui ouvrent un peu plus les portes de l'âge du Verseau. L'un est américain, **THE NATURAL MIND**; l'auteur est un docteur spécialiste des drogues (sa thèse a été écrite sur la noix de muscade!). Le second est français. C'est **L'ANTI-OEDIPE**. Cette histoire du capitalisme et de la schizophrénie est due à la plume de deux anti-psychiatres français: Gilles Deleuze et Félix Guattari. Rappelons que ces deux chercheurs ont récemment donné une conférence à l'Université du Québec.

récemment un âne de Toronto (2); la drogue fait partie de notre environnement le plus naturel. La drogue est naturelle.

Si le "Natural Mind" de l'homme passe vraiment par la drogue, on comprend vite que c'est l'attitude de l'homme face à la drogue qui est importante, et non plus la drogue elle-même. Si cela est, il n'y a plus besoin de s'inquiéter. Plus encore, si la drogue est une chose naturelle à l'environnement, il doit nécessairement être bon de s'en servir. Il doit nécessairement être bon pour l'homme d'expérimenter différents états de conscience, puisqu'il a à sa disposition des moyens naturels pour le faire.

Tout le reste n'est plus alors qu'une question de "vision sociale", ou si l'on veut d'organisation.

En bref, pour Andrew Weil la drogue prise sous ses aspects positifs, loin d'être un facteur de désharmonie peut être un facteur d'harmonisation pour la Société future. C'est ce qu'il prouve dans ce "Natural Mind" en donnant, une fois le mythe de la "drogue diabolique" détruit, une série de solutions.

Quelques mythes

D'abord les mythes qui sont nombreux et, comme tous les faux mythes, vivaces. Parmi d'autres, Andrew Weil en analyse quelques-uns que voici:

a) Toutes les études sur les drogues partent du principe que la fameuse "altération de la conscience" est, en soi, indésirable. Cela reste encore à prouver. En effet, l'altération de la conscience peut être désirable.

b) les drogues peuvent être dommageables **PHYSIQUEMENT**. Une simple analyse pharmacologique montre que les drogues illégales sont, de loin, moins dangereuses que les drogues légales. Par exemple, AUCUN intoxicant illégal n'est aussi dangereux, médicalement, que l'alcool qui est légal.

c) une désintoxication pour alcool ou barbiturique peut être fatale malgré les soins médicaux. Une désintoxication pour héroïne n'est jamais fatale et pratiquement anodine. On peut même aller jusqu'à dire qu'il est souvent moins difficile de quitter l'héroïne que de quitter le tabac.

d) les conséquences de l'usage prolongé de l'héroïne sont moins graves que les conséquences de l'usage prolongé de l'alcool. La pire conséquence d'un usage prolongé de l'héroïne est la constipation chronique.

e) aucune preuve sérieuse n'a été apportée sur le fait que le LSD pouvait "briser les chromosomes". En fait, des études sérieuses, publiées en 1969 et ignorées de la grande presse, ont montré qu'il n'était pas possible de montrer une corrélation quelconque entre le LSD et les bris de chromosomes.

f) il reste encore à démontrer que des stimulants, comme la cocaïne et les amphétamines, utilisées régulièrement, peuvent causer des dommages aux cellules nerveuses ou au cerveau.

g) la marijuana, et les hallucinogènes sont médicalement sans danger.

h) quoiqu'il puisse y avoir une corrélation entre l'usage des drogues et certains types de psychoses, leur taux numérique n'est pas plus élevé qu'une psychose résultant d'une expérience sexuelle ratée, d'une entrée au collège

ou d'une première psycho-analyse. Les psychoses ne sont pas incluses dans un tab de LSD ou dans une pincée de cocaïne, mais bien dans le contexte social. Et c'est en tenant compte des deux qu'il faut les analyser.

i) malgré les phénomènes d'accoutumance, il est possible de parvenir à un degré d'équilibre dans la consommation aussi bien avec les amphétamines que la cocaïne, l'héroïne, l'alcool, le café, le tabac, etc. ... et de vivre alors une vie normale et stable.

En bref et selon Andrew Weil, la drogue n'est pas dommageable pour le corps de la façon dont la plupart des médecins le croient; elle n'est pas dommageable pour l'esprit de la façon dont la plupart des psychiatres le pensent.

Reste à savoir où est le vrai.

La nature est légale

Pour Andrew Weil, et pour un nombre de plus en plus important de gens, s'il y a UNE chose de vrai, c'est que toutes les drogues devraient être légales puisqu'elles sont naturelles à l'homme. Cette affirmation postule donc que le simple fait de légaliser la marijuana, et seulement la marijuana, ne changera rien au problème car le problème des drogues restera le même dans tous les autres domaines.

Une autre chose est vraie, c'est que, s'il est possible d'utiliser les drogues comme une clé pour une meilleure ouverture de la conscience, il est non moins possible que la drogue soit une trappe qui nous précipite exactement à l'opposé.

D'où il résulte que toute action sociale doit se baser sur ces deux principes:

a) encourager les gens qui utilisent la drogue à l'utiliser intelligemment pour leur bien propre et, par conséquent, pour le bien de la Société;
b) encourager les gens à progresser au-delà de la drogue vers de meilleures méthodes d'exploration de la conscience.

"En conclusion, dit Andrew Weil, les drogues sont avec nous pour y rester. Les combattre revient à les laisser croître sous leurs aspects les plus destructeurs. Les accepter permet de les rendre non seulement inoffensives mais pleines de bénéfices."

Ces "bénéfices" sont de toute évidence partout. C'est là que se situe l'expérimentation collective de la contre-culture. Prenons l'exemple "classique" du retour à la terre. Pour les naïfs, partir sur une ferme, c'est se dégager du monde. Or ce retour à la nature physique n'est qu'un des gestes possibles qui nous conduisent vers ce "natural Mind" que décrit si bien Andrew Weil.

Il y a beaucoup d'autres plans. Les anthropologues ne retournent pas sur une ferme mais ils se tournent vers les éléments "naturels" de l'anthropologie. Il n'y a pas de différence d'esprit entre Castaneda, et son analyse structuraliste de la sagesse Yaqui, et le geste d'un freak du coin qui s'installe à St-Tite. L'approche est la même, vers le même but.

Drogue et folie

Cela va même plus loin. Il y a un retour à la terre, il y a un retour à la nature dans psychologie. Cette démarche, beaucoup plus intellectualisée, est le fait de ce que l'on appelle aujourd'hui l'anti-psychiatrie. Acheter une terre, pour un psychiatre, c'est se remettre à défricher l'esprit naturel de l'homme, sans se laisser impressionner par ce que la Société veut que les hommes soient.

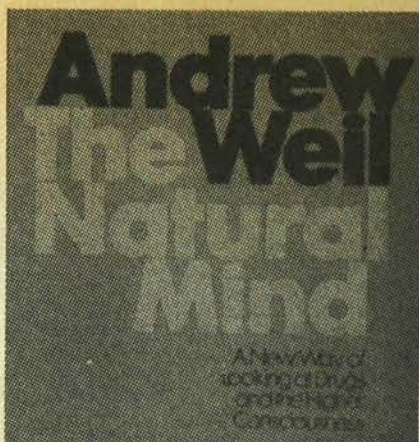
Le joint est fait par le biais de la schizophrénie dont la parenté avec les drogues hallucinogènes a été fait généralement par les docteurs Osmond et Hoffer (3). Il ont montré que l'homme, de même qu'il peut vivre en bonne compagnie avec les drogues, peut vivre en bon terme avec la folie.

Mais qu'est-ce que la folie? Est-ce qu'elle existe? Si elle existe est-elle une chose négative ou positive? Qu'est-ce que la Société a fait de la folie.

Oedipe nous emmerde

De là naissent une série de seconds témoignages qui, bien que ne parlant de la drogue en termes explicites, s'adressent aux mêmes gens et concernant les mêmes problèmes.

"Comment a-t-on pu figurer le schizophrène comme cette loque autiste, séparée du réel et coupée de la vie? Pire: comment la psychiatrie a-t-elle pu en faire pratiquement cette loque, le réduire à cet état d'un corps



sans organes devenu mort — lui qui s'installait à ce point insupportable où l'esprit touche la matière et en vit chaque intensité, la consomme?"

Cette citation de Deleuze-Guattari, tirée de L'ANTI-OEDIPE (4) peut se lire facilement en changeant le mot de "schizophrène" en celui de "drogué". Ce que la Société et ses psychiatres a fait des schizophrènes (des logues), elle tente encore de le refaire des drogués, avec ses législateurs et ses policiers.

Papa-maman capitaliste

Il n'est pas question de faire, dans le cadre de ces pages, une analyse un peu sérieuse du livre ardu et brillant de Deleuze-Guattari. En simplifiant énormément, disons que ces deux auteurs tentent de retrouver une "psychiatrie naturelle" qui ne passe plus par le schéma oedipien tout puissant actuellement dans les écoles et sur quoi se fondent et la fortune des psychiatres et toute la répression dans notre Société.

Ce schéma oedipien, dont on a fait un peu rapidement de Freud l'initiateur, postule la famille comme élément majeur de l'organisation sociale. La relation papa-maman est la base de toute analyse des "folies" et des "perversités", lesquelles sont souvent ainsi forcées de s'intégrer dans un domaine où elles n'ont rien à faire. Cette notion de papa-maman est liée au capitalisme, donc à la Société que nous connaissons. Les problèmes de la schizophrénie, comme les problèmes de la drogue sont liés à ceux de ce capitalisme et, dans sa partie la plus grossière, à la protection de ce système d'organisation.

Sortir de ce cercle vicieux, c'est libérer le processus de la schizophrénie. C'est aussi libérer l'énergie créatrice vers le lendemain. "Oedipe n'est donc qu'une longue erreur qui bloque les forces productrices de l'inconscient pour les faire jouer sur un théâtre d'ombres où se perd la puissance révolutionnaire du désir".

En fait, le schizophrène ne joue pas ce "jeu d'ombre", plus que ne le jouent les drogués. Suivre l'histoire médicale de la schizophrénie, c'est

découvrir le futur qui peut se préparer pour les drogués si une action positive n'est pas entreprise. C'est aussi définir les sources profondes d'un conflit possible dont la dévaluation, la fascisation, les tensions internes nationales ne sont que des effets qui se transformeront en action beaucoup plus radicales dès que l'équilibre risquera d'être rompu. La schizophrénie et la drogue deviennent les deux clés qui ouvrent ou ferment le potentiel du futur.

Les paradoxes illicites

Les pauvres sont riches. Les sages sont fous. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Ces paradoxes font partie de la sagesse humaine mais, si on les cite souvent, est-ce que l'on y croit? L'apport majeur de la contre-culture sera peut-être d'avoir redonné à ce que l'on appelle les forces "négatives" (le pauvre, le fou, le bas, etc...) une importance égale aux forces positives sur lesquelles se sont édifiées la plupart des Sociétés modernes capitalistes ou bureaucratiques. Il est possible également que nulle Société ne peut vivre longtemps sur la seule base des forces "positives".

Dès lors le sens de la contre-culture devient évident. Sans elle, sans les idées qu'elle émet, le chaos est fatal. Que ce soit L'ANTI-OEDIPE, que ce soit THE NATURAL MIND, ou les livres de Castaneda ou les travaux de Eliade sur le chamanisme (5), ou HERE AND KNOW de Baba Ram Dass, ou les livres de Jerry Rubin, tout coïncide pour consolider les énergies du "moins". THE NATURAL MIND se rattache au smoke-in de Berkeley, comme L'ANTI-OEDIPE se rattache à ce slogan célèbre du Mai '68 en France, "L'imagination au pouvoir". Ce sont des livres absolument optimistes qui témoignent de l'extraordinaire souplesse de l'esprit humain, de son sens de la synthèse face à toutes les forces naturelles qui, seules, peuvent le conduire au mieux-être que d'aucuns appellent l'âge du Verseau. Cet âge du Verseau d'ailleurs inévitable même si la mort du père, la mort du pape, la mort du capitalisme doit passer par un apocalyptique chaos dont la résistible ascension est le devoir qui nous reste à faire dans la rue, un par un, ou collectivement, par la bonne foi mutuelle et le travail.

C'est ce que ces deux livres et tant d'autres nous apprennent.

- (1) THE NATURAL MIND par Andrew Weil — Houghton Mifflin Company — 230 pages — \$3.50
- (2) THE DRUGGED MIND par
- (3) COMMENT VIVRE AVEC LA SCHIZOPHRENIE par Hoffer et Osmond — Flammarion.
- (4) L'ANTI-OEDIPE par Gilles Deleuze et Félix Guattari — Editions de Minuit — 470 pages — \$9.95.



"Le Voyageur de l'En-dedans"

Un compagnon de paradis léger et sérieux: Claude Saint-Germain

par Jean Basile

Claude Saint-Germain était l'un des conteurs de l'Infonie. Il inventait alors des petites histoires charmantes, faussement naïves, qu'il récitait sur un accompagnement musical.

Avec *"Le Voyageur de l'En-dedans"* (1), il entre dans le domaine de la chose écrite. Et il fait bien. En comparaison avec les "contes infoniques", cet opuscule marque un progrès réel autant dans la qualité de l'écriture que dans le monde de l'imagination.

Est-ce qu'il s'agit de poésie, de prose, de monologue intérieur: Un peu tout cela à la fois quoique la forme est celle de la prose. *"Le Voyageur de l'En-dedans"* s'inscrit dans 17 "Altitude", sorte de petits voyages mentaux plus ou moins longs. Claude Saint-Germain y "pénètre dans la narine du temps pour rencontrer les Serviteurs d'un grand souffle concentré"... "Il s'y promène et s'y démembré à loisir"... "Bouleversé et enchanté, il se noie dans le jour et nuit de lui-même"... "Comme une balançoire, il se laisse bercer par la paupière tandis qu'il essaie de concentrer ses forces sur la planète voisine qui l'invite de son vagin à venir lui donner le coup de harpon ensorcelé"... etc...

Le monde intérieur, car c'est de cela qu'il s'agit au premier chef, de Claude Saint-Germain est extrêmement volatil et tendre. La langue, pour lui, est une invitation à l'image, à l'harmonie. Claude Saint-Germain continue un peu à lui tout seul l'exploration de l'Amour qui avait été l'une des marques de l'Infonie archaïque.

Peut-être manque-t-il un peu de force dans cet ouvrage. Mais la force, et encore moins la violence, ne fait pas partie de l'univers de ce tendre. L'érotisme, présent, est lui-même extrêmement délicat. L'alchimie des mots est, peut-être, ce qui retient le plus l'intérêt du conteur intérieur. Les

ganglions sont "fourchus" le bien-être est "fluidique". Ce plaisir des mots et des associations incongrues sont la base de ce talent serein et rêveur.

Pourtant le monde exprimé ne va pas sans une certaine métaphysique qui, pour ne pas être dite lourdement, n'en est pas moins présente. Des phrases comme "L'aurore sera au rendez-vous de la descendance des voués-à-la-passion pour accomplir le cercle du destin" marque bien l'appartenance de Saint-Germain à l'ère du Verseau et à la vision bouddhique. En d'autres termes, ce livre d'aspect anecdotique a aussi sa profondeur. Mais il faut la chercher ou, plutôt, la recevoir au passage d'une phrase.

En tout cas, et cela a son importance, Claude Saint-Germain inaugure avec beaucoup de possibilités, un "genre" tout à fait à l'opposé de la poésie de Vanier ou de Francoeur. Dans un article de McLean, Jacques Godbout rapportait les plaintes de Gaston Miron, lequel se plaignait que la poésie québécoise était maintenant grossière et scatologique. Claude Saint-Germain est tout le contraire de la grossièreté et de la scatologie. Il faut de tout pour faire un monde.

Poésie du bonheur, même si c'est le bonheur à venir, *"Le Voyageur de l'En-dedans"* inaugure un son eau-air dans le grand concert de l'énergie québécoise. On aurait sans doute aimé encore un peu plus de retenu, un peu plus de rareté, un peu plus d'en-dedans pour ne flotter que dans des phrases aussi belles, et aussi significatives que celle-ci: "Enfin ce sera la Paix Parfaite et la Joie Parfaite dans la Turbulence Parfaite de la Chevauchée Parfaite à travers l'Eternité Parfaite".

Vraiment, Claude Saint-Germain sera un excellent compagnon avec lequel passer son temps de Paradis.

* Edition Hobo-Québec 1973

Quelques nouveauautés

Révolte contre le monde moderne

par Julius Evola
Editions de l'Homme
\$6.00 / 501 p.

Ce livre traduit de l'italien est une énorme brique qui intéressera ceux qui cherchent dans l'Antiquité des lumières propres à éclairer la décadence de notre civilisation matérialiste. Enorme ouvrage de synthèse historique et spirituelle, ce livre de J. Evola met à nu notre époque et justifie la révolte contre le monde moderne.

Masques et visages du
Spiritualisme contemporain

par Julius Evola
Editions de l'Homme
\$5.00 / 307 p.

Du même auteur italien J. Evola, ce livre est un rapide tour d'horizon des grandes doctrines spiritualistes et écoles ésotériques qui se sont propagées en Occident depuis la fin du XIXe siècle. A lire pour ceux qui n'y connaissent rien mais cherchent un guide neutre pour les conduire dans les dédales parfois obscurs des courants occultes. A lire pour ceux qui y connaissent quelque chose aussi.

Jonathan Livingston
le Goéland

par Richard Bach
Flammarion / \$6.00 / 90 p.

Si le suicide vous ronge le coeur, lisez tout de suite ce livre. Si vous voulez apprendre à voler comme les oiseaux, lisez ce livre. Petit chef-d'oeuvre du genre *"Le Petit Prince"*, ce livre est à lire sur l'acide, au petit matin, à deux, à un enfant, à un vieillard, au curé, avant de mourir, en amour, au bain, en vacances, à voix basse, en chantant.

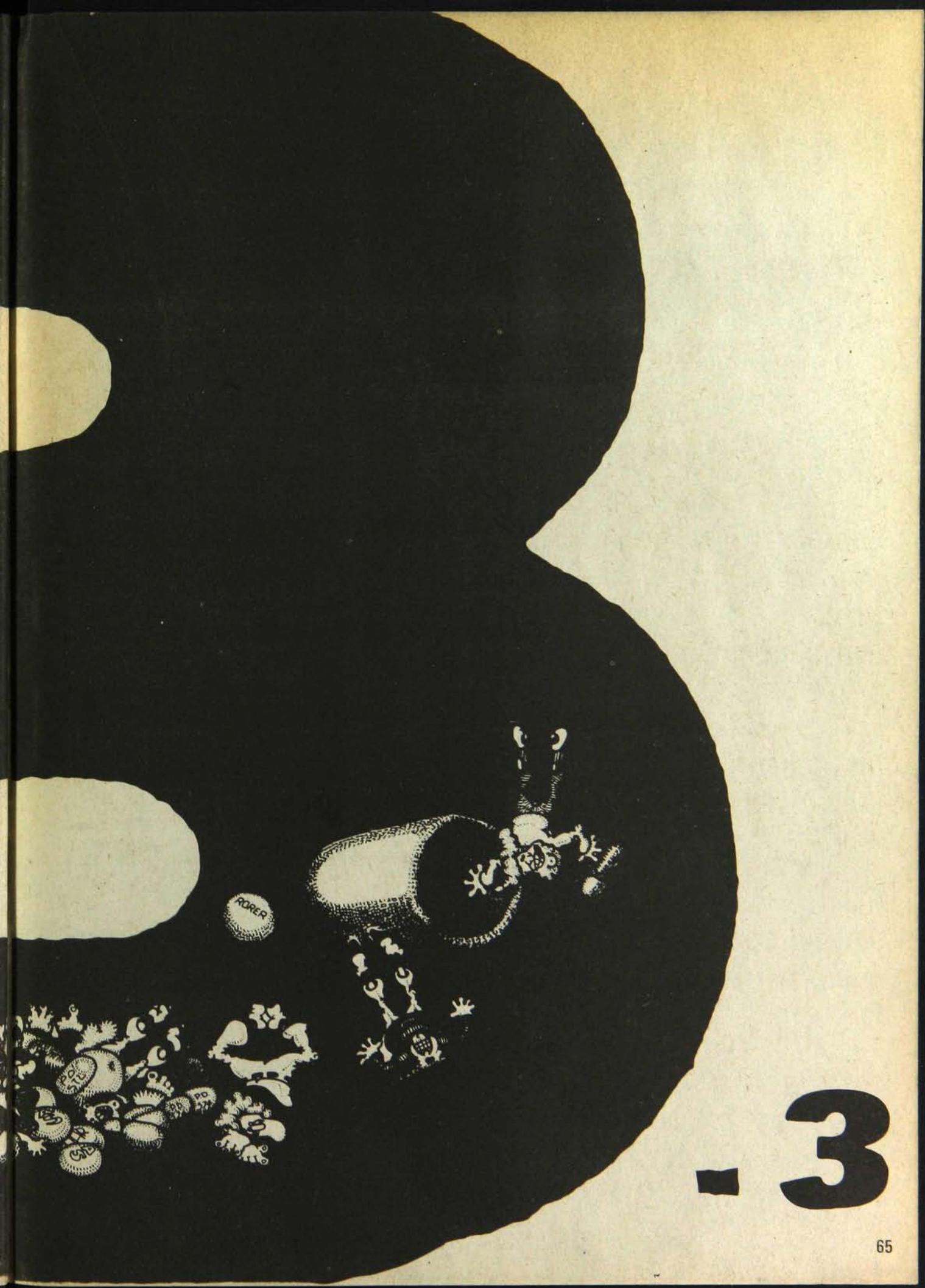
[redacted]

Etes-vous schizophrène? . . .

Moi non plus

[redacted]





Parmi les phénomènes propres à la contre-culture, il y a le phénomène de la drogue. . . et des problèmes auxquels peuvent conduire la drogue. La schizophrénie, ou une sorte de schizophrénie, peut être de ceux-là. Mais la schizophrénie n'est pas une "maladie honteuse".

Cet article, qui pourra éclairer certains d'entre nous, sur les cas de véritable schizophrénie, mais aussi sur ce que l'on appelle le "drug Wipeout" (condition assez courante dans notre milieu), met en relief la possibilité de traitements par des doses massives de vitamines.

Ce traitement, controversé, a été "inventé" par les docteurs Osmond et Hoffer. Malgré une certaine opposition des médecins et des psychiatres traditionnels, le grand public doit être informé de son existence et, conséquemment, les gens concernés peuvent exiger d'être traités selon les méthodes de la psychiatrie orthomoléculaire dont les résultats sont particulièrement intéressants en ce qui concerne la schizophrénie et les maladies qui pourraient s'y rattacher.

L'article qui suit a été compilé par la DO IT FOUNDATION. Cet organisme, dont le siège est à Los Angeles, a pour but de trouver des solutions aux problèmes que posent les drogues dans notre société.

Une remarque importante: quand on lit des articles ou des livres sur la schizophrénie, et plus particulièrement quand on est confronté au monde de la dope, la première réaction est de découvrir en soi des symptômes de la schizophrénie. Généralement ce n'est pas le cas.

Depuis que les hallucinogènes sont devenus l'un des aspects majeurs de la contre-culture et que l'on compte désormais par millions ceux qui utilisent ou ont utilisé les différentes dopes, légales ou non, un nouveau symptôme clinique est apparu. Il s'agit d'une sorte de comportement psychologique aberrant qui peut atteindre les usagers ou les ex-usagers, et qui ressemble par sa nature à des accès de schizophrénie.

Ce comportement est couramment appelé en anglais le "drug wipeout". Ce n'est pas une expression médicale. Cette condition s'applique virtuellement à tous ceux qui sont l'objet de distortions de la perception à tous ses degrés, lesquelles distortions provoquent parfois un état dépressif prolongé, de l'anxiété et l'impression "d'être gelé tout le temps".

Ce "drug wipeout" présente les symptômes qui peuvent signaler, selon les médecins et les psychiatres, la schizophrénie. Le vrai problème est de savoir si ce "drug wipeout", dont les symptômes ressemblent à ceux de la schizophrénie, est, sous certains aspects, quelque chose de DIFFERENT de la schizophrénie telle qu'on la rencontre ordinairement. Rien n'est sans doute plus difficile à prouver mais il serait, pour le moins, souhaitable que l'on aborde ce problème avec des yeux neufs.

Voici, dans cet esprit, quelques observations.

En 1969 nous ne savions que très peu, sinon rien, au sujet des mégavitamines. C'est Madame Aldoux Huxley, alors de passage à Los Angeles, qui nous a, la première, suggéré de nous intéresser à cette question. Par un concours de circonstances, nous avions en charge une jeune fille sur un "bad trip" de ce qu'elle croyait être du MDA, mais qui sans doute n'était que du LSD. Le problème qu'elle rencontrait était précisément, un "drug wipeout". Depuis le bad trip, elle se plaignait de ce que les symptômes propres aux hallucinogènes ne disparaissaient pas, la poursuivaient dans la journée, agréablement ou désagréablement sans raison apparente. Outre que cette jeune fille était complètement désorientée, elle avait fini par développer des réactions paranoïaques de peur.

Nous administramus à Linda 3,000 mg de niacine (acide nicotinique) avec 3,000 mg de vitamines C. Au moment où nous nous étions décidés à tenter ce traitement, la jeune fille présentait des signes de paranoïa intenses, elle était complètement effrayée à l'idée de conduire une auto; elle croyait également que tout le monde était toujours en train de la surveiller.

Après une semaine de traitements, la paranoïa de Linda commença à disparaître et nous notâmes de même une amélioration dans ses états de confusion mentale. Deux semaines plus tard, la jeune fille avait retrouvé son état normal et reprenait le cours de ses occupations.

Cette expérience se renouvela en variant les doses de niacine et de vitamine C de 3,000 à 5,000 mg par jour. Les résultats furent tels que nous crûmes bon de consigner ces observations autour du "drug wipeout", considéré comme un comportement particulier. Il en est ressorti une série de symptômes particuliers qui pourraient alors être traités par les mégavitamines.

Symptômes du drug wipeout

- 1) un mécontentement général — le sentiment que quelque chose ne va pas — impression d'être vide.
- 2) une impression d'être "incapable" — désastres imminents — dangers.

- 3) les situations paraissent plus compliquées qu'elles ne le devraient — il est difficile de prendre des décisions — état de confusion.
- 4) la motivation manque — besoin d'un stimulus extérieur — léthargie.
- 5) rien ne paraît avoir de l'importance — rien ne paraît provoquer de plaisir — ennui.
- 6) incapacité de communiquer verbalement — impossibilité de traduire des sentiments en mots — tranquillité.
- 7) les émotions vont à l'extrême — manque de contrôle — on bouge beaucoup.
- 8) le désir de changer — on se rassure soi-même — on a des révélations.
- 9) perte d'une partie de la coordination musculaire — l'habileté acquise diminue — maladresse.
- 10) perte des anciens désirs, ligne de conduite, croyances, habitudes et buts.

La réceptivité, la sensibilité et la conscience de soi, combinées avec la quantité de drogues utilisées ainsi que du temps où elles ont été utilisées sont des facteurs individuels dont il faut encore tenir compte pour découvrir ces symptômes.

Ce n'est que bien plus tard que nous découvrirons la similitude des symptômes du "drug wipeout" et ceux de la schizophrénie. Après quatre ans de recherches et d'observation, nous pensons qu'il faille définir le "drug wipeout" comme une forme tout à fait particulière de schizophrénie. Avant d'aborder ce problème, il est bon de jeter un coup d'oeil sur ce qu'est précisément la schizophrénie.

La schizophrénie, qu'est-ce ?

Voici ce que sont les sept signes "primaires" de la schizophrénie, selon les sources médicales officielles:

- 1) nombreux changements de personnalité.
- 2) changement dans les perceptions — distorsion au niveau de la vue, de l'audition, du goût, du toucher et du sens olfactif — distorsion du temps.
- 3) hallucinations — voix et visions étranges.
- 4) troubles de la pensée — désillusions, suspicion, confusion et perte de la mémoire.
- 5) dépression prolongée et extrême — fatigue — apathie — peur et tension.
- 6) comportement bizarre.
- 7) maux de tête et insomnie.

Pour tous ceux qui ne connaissent rien au monde la schizophrénie, commençons plutôt par dire ce qui n'a rien à voir avec elle. Depuis des années, on dit dans les médias que le schizophrène mène deux vies, chaque caractère n'ayant rien à voir avec l'autre. C'est l'image de la schizophrénie considérée comme une "séparation de la personnalité". Un tel état n'est pas la schizophrénie et ne le sera jamais. La double-personnalité est un état extrêmement rare dans les cas de schizophrénie. Pourtant, c'est cette image fausse que l'on connaît de la schizophrénie et qui provoque la peur qui y est généralement attachée.

En pratique, la schizophrénie est une maladie répandue, dont il n'y a lieu d'avoir honte, pas plus que de la tuberculose ou d'une maladie vénérienne. Aux Etats-Unis, selon des enquêtes officielles, la moitié des lits des hôpitaux

pour maladies mentales, c'est-à-dire un quart des lits de tous les hôpitaux, sont occupés par un schizophrène. Une autre enquête indique que 3 personnes sur 100 ont été atteintes de schizophrénie durant un certain temps de leur vie.

Alors qu'est-ce que c'est que la schizophrénie?

Comment savoir si JE suis schizophrène ou si tel autre est schizophrène? La première chose à faire est de relire la liste des symptômes et de la schizophrénie et du "drug wipeout". Mais ce ne sont que des indications sommaires. Il ne faut pas freaker pour autant. Il existe des tests plus complets, quand cela est nécessaire.

Les deux tests les plus utilisés aujourd'hui en psychiatrie orthomoléculaire sont: 1) le test de Hoffer et Osmond, et 2) le test de l'intégrité organique. Les deux, pour le fond, couvrent une série de questions concernant les principaux sens ainsi que la perception de la notion du temps, sans oublier les schémas mentaux, les sentiments et les émotions. Comme ces tests sont de nature subjective et qu'il est possible de les faire sans aide, la plupart du temps le docteur sort de la pièce et laisse celui qui passe le test tout seul.

Ces deux tests, pour utiles qu'ils soient, ne sont encore que des indications. Etant largement incomplets, ils ne peuvent servir que de bases générales.

Historiquement, on a scindé le mot de schizophrénie en quatre parties. La simple schizophrénie, également la plus courante, est caractérisée par l'apathie, la maladresse et la confusion. Quand on dit "schizophrénie paranoïde", on entend en addition des pensées suspicieuses, de l'amertume, le sentiment de persécution et de menaces qui peuvent survenir subitement. Il y a aussi une "schizophrénie catatonique" laquelle consiste en stupeur, en silence et en immobilité. Il reste enfin la "schizophrénie hétérologique" qui montre des symptômes d'hypocondria, de folie, de comportement infantile ainsi que le port d'accoutrement bizarre.

Enfin, et c'est le cas-limite, il y a une autre sorte de schizophrénie, de loin majoritaire et pourtant la moins visible. Le schizophrène est le témoin de distortions visuelles plus ou moins importantes, avec des colorations plus ou moins brillantes, etc. Les sons, d'un autre côté, semblent plus forts ou moins forts. La nourriture a un goût étrange. Il a des hallucinations concernant des objets inanimés qui se mettent en branle. Certains schizophrènes ont une certaine difficulté à penser rapidement, ou à penser tout simplement. D'autres considèrent que tout va trop vite.

Tous ceux qui pensent d'une façon un peu confuse, qui ne sont pas tout à fait logiques, dont les émotions ne sont pas appropriées à l'objet qui les provoquent, tous ceux-là peuvent présenter des cas de schizophrénie. Généralement, une personne atteinte de schizophrénie ne réalise pas que sa perception est perturbée; cela signifie pour lui, par comparaison avec les autres, qu'il a des hallucinations. Cette personne pense que ses impressions sont réelles. C'est quand elle réagit par rapports à ces hallucinations, qu'elle croit réelles, que son comportement paraît "bizarre". Quand la personne n'a pas d'hallucinations, elle se comporte naturellement. C'est ce dernier point qui a donné naissance au mythe de la "double personnalité".

Chez une personne normale, la schizophrénie peut apparaître soudainement ou lentement, même très lentement. Le total des symptômes attachés à la schizophrénie, et les rapports qui existent entre eux, sont si

nombreux qu'il est à peu près impossible que les mêmes symptômes, dans la même intensité, se découvrent chez deux personnes différentes. Cependant, dans tous les cas, il y a modification de l'humeur et du comportement.

Chez les personnes qui ont fait un usage intensif des drogues, et tout particulièrement des psychédéliques forts, il apparaît que la variété de schizophrénie dont ils sont atteints est de la variété "rapide". Comme les symptômes sont similaires entre la distortion de la perception chez les schizophrènes et dans le cas d'une expérience avec des psychédéliques, la personne qui découvre en elle ces symptômes croit souvent qu'il s'agit de "flashback"; les "flashbacks" sont des trips récurrents qui surviennent après absorption de LSD, de mescaline, etc., quand normalement l'effet de ces drogues devrait être terminé.

Le danger de confusion est d'autant plus grand, chez ceux qui font usage de psychédéliques et qui présentent des symptômes schizophréniques, qu'ils croient que les "flashbacks" iront en diminuant jusqu'à disparaître complètement. Ce qui, de toute évidence, est faux. La phrase: "J'ai tellement pris de dope que maintenant je suis stone tout le temps" est très fréquente dans le monde de contre-culture et, parfois, elle dénote un état proche de la schizophrénie.

Il y a une théorie qui prétend que les cas de schizophrénie sont plus nombreux dans la contre-culture que partout ailleurs. Une autre émet l'idée que les personnes portées à devenir schizophrènes peuvent le devenir plus rapidement en prenant des drogues. Cela pourrait être vrai. Selon nos observations, il est possible que la majorité d'entre nous soit portée plus que d'autres à la schizophrénie et que certains sont, de fait, schizophrènes sans le savoir. Notre expérience nous montre que les "schizophrènes sans le savoir" qui passent la porte de notre institution dépassent largement en nombre les non-schizophrènes.

Que faire en cas de besoin?

Avant de déterminer l'action qui peut être entreprise pour soigner la schizophrénie, tâchons de retracer les causes de cette maladie, puis de dénombrer les traitements possibles.

Vous pouvez croire, comme la plupart des gens, que la schizophrénie est causée par un mauvais fonctionnement de l'esprit. Un grand nombre de psychiatres font encore semblant de le croire et gagnent ainsi très bien leur vie. Les cures faites par les psychiatres, en cas possible de schizophrénie, ont un taux de réussites très bas: 7 pour 100. Cette approche n'est donc pas la bonne... pour le malade.

On considère qu'un tiers de ceux qui en sont à leur première attaque de schizophrénie peut être guéri complètement. Un autre tiers ne sera guéri que partiellement et pourra donc souffrir d'autres attaques temporaires. Le troisième tiers restera malade et devra rester dans une institution particulière pour le reste de leur vie. Malgré des innovations diverses dans le traitement, le temps moyen de vie d'un tel schizophrène dans une telle institution est le même depuis quelques 200 ans: 15 ans.

Si l'on excepte une guérison naturelle ou les psychoanalyses, on a utilisé de nombreux traitements pour traiter la schizophrénie. Selon la fondation canadienne de la schizophrénie, 35 pour 100 des schizophrènes répondent à la psychothérapie, 50 pour 100 aux soins hospitaliers, 50

pour 100 au coma artificiel provoqué par l'insuline (ce traitement très dangereux n'est appliqué que rarement), 50 pour cent aux thérapies de choc électrique, 50 pour 100 aux tranquillisants et 85 pour 100 à la thérapie de la mégavitamine.

Toutes les catégories ci-dessus, exceptée la thérapie par les mégavitamines, ont des conséquences indésirables. Par-dessus le marché, toujours exceptée la thérapie par les mégavitamines, elles ne s'attaquent pas à la base du problème qui est bio-chimique.

Ce sont les docteurs Hoffer et Osmond qui ont réalisé les premiers que la schizophrénie n'était pas un "trouble mental", mais bien un problème chimique. Les deux docteurs, l'un en Saskatchewan et l'autre aux E.-U., émirent la théorie que la schizophrénie pouvait être décelée à partir d'une substance dérivée de l'adrénaline; cette substance s'appelle l'adrénochrome. Par déduction, ils ont cherché un produit dont le pouvoir était de réduire la production de l'adrénaline et de l'adrénochrome. Le résultat final fut la mise en pratique de la thérapie par mégavitamines.

En fait, la schizophrénie pourrait porter bien d'autres noms. On pourrait la définir aussi comme "un bad trip causé par des hallucinogènes produits par son propre corps".

En effet, quand l'adrénaline est sécrétée dans le corps d'une personne normale, elle passe très rapidement au stade de l'adrénochrome avant d'être évacuée par le sang. Chez le schizophrène, l'adrénochrome reste dans l'organisme un temps beaucoup plus long et finit par attaquer le cerveau, provoquant ainsi les symptômes habituels.

En bref, une attaque de schizophrénie est une sorte de voyage à basse pression sur le LSD-25.

Il y a en fait beaucoup d'autres questions qui se posent en ce qui a trait à la schizophrénie et il y a encore beaucoup de travail à faire pour aboutir à des solutions finales, si elles existent. Cependant, quelques 85 pour 100 des cas traités avec la méthode des mégavitamines étant positifs, il est bon de voir ce qu'est cette thérapie.

La psychiatrie orthomoléculaire

Tout le monde est courant d'un retour à la médecine préventive et, particulièrement à la prévention des maladies par les méthodes de nutrition. Plus particulièrement encore, on note avec plaisir le retour à la pharmacognosie qui est l'étude pharmacologique des plantes. On connaît sans doute mieux encore les récents travaux faits sur la vitamine C et la vitamine E. Tout cela fait partie de la psychiatrie moléculaire.

Au début des années '50, Aldous Huxley écrivait: "Le système nerveux est le plus vulnérable de tous les systèmes de notre corps; en conséquence, le manque de vitamines affecte le cerveau avant d'affecter le reste du corps. ... Le premier résultat d'une diète mal faite est donc un abaissement de l'efficacité de notre cerveau en tant qu'instrument de survie biologique".

La médecine orthomoléculaire est proprement la préservation de la bonne santé, et conjointement le traitement des maladies, en faisant varier dans notre corps la concentration des substances aptes à maintenir cette bonne santé. Pour avoir une "totale bonne santé", le taux d'absorption des aliments doit en effet coïncider avec la concentration optimale des molécules essentielles.

Un traitement orthomoléculaire consiste, par

conséquent, à chercher à réduire de trop grandes concentrations en matières chimiques toxiques présentes dans le corps du malade, lesquelles concentrations peuvent être responsables des distortions de perception, de conception ou d'émotions symptomatiques de telle ou telle maladie. Par une combinaison d'éléments biochimiques isolés isolés et de diètes appropriées la méthode orthomoléculaire cherche à fournir au corps un environnement moléculaire idéal pour le bon fonctionnement du cerveau. Ces éléments existent d'ailleurs à l'état naturel dans le corps mais parfois à des proportions inadéquates, particulièrement chez les schizophrènes, les alcooliques, certains enfants avec des problèmes d'apprentissage, sans compter tous ceux qui souffrent de perte de mémoire, de dépression, et autres maladies de la vieillesse.

C'est de là que découle la méthode des mégavitamines. Il s'agit de faire absorber au malade la dose nécessaire de vitamines pour rétablir son équilibre moléculaire. On a vu des schizophrènes absorber jusqu'à 4 grammes de vitamine C par jour. Ce qui tenterait à montrer que, dans le cas de telles maladies, ce n'est pas la vitamine qui manque vraiment, mais bien le corps qui en demande beaucoup plus. La méthode aux mégavitamines n'est d'ailleurs pas utilisée seule. Le traitement est souvent multiple. La diète alimentaire parallèle est généralement fixe: haute teneur en protéines et basse teneur en hydrocarbure.

En ce qui concerne plus particulièrement la schizophrénie, on utilise l'acide nicotinique, qui n'est autre que la niacine ou encore la vitamine B-3. Selon les docteurs Osmond et Hoffer, la vitamine B-3 a pour action la réduction de la formation de l'adrénaline. Le dosage est très variable mais il n'y a pas d'overdose possible. Voici résumés, selon les docteurs Hoffer et Osmond, les avantages du traitement par les mégavitamines en ce qui concerne particulièrement la schizophrénie.

- 1) l'absorption de mégadose de vitamines améliore considérablement les autres traitements.
- 2) les résultats sont plus spectaculaires dans les cas de schizophrénie aiguë.
- 3) dans les cas chroniques, le traitement est plus lent et demande de plus grosses doses; en général, la réponse est plus faible dans de tels cas.
- 4) cette méthode peut rallonger le temps normal entre les crises.
- 5) les vitamines sont relativement non-toxiques comparées aux tranquillisants et aux anti-dépresseurs.

Les drogués de la rue

Nous pouvons revenir maintenant aux problèmes qui nous concernent plus particulièrement: le traitement de ces "drug wipeout". Selon nos expériences, et selon les cas, il nous est apparu que le traitement aux mégavitamines peut être plus efficace en accord avec d'autres traitements.

Les amphétamines

Le traitement aux mégavitamines dans les cas d'amphétamines est efficace. De larges doses de niacine et de vitamines C aident à diminuer le pénible sentiment de "descente" après une forte dose d'amphétamines, prises oralement ou par voie intraveineuse. La perte totale de

l'énergie, fréquente dans de tels cas, et qui précisément pousse l'usager à prendre à nouveau de la drogue, est notablement améliorée par l'emploi massif de ces vitamines.

De surcroît, la niacine semble apte à soulager "la psychose des amphétamines", condition peut suivre parfois une longue période d'usage et qui se traduit généralement par des hallucinations, de la dépression et de la confusion. Lorsque cette "psychose des amphétamines" est un fait déjà acquis, l'usage continu des mégavitamines est recommandable pour une longue période de temps; elles aideront alors à prévenir les moments de grande dépression, d'anxiété qui peuvent apparaître des jours, voire des semaines, après les ingestions d'amphétamines.

En ce qui a trait au traitement des usagers d'amphétamines par les mégavitamines, il est très important d'établir un régime alimentaire bien balancé pour restorer la chimie du corps, généralement bouleversée par l'usage de cette drogue.

Les barbituriques

Il y aurait lieu d'explorer plus particulièrement ce domaine. On sait que la désintoxication est particulièrement difficile dans les cas des barbituriques, plus dangereuse souvent que dans le cas de l'héroïne. L'usage des mégavitamines peut prévenir les convulsions toujours possibles dans ces cas de désintoxication. En addition, la méthode aux mégavitamines semble excellente dans les thérapies de post-désintoxication pour prévenir la confusion et l'anxiété. Une petite quantité de tranquilisant peut être administrée en corrélation avec la niacine pour prévenir la nervosité.

Les lecteurs qui ne sont pas familiers avec les symptômes d'une désintoxication dans un cas de barbituriques doivent savoir qu'une telle désintoxication doit TOUJOURS être faite sous contrôle médical. Vouloir se traiter soi-même peut tout simplement provoquer la mort.

L'héroïne et la méthadone

Des recherches actuellement en cours tendent à montrer qu'un grand nombre d'héroïnomanes pourrait être schizophrènes. En tant que schizophrènes, ils recherchent un soulagement de leur état et s'adressent pour ce faire à l'héroïne qui les libère de leur anxiété et de leur confusion mentale.

A date, que ce soit pour les héroïnomanes schizophrènes ou non-schizophrènes, il semble que la niacine a un meilleur effet que la méthadone. De surcroît, la méthadone est elle-même une drogue addictive, alors que la niacine s'attaque au fond du problème sans possibilité d'addiction. Enfin, la niacine est très peu chère, elle ne nécessite pas de gros frais médicaux non plus.

Il est absolument souhaitable que les traitements à la niacine soient considérés sérieusement par tous les médecins s'occupant des cas de désintoxication pour l'héroïne, au moins en ce qui concerne la période qui suit la désintoxication dans le but de réduire l'anxiété et les possibles convulsions.

Comme dans le cas des autres drogues, en effet, la niacine, utilisée avec un léger tranquilisant, aide à adoucir le sentiment d'anxiété propre aux désintoxications.

Les drogues psychédéliques

Ainsi qu'il est clair tout au long de cet article, il y a un chaînon qui relie les symptômes de la schizophrénie avec les expériences vécues par la plupart des gens qui utilisent le LSD, la mescaline ou autres drogues de ce genre. Durant le fameux été de 1967, une des techniques employées pour sortir quelqu'un d'un bad trip était précisément l'ingestion de vitamines B3, la niacine. Un des problèmes de l'administration de la niacine dans de tels cas est la "bouffée de chaleur" intense qui se produit et qui n'est pas forcément favorable au moment où le bad trip arrive. On peut alors remplacer la niacine par la niacinamide.

Voici encore quelques remarques importantes sur ce sujet:

- 1) les psychédéliques, particulièrement les psychédéliques de rue qui sont souvent impures, semblent produire dans de nombreux cas une schizophrénie de type "rapide", dans les cas de disposition générale à cette maladie.
- 2) à cause de la rapidité de ces accès, les techniques à la mégavitamine semblent agir excellentement.
- 3) bien que l'usage de la niacine soit répandue maintenant, il n'y a pas encore de statistiques vraiment sérieuses établies et il faudrait le faire.

L'alcool

La niacine peut également aider au soulagement des cas d'alcoolisme. Les "Alcooliques anonymes" en font l'essai en ce moment. En période de désintoxication alcoolique, 10 grammes de niacine et 10 grammes de vitamines C quotidiennement ont amélioré la courbe des morts dues aux convulsions. Généralement, on donne aux alcooliques en désintoxication des tranquillisants pour les aider à dépasser la période psychotique. La niacine, comme faisant partie de la diète durant cette période, peut réduire la dose recommandée de tranquillisants car il semble que la niacinamide augmente le pouvoir de ces mêmes tranquillisants.

Un autre avantage possible de l'emploi des mégavitamines dans de tels cas est le "mal de tête" qui peut être réduit par l'emploi simultanée de niacine, de Vitamines C et de Vitamines B-6.

L'auto-traitement

Compte tenu de ce que nous savons du milieu, il nous est évident qu'un bon pourcentage de lecteurs intéressés au traitement aux mégavitamines auront tendance à l'essayer tout seuls, sans l'aide d'un médecin ou d'un psychiatre. Cela peut être une bonne ou une mauvaise idée. Il doit être clair que la plupart des associations destinées à l'aide aux schizophrènes sont contre un auto-traitement.

La psychiatrie orthomoléculaire utilise des combinaisons variées de substances, et en proportion diverses, selon les cas: la niacine, la niacinamide, l'acide ascorbutique, le pyridoxine, la vitamine E, la vitamine B-12, les extraits de thyroïde, les lithium de carbone, des tranquillisants, des anti-dépresseurs, etc... En sus, on recommande des régimes alimentaires précis.

Aussi intelligent soit-on, et aussi documenté croit-on être, la plupart des gens ne peuvent pas connaître le besoin TOTAL de ce que leur corps demande pour corriger la

débalance chimique d'où provient la schizophrénie. Même si l'on utilise seulement la niacine et la vitamine C, il reste encore les questions de dosage qui sont très importantes et difficiles à déterminer sans aide.

Il existe maintenant des médecins spécialisés dans les méthodes de mégavitamines et un tel docteur est la meilleure aide que l'on puisse trouver. Si après des recherches précises, vous ne pouvez VRAIMENT pas en trouver un dans votre coin, alors tentez le traitement vous-même. Mais pensez-y deux fois. Si vous connaissez un médecin et que vous lui parlez de cette méthode, advenant qu'il vous réponde que la niacine n'a aucun effet et que cette méthode est fausse, NE LE CROYEZ PAS. Une telle réponse est aussi sotte que celle qui consiste à dire que la niacine guérit tout immédiatement. Il y a encore de nombreux docteurs qui veulent croire que la schizophrénie est une maladie mentale et non pas un trouble bio-chimique. De même, en ce qui concerne le traitement des "bad trip" ou des "drug wipeout", le sujet est encore relativement neuf. En fait, cet article est, à notre connaissance, le premier à être diffusé dans le grand public et les résultats qu'il expose n'ont pas encore été présentés aux médecins ou aux psychiatres.

En ce qui concerne la schizophrénie cependant, la psychiatrie orthomoléculaire a maintenant une vingtaine d'années. Mais ce n'est quand même pas beaucoup.

En bref, vous avez le droit d'être mis au courant des avantages des traitements aux mégavitamines et vous avez le droit d'exiger de rencontrer un docteur qui pratique de telles méthodes.

Tous ceux qui souffrent de schizophrénie, sous une forme ou sous une autre, doivent être prévenus par le docteur du mal dont ils souffrent. La niacine et ses effets doivent être explorés davantage en particulier dans les domaines de l'arthrite, de la sénilité, des neuroses, des rhumatismes, etc. . .

Voici une citation du docteur Hoffer qui y commente la résistance têtue que rencontre encore les méthodes de thérapies par les mégavitamines: "Les Associations médicales sont naturellement conservatrices; elles protègent ce qu'elles possèdent. Il y a chaque année cent nouvelles idées qui se révèlent être des canards. Comment le docteur moyen peut-il faire le tri dans tout cela? Concernant les thérapies aux mégavitamines, un docteur a dit un jour: mais puisque c'est si bon, pourquoi tout le monde ne l'emploie-t-il pas? . . . La réponse est simple: c'est si bon que personne ne peut le croire."

Et, pour terminer, une autre citation. Elle a été tirée d'une déclaration d'un docteur (le Dr Allan Cott) après qu'il ait été "converti" aux méthodes des mégavitamines: "Mon apprentissage a été de type freudien mais je me suis vite aperçu qu'il ne me serait pas possible de faire toute ma carrière en utilisant des méthodes (les psycho-analyses) qui me paraissaient irrelevantes. Comme tout le monde, un docteur doit avoir sa dose de succès pour se sentir heureux. Depuis que je travaille avec les méthodes orthomoléculaires, j'ai compris le plaisir d'être médecin. Chaque docteur qui donne aux vitamines leurs chances thérapeutiques verront bien qu'ils ont du succès. Ne pas tenter cette expérience quand on est médecin, est une forme de mauvaise pratique de sa profession".

A lire absolument (si le sujet vous intéresse)

COMMENT VIVRE AVEC LA SCHIZOPHRENIE par les docteurs Osmond et Hoffer, traduction française chez Flammarion.

Organisations à contacter possiblement:

Huxley Institute for Biosocial Research/American Schizophrenia Association, 56 West 45th Street, New York, NY 10036, U.S.

Canadian Schizophrenia Foundation, 200A Brent Building, 2505 Eleventh Avenue, Regina, Saskatchewan, Canada.

POP~PENELOPE

avec le concours de

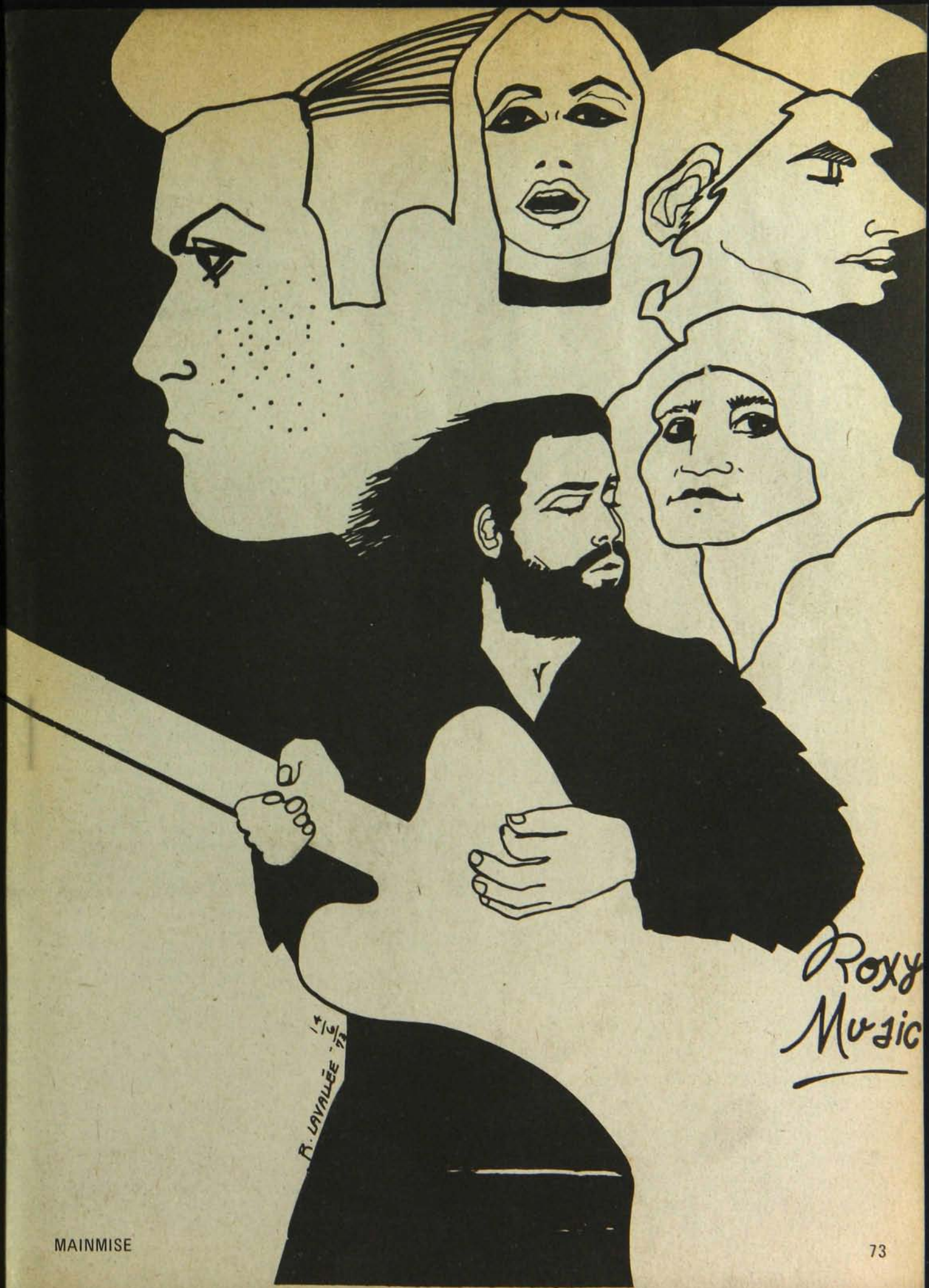
Pénélope

Daniel Pagé

Richard Thérien

Jacques Thériault

Raymond Lavallée



Roxxy
Music

R. LAVALLEE 14 1/2 73



Louise Forestier

POURQUOI CHANTER

Pourquoi chanter alors que le temps presse
Pourquoi rêver et chanter des caresses
Comment savoir quand certains soirs
On voit la fin du monde
Au fond des yeux, au fond des cieux
Et sur toutes les ondes

Je veux chanter pour ce temps qui nous reste
Je viens bercer la douceur d'un doux geste
Je viens aussi porter ma nuit
Au dessus de vos rêves
Avec l'espoir qu'enfin ce soir
Mon âme se soulève...

Paroles: Luc Granger

Écoutant ce disque de Louise Forestier avec un ami cher, il eut cette réflexion: "Pourquoi n'est-elle pas devenue complètement folle...". C'est un peu vrai. La première chose qui frappe dans ce disque est une espèce de sagesse vocale et mélodique qui classe Louise Forestier dans le presque-bag de Monique Leyrac: similitude de voix, similitude de diction, similitude d'élocution musicale. Même si le talent de Monique Leyrac est grand, je ne crois pas que cela soit un compliment à faire à Louise Forestier dont l'immense univers trouverait une expression plus réelle en dehors des sentiers battus.

Et d'autant plus que ces sentiers non-battus, Louise Forestier s'y perd au hasard du long-jeu. Cela donne des chansons de qualité. "Le Reel de la cour" est de celles-là. Il s'agit d'une petite épopée folklorique du Québec libre et blanc-rouge-vert. Mais conçue avec tant d'amour et tant de soin qu'elle tranche sur tout ce qui a été fait dans le genre jusqu'ici. "Pourquoi chanter" est l'autre très bonne chanson. Elle démontre à quel point les paroles sont importantes. Ici, Luc Granger les a écrites et leur qualité tranche agréablement avec un à peu près poétique qui est le fait général du disque, il faut bien le dire.

Peu de gens sans doute connaissent Luc Granger. Pourtant il a été, et reste encore, un de nos "grands freaks". Il a publié, un peu trop tôt et dans une maison d'édition peu adaptée à ce qu'il avait à dire, un livre important et qui, naturellement, est passé inaperçu, il s'agit de "Ouatte de phoque" (Edition Parti-pris) qu'il faudra bien remettre à sa place au sein de la littérature "tournée" québécoise, un jour où l'autre.

Si Louise Forestier assure naturellement tous les vocaux et la plupart des paroles des chansons, c'est Claude Lafrance et Jacques Perron qui signent les chansons, hormi deux qui sont des adaptations folkloriques. Enfin, il y a aussi deux chansons sans paroles, dues à la plume de Claude Lafrance qui aurait donc

pu faire de ce disque SA chance.

On peut naturellement discuter longtemps sur ce qu'est une chanson. La sensibilité personnelle joue une grande part dans le fait qu'on en aime une ou qu'on ne l'aime pas. Pour ma part, je ne suis guère sensible ni aux chansons de Claude Lafrance, ni aux chansons de Jacques Perron quoiqu'ils aient signé chacun une bonne chanson qui sont, rappelons-le, "Le Reel de la cour" pour Lafrance et "Pourquoi chanter" de Perron. Le reste me semble mou, sans véritable implication.

Au fond, ce n'est même pas eux qui m'ont rendu l'écoute de ce disque un peu décevante. Il s'agit essentiellement d'une question de style. Malgré l'effort musical incontestable, je trouve ce long jeu un peu démodé si on le juge par rapport aux derniers acquis du rock québécois: Diane Dufresne naturellement, le travail de Franck Dervieux et celui de Pélouquin-Sauvageau, les Séguin, pour ne citer que les plus évidents. On est naturellement en droit d'attendre beaucoup plus de Louise Forestier que ce retour au style du Patriote.

Depuis quelque temps, je ressens d'ailleurs beaucoup de réticence dès que je vois sur un disque une des formations de VOS VOISINS. Outre Jacques Perron, il y a encore sur ce disque Pierre Ringuet à la batterie et force est de dire que, musicalement parlant, tous deux restent en-dessous des standards établis désormais par d'autres musiciens de chez-nous. En revanche, la guitare à douze cordes de Claude Lafrance sonne fort bien et elle est, musicalement, la responsable des meilleurs moments musicaux de ce disque.

Reste le monde de Louise Forestier. Ce qui me désole chez elle, et plus particulièrement dans ce disque, c'est son manque d'humour. Il est vrai que les femmes fortes sont trop souvent tristes. Un bon exemple de ce qu'il ne faudrait pas écrire, même en chanson, est "L'aile au vent". Au niveau de la poésie, on a le droit d'être un peu exigeant au Québec. Mais il faut pardonner beaucoup à Louise Forestier parolière pour avoir appelé un chien "Tristesse" et pour la fin de "Appel" dont la justesse psychologique rachète les laisser-aller un peu prétentieux du reste.

Une nouvelle anthologie de jazz

Trois décennies qui ont changé le monde

par Richard Thérien

BLUE NOTE vient de mettre sur le marché les premiers volumes de trois séries de disques portant chacune sur une décennie de Jazz depuis 1939 jusqu'à 1969. Comme tous les grands jazzmen se sont retrouvés à un moment ou à un autre de leur carrière à enregistrer pour BLUE NOTE, ce nom a autant de signification en Jazz que Deutsche Grammophon en Classique. Fondée en 1939 par Francis Wolf et Alfred Lion, cette compagnie connut des débuts difficiles à une époque où le Jazz enregistré n'existait presque pas. Ça ne démarra vraiment que vers 1950. Leur catalogue est immense et ces albums techniquement remaniés et améliorés représentent des documents culturels immenses. Dans la première série, on retrouve le Volume 1 / 1939-1949 Volume 1 / BLUE NOTE'S 3 DECADES OF JAZZ (Blue Note BST 89902, album double)

Boogie Woogie, New-Orleans, Chicago, Dixieland, Swing, tous les styles se retrouvent sur ces disques. Des noms prestigieux, des immortels comme Sidney Béchet, Charlie Christian, Albert Ammons, Earl Hines, Red Norvo, Timy Grimes, Milt Jackson, Ike Quebec et beaucoup d'autres qui interprètent quelques-uns de leurs meilleures sélections comme BOOGIE WOOGIE STOMP de Albert Ammons, SUMMERTIME par Sidney Béchet, MILK COW BLUES par le Josh White Trio, ROUND MIDNIGHT par le jeune Thelonius Monk. Une qualité d'enregistrement remarquable pour l'époque. Pour voir d'où ça vient pour comprendre où ça va:

1949-1959 Volume 1 / BLUE NOTE'S 3 DECADES OF JAZZ (Blue Note BST 89903, album double)

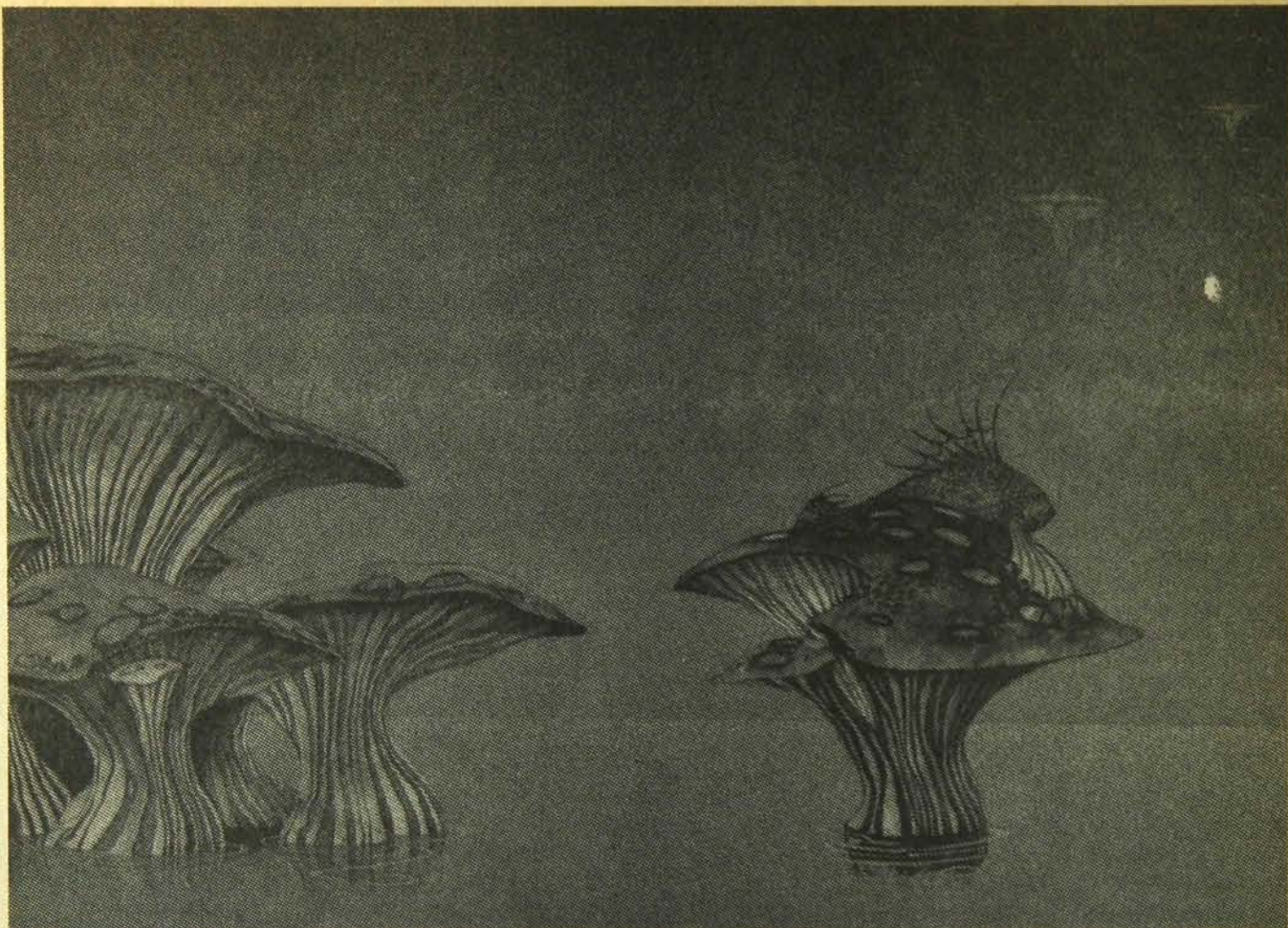
Début d'une autre ère, la fin du Bop de Gillespie, Parker et Monk. Transition qui amène d'autres façons de jouer les mêmes tonnelles dans les mêmes accords de base. C'est la naissance du Modern Jazz Quartet, des nouvelles vedettes: Miles Davis, Sonny Rollins, Clifford Brown, Horace Silver, Jimmy Smith, John Coltrane, Art Blakey & ses Jazz Messengers. C'est l'apparition du

nouveau son "cool" de Miles Davis. A retenir: A NIGHT IN TUNISIA du trio Bud Powell, BAG'S GROOVE du MJQ, CHEROKEE du brillant Clifford Brown, YARDBIRD SUITE de Jimmy Smith, BLUE TRAIN de Coltrane, MOANIN' des Jazz Messengers et IT NEVER ENTERED MY MIND de Miles Davis.

1959-1969 Volume 1 / BLUE NOTE'S THREE DECADES OF JAZZ (Blue Note BST 89904, album double)

Période qui a influencé le Rock actuel. On attache maintenant plus d'importance au Soul Music, à la musique expressionniste plutôt qu'intellectuelle (comme celle des jazzmen blancs comme Brubeck). Les sidemen d'hier sont maintenant les vedettes: Freddie Hubbard, Lee Morgan, Kenny Burrell, Donald Byrd, Hank Mobley, Ornette Coleman. Des changements importants dans les styles et les instruments qui deviennent électriques. BACK AT THE CHICKEN SHACK de Jimmy Smith fera accepter l'orgue électrique en Jazz. THE SIDEWINDERS de Lee Morgan et SONG FOR MY FATHER de Horace Silver font le Hit-Parade. EUROPEAN ECHOES, enregistré à Stockholm par Ornette Coleman, marque le début d'une migration vers l'Europe. Et la mort a emporté un nombre incroyable des musiciens de cette époque: Wes Montgomery, Lee Morgan, John Coltrane, Eric Dolphy, Ike Quebec, Paul Chambers et nombre d'autres.

Comme toute anthologie, celle-ci n'est pas complète. De grands noms ne sont pas passés par BLUE NOTE: Brubeck, Getz, Montgomery, Parker, Gillespie. Mais qu'importe. Des enregistrements introuvables au son neuf par les bâtisseurs de l'unique musique typiquement américaine, et tout ça sur des albums doubles d'environ \$5.50 chacun, c'est trop beau pour être manqué. Pour ceux qui cherchent la source du Rock actuel, qui veulent parfaire leur collection ou qui aiment simplement leurs oreilles avec des trippes, ces disques sont une aubaine à ajouter à ENERGY ESSENTIAL (Impulse ASD-9228, album triple). Le tout pour un \$25 bien placé.



Yes

YES / "Yessong" / Atlantic
3-100

Dans la grande aventure de l'exploration intérieure au rythme des tambours chamaniques, YES fait figure de plus en plus unique. Face à l'abstraction de PINK FLOYD, à la couleur de KING CRIMSON première et dernière manière, à la naïveté de quasiment tous les autres groupes "partis", ce groupe nous confronte à une extase qui pour être galactique n'en reste pas moins toute charnelle. Pris en bloc, et ce magnifique triple album "live" nous y convie, on ne peut que se laisser conduire dans les remous de cette mer astrale de sensations, image parfaitement illustrée par deux des battants de la pochette: les champignons magiques qui, d'un seul coup, deviennent rouges et émanateurs de la chaleur magique pour se mettre à flotter dans l'éther.

Ce triple album contient la quasi totalité des deux albums majeurs de YES: "Fragile" et le fameux "Yes Album", avec une intervention de Rock Wakeman dans une variation tirée de son album personnel, "The Six Wives of Henry VIII".

Chose étonnante pour un disque "live", la qualité de l'interprétation et la présence du son dépassent tout ce que l'on peut imaginer dans de telles circonstances. Cela est du, naturellement, à la perfection technique du jeu des musiciens et, si l'on veut simplement s'amuser, suivre chacun d'entre eux est, en soi, un plaisir de gourmet. Il y a naturellement plus: le groupe en lui-même, que Rick Wakeman soit présent ou non.

Selon les déclarations du groupe, ce triple album marque comme une pierre terminale à l'édifice sonore que les musiciens construisent depuis déjà quelques années. Le prochain album serait plus "funky", avec sans doute une inspiration tirée de McLaughlin et de son Mahavishnu Orchestra qui semble, en ce moment, être très

présent dans l'esprit des musiciens de YES. Si ce triple long jeu est un testament provisoire, il restera sûrement au panthéon du rock. Tout le monde se doit de l'avoir.

Roger Daltrey

ROGER DALTREY / MCA 328

C'est en écoutant un tel disque que l'on se rend compte à quel point certains groupes sont tellement homogènes qu'il est à peu près impossible qu'un de leurs membres réussissent VRAIMENT un disque solo. Il y a, en effet, une "énergie" propre aux WHO dont Daltrey fait partie. La meilleure partie de ce disque, qui est son premier album solo, est celle qui nous la rappelle... Et la moins bonne partie est celle où Daltrey tente de se trouver un style personnel.

Curieusement, le style personnel de Daltrey est de nature impressionniste. Beaucoup de guitare acoustique et beaucoup de violons. Sa voix elle-même se plait aux demies

teintes, non sans rappeler un peu la couleur vocale de Paul McCartney. Cette similarité est souvent frappante. On pourrait aligner un bon nombre des chansons qui composent cet album et l'on ne serait pas loin de croire à un retour à l'époque 1967-69. "You Are Yourself" est de celles-là, et "Thinking", et "The Story So Far", cette dernière accompagnée presque uniquement par le piano de Russ Ballard.

"One Man Band" qui ouvre le disque a un peu plus de relief malgré son beat très simple et sa ligne mélodique enveloppante.

La meilleure partie de cet album est donc celle où Daltrey retrouve un peu son style des WHO. On la trouve au début de la seconde face, dans deux chansons: "Hard Life" et, un peu plus en mineur, "Giving All Away". Là, Daltrey se décide à chanter; sa voix retrouve une solidité dont il fait, malheureusement, peu de cas sur le reste du disque. A l'occasion de "Hard Life", l'orchestre lui-même retrouve un peu d'allant. Cela nous donne l'occasion de nous rendre compte à quel point certain chanteur ont besoin d'un minimum de son derrière eux pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

Il est inutile de cacher que l'ensemble du disque est en-dessous de ce que l'on attend généralement de Daltrey. D'un autre côté, l'espèce de délicatesse d'inspiration et la pudeur du rendu sont des qualités qui, pour ne pas être éclatantes, n'en ont pas moins de la valeur.

Quand les Beatles jouaient ensembles, qui pouvait se douter de la faiblesse relative de Paul McCartney au sein du groupe? Il en va un peu de même pour les WHO. Si tout le monde connaissait l'importance majeure de Townshend au sein du groupe, si tout le monde a été un peu surpris de la qualité de l'inspiration de Entwistle, on ne peut s'empêcher d'être un peu déçu du manque de poids du talent de Daltrey.

Dave Cousins

DAVE COUSINS / "Two Weeks Last Summer" / A&M SP-9008

Groupe expérimental,



STRAWBS a réussi à s'imposer cette année après trois disques. L'un des principaux artisans de ce succès est, à coup sûr, David Cousins. Il n'est guère surprenant de le voir faire un disque à lui tout seul, STRAWBS ne pouvant pas absorber tout le matériel qu'il écrit.

Comme son nom l'indique, "Two Weeks Last Summer" a été enregistré assez vite, cela lui confère une certaine fluidité spontanée qui est, peut-être, son principal attrait. Bien entouré (Roger Glover et Rick Wakeman, en particulier), le chanteur-compositeur y explore différents styles avec un sens de la couleur et de la texture qui font, d'ailleurs, l'intérêt de STRAWBS.

Long jeu divers également. Grosso modo, la première face est la réplique de la seconde, chacune d'entre elles contenant des exemples des différents styles de Cousins. La partie la plus réussie est aussi la partie la plus expérimentalement simple. C'est le cas de deux chansons. La première est "October To May", court blues avec un solo vocal, sans accompagnement instrumental, auquel se

superpose, un peu trop timidement, les harmonies d'un chœur de cosaks! Dans le même style, mais avec un seul instrument (le piano que joue d'ailleurs Cousins lui-même), "When You Were A Child", sorte de balade nostalgique très simple mais sans aucune sécheresse.

"The Actor" qui ouvre la seconde face est une chanson plus rapide, presque du rock n'roll, cela ne semble pas convenir parfaitement au style allusif et sensible de Cousins. Plus faible également, une chanson comme "Ways And Means", et tout à fait inintéressante la dernière chanson de l'album qui reprend le style folklorique de STRAWBS sans y rajouter rien.

A part les deux petites pièces toutes simples qui dominent l'album par la surprise qu'elles provoquent, "Blue Angel" ressort du lot. De toute évidence, cette chanson est la plus ambitieuse, la plus longue aussi, de l'album. La formation en est, outre Cousins, Miller Anderson à la guitare électrique, Rick Wakeman aux claviers, Glover à la basse et Jon Hiseman à la batterie. Il s'agit d'une pièce

complètement développée et assez complexe au cours de laquelle on remarque tout particulièrement la qualité de Wakeman à son piano. Mais une telle chanson pourrait tout aussi bien figurer sur un disque de STRAWBS. Beaucoup plus qu'une composition individuelle, c'est une "pièce de groupe".

Il reste que le premier disque solo de Dave Cousins est souvent imaginaire, par là même il n'ennuie pas. Il lui manque de toute évidence une unité musicale mais Dave Cousins y révèle son propre talent.

Spooky Tooth

SPOOKY TOOTH / "So I Busted Your Jaw" / A&M 0598

La meilleure chose qui pouvait arriver à Mike Harrison et à Garry Wright était de se réunir à nouveau. C'est fait et, avec quelques changements mineurs, SPOOKY TOOTH nous revient donc avec le même esprit qui présidait à ses célébrations d'avant la séparation: Garry Wright écrit quasiment tout le matériel (une seule exception, "This Time Around" de Bruson Graham qui est à la batterie) et Mike Harrison l'interprète.

"So I Busted Your Jaw" est, de toute évidence, un disque commercial dont le but est de renouer avec la clientèle traditionnelle de ce groupe de qualité. A l'exception de deux chansons, dont nous reparlerons, il s'agit d'une succession de blues rendus avec compétence. Le son est solide, la production est homogène quoiqu'on puisse lui reprocher d'être un peu répétitive.

Quant à l'interprétation générale elle est tout à fait professionnelle. Harrison et Wright sont deux vieux routiers qui connaissent tous les trucs du métier. Cela est tout naturellement plaisant au premier chef. Malgré tout, on regrette une certaine froideur, un certain manque d'implication et particulièrement dans les interprétations vocales de Mike Harrison qui, au niveau de la texture vocale, est incontestablement parfait, meilleur ici qu'il ne l'a jamais été dans ses propres longs jeux.

Derrière tous les personnages de Claude Pélouin, il en reste encore un autre; celui du Pélou qui arrive toujours à ses fins. Entêté ou inspiré, habituellement envers et contre tous, Pélou est du type de ceux qui ne se laissent pas arrêter et qui ont des choses à accomplir. Quand le moment est venu où il lui faut absolument "parler", il déplace les montagnes. Cette "envie", elle s'est concrétisée les 28 et 29 mai au Patriote alors qu'il a mis sur pied un spectacle en l'espace d'environ une semaine.

Pour ce show "de la folie et de la sagesse", Pélou a quitté sa bande habituelle (Sauvageau & Cie) pour travailler avec un groupe sud-américain, Kinchamali. Spécialisé surtout dans le folklore sud-américain, Kinchamali ne semble pas, à première vue, avoir beaucoup d'affinité avec Pélou; c'est pourtant la conjugaison de deux univers aussi différents qui devait faire l'intérêt d'une telle expérience. Pour Pélou, il s'agissait de trouver un groupe qui puisse appuyer et décrire musicalement ses monologues; de travailler avec des gens possédant un univers de référence complètement différent qui puisse quand même, avec ses images propres, servir d'illustration aux textes qu'il avait en banque depuis un bout de temps.

Ce premier plan s'est réalisé sans problèmes; après quelques réticences, les deux univers en sont arrivés à se mêler sans trop de problèmes et le spectacle du Patriote a produit l'effet habituel des "shows de Pélou". Certains en

Il n'est qu'à d'écouter une chanson comme "Cotton Growing Man" ou "Wildfire" pour se rendre compte de quel technicien il s'agit. Quant à Gary Wright, outre le compositeur, on ne peut pas dire qu'il brille par sa présence instrumentale. Sa participation à l'orgue est à peu près inexistante, de même pour son piano, mieux représenté cependant dans des chansons comme "Old As I Was Born" ou "This Time Around".

Ce disque, presque trop bien réalisé dans son genre, comporte néanmoins deux chansons qui montrent à quel point SPOOKY TOOTH pourrait, avec un peu de courage, transcender sa propre valeur. "Holy Water" est de celles-là.

Le nouveau

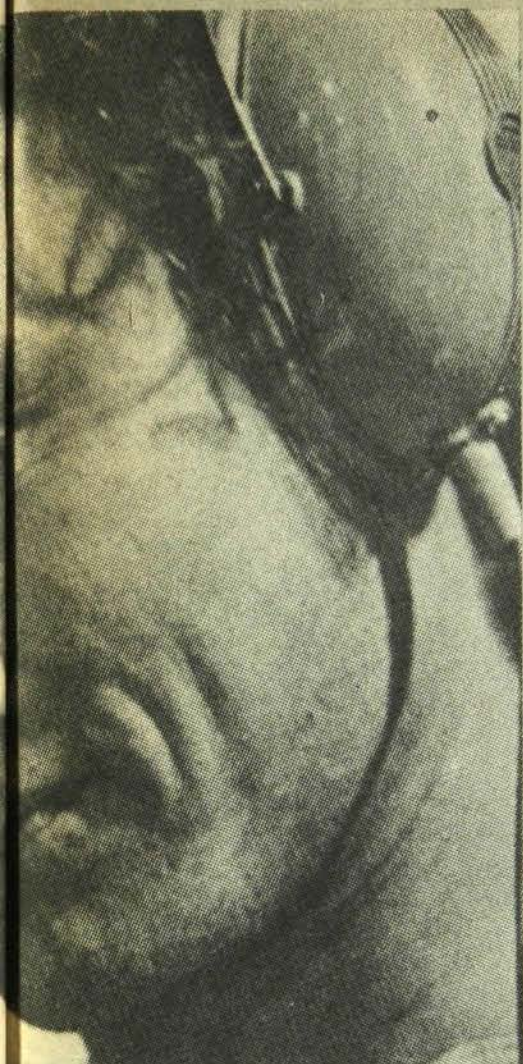


C'est une espèce de cantique avec accompagnement de piano et de chœur à capella. La seconde est "Times Have Changed", chanson la plus austère du disque qui tranche par son ton franchement "progressif" sur le reste de l'album.

N'importe, il faut saluer la renaissance de SPOOKY TOOTH. La conjonction Harrison-Wright est bonne, advenant une reprise en main du matériel, ici vraiment tout cuit, on pourrait avoir des surprises.

Quicksilver

show à Pélo



sont sortis complètement écrasés alors que d'autres n'y ont vu que de la prétention. Mais, c'est là un réflexe habituel...

Ce qu'il y a de nouveau dans ce dernier show de Pélo c'est plutôt ce qui en sortira. Donnant une bonne idée de l'énergie qui peut l'habiter lorsqu'il entre presque en transe alors qu'il prépare un spectacle, ce deuxième plan de signification est peut-être encore plus important puisqu'il en restera quelque chose. A force d'entêtements, Pélo a réussi à établir suffisamment de contacts pour que son spectacle soit filmé et enregistré. Il en sortira donc un disque (sur étiquette Clic) et deux films.

Sur le disque, on retrouvera les principaux monologues du spectacle de même que quelques pièces de Kinchamali. Réunissant les meilleurs moments du "show Pélo", ce disque établit une sorte de synthèse entre la folie propre à Pélo et ce qu'il appelle lui-même la sagesse et le langage magique de la mythologie sud-américaine. Quant aux deux films, un sera présenté à la télévision de Radio-Canada alors que l'autre sera distribué par l'OFQ (Office du Film du Québec) dans tous les Cegeps du Québec.

Excellente occasion de voir un Pélo nature, (avant, pendant et après la traditionnelle "brosse"), ce presque documentaire permettra peut-être de situer davantage un des trois seuls poètes parlants du Québec avec Duguay et St-Germain.

Michel Bélair

QUICKSILVER / "Anthology" / Capitol SVBB-1165

On les oublie toujours un peu, mais ils ont été avec les GRATEFUL DEAD et le JEFFERSON AIRPLANE les co-fondateurs du rock de la côte ouest. QUICKSILVER fait donc partie de l'histoire et, malgré une certaine distance, leur discographie est impressionnante. Sept disques dont quatre sont de grandes qualité. Cette anthologie est donc la bienvenue puisqu'elle permettra à tous ceux qui ne connaissent pas bien ce groupe de faire connaissance avec eux et, par la même occasion, de refaire en bonne compagnie un itinéraire psychédélique exemplaire.

On retrouve sur les deux

disques de cette anthologie, une bonne partie des disques de QUICKSILVER, à l'exception cependant de "Commin' Thru", leur plus faible et qui est à juste titre complètement ignoré ici.

La première face est consacrée à des extraits de leur premier disque qui date de 1967-68 (la belle époque); la seconde inclut un quarante-cinq tours, "Bears", une chanson de "Happy Trail"; "Shady Groove", le meilleur QUICKSILVER, est représenté par "Mona" et le célèbre "Edward, The Mad Shirt Grinder"; après des extraits de "Just For Love", autre excellent album, on passe à "What About Me" que l'on considère généralement comme la période

de décadence du groupe, malgré l'introduction de cuivres, pour finir enfin avec le nouveau QUICKSILVER qui est caractérisé par le départ de Cippolina, et de Freiberg, deux des piliers-fondateurs du groupe et par la prise en main du groupe par Dino Valenti que l'on a accusé souvent d'avoir littéralement "tué" toute la matière accumulée par le QUICKSILVER archaïque.

Le choix des chansons de cette anthologie est excellent. Il reflète exactement la principale qualité de ce groupe: la simplicité charmante. Cippolina a une voix absolument unique dans le style. Mais ce n'est pas le seul. On se surprend à découvrir les qualités de Gary Duncan, autre fondateur, dans une chanson comme "Free Brothers" qui est assez récente puisqu'elle date de 1971. Quant à ce pauvre Valenti, il ne faut pas oublier malgré tout, qu'on lui doit "Just For Love", un des meilleurs exemples de la grâce qui a toujours émané de QUICKSILVER.

On ne sait pas très bien ce qui se passe maintenant avec QUICKSILVER MESSENGER SERVICE. On sait que Freiberg a rejoint les rangs de JEFFERSON, on sait que Valenti a quitté lui aussi et que Cippolina voyage on ne sait plus trop où. C'est peut-être la fin d'un grand groupe. Ce résumé de carrière n'en a que plus d'intérêt pour tous ceux qui voient dans le rock autre chose qu'un divertissement.

Après tout, QUICKSILVER a participé à la création d'un style.

Steeleye Spann

STEELEYE SPANN / "Parcel Of Rogues" / Chrysalidis 0598

Le folklore électrique anglais a bien du charme. "Parcels of Rogues", empruntant au rock son électricité et à l'humus britannique ses accords, réjouira donc tous ceux qui aiment Turner et Crowley. Il est juste de dire que ce genre de groupe pullulent en ce moment de LINDISFARNE à STRAWBS, tous enfants de l'inimitable INCREDIBLE STRING BAND. Le meilleur atout de STEELEYE SPAN est sa chanteuse, Maddy Prior.



Joan Baez

JOAN BAEZ / "Where Are You Now, My Son" / A&M SP-4390

Le voyage qu'effectua Joan Baez avec quelque publicité au Vietnam, avant que la fausse paix ne s'y installe, ne fit rien que moins que la traumatiser. La chanteuse en est donc revenu avec quelques illusions en moins sur la "grandeur" des Nations civilisées". Elle en est revenue aussi avec un disque en grande partie documentaire.

Sur les deux faces de cet album, une entière est une sorte d'oratorio qui raconte les onze nuits consécutives de bombardements sur Hanoi, au temps de Noël 1972. Cette pièce fort longue est conçue avec bruits divers, récitatifs et intervention musicale. Il est tout à fait inutile de la juger "musicalement" car ce n'est pas une pièce d'art mais bien le procès de ce qui se passa cette nuit-là et, au-delà de cette nuit-là, durant les années que dura la guerre d'Indochine. C'est donc un document qui sera versé

pour la triste mémoire de ce que nous avons été.

La première face du disque est plus traditionnelle. Elle est composée de sept chansons qui sont toutes des ballades dont Joan Baez s'est faite la spécialiste. Plus ou moins rythmées, ces ballades vont parfaitement à l'interprète qui peut y abandonner tout à l'aise la voix que l'on connaît. Certaines de ces chansons sont un peu ternes et d'autant plus que l'accompagnement est toujours extrêmement discret. Sur l'ensemble, "Mary Call" tranche peut-être avec l'apparition d'un chœur mixte qui fait tout l'accompagnement en compagnie d'une guitare acoustique. "Rider, Pass By" est accompagné (très bien) par David Briggs au piano.

Il ne faut pas demander à Joan Baez d'être ce qu'elle n'est pas. Ce disque est donc une oeuvre réfléchie et sérieuse, un peu plus nostalgique et un peu plus grave encore que ce à quoi nous avons été habitué.

Paul Simon

PAUL SIMON / "There Goes Rhymin' Simon" / Columbia KC 32380

Quel que soit le monde de Paul Simon, et considéré le fait qu'il est Américain avec des préoccupations un peu différentes de celles de tout le monde, un fait reste évident: l'extraordinaire virtuosité contrôlée de ce disque qui est son second depuis sa séparation d'avec Garfunkel.

La seule écoute, au plan de la musique, est délice. Pas un seul moment vide, pas un seul moment terne. Au fur et à mesure que se déroulent les chansons, tout un univers sonore se construit avec une élégance, une sûreté de choix qui réjouit.

Pour ce disque, Paul Simon a fait appel généralement à des "vieux" musiciens qui tournent autour des Muscle Shoals Studios. Le résultat en est que, généralement, l'ambiance sonore est très largement inspiré du R&B avec des incidentes de Gospel. Mais est-ce bien juste de dire cela? En effet, la production est si croustillante, si claire que l'on assiste beaucoup plus à un renouvellement des genres par le biais du mariage de ces rythmes déjà anciens et de la ligne mélodique de Paul Simon lui-même qui atteint sa pleine maturité: perfection de l'élocution, pas de chichis, simplicité efficace de l'inspiration.

Dès lors, il n'est plus qu'à piquer au hasard des chansons pour choisir celles que l'on préfère. On peut, par exemple, préférer une pièce lente comme "Tenderness" à des pièces plus rapides comme "Kodachrome" qui ouvre magistralement le disque, ou comme "One Man's Ceiling Is Another Man's Floor". On peut encore aimer les accords Dixieland de "Take Me To The Mardi Gras", ou s'arrêter à "Something So Right" pour le vibrapone qui tresse, dans le fond, une sorte de guirlande vibrante. "St-Judy Comet" et "Learn How To Fall" rappelle beaucoup le style traditionnel qui a fait le succès des premiers "Simon and Garfunkel" au temps de "Mr. Robinson".

Il reste encore la poésie des

chansons et ce qu'elles expriment. Au moment même où les Américains un peu décents se demandent si ce pays devenu celui de la mafia est encore un pays, leur pays, il semble que cet album est une sorte de baume versé sur leur cœur. Bien entendu, on ne peut pas vibrer tout à fait à la hauteur de cette sensibilité particulière. On ne peut que la comprendre.

Contentons-nous d'apprécier le miracle de cette production riche et précise qui intègre, pour le bien de tous, les mille et un apports qui se retrouveront l'an prochain sur un bon nombre de disques: un retour aux sources essentielles de la musique noire la plus élémentaire, ainsi qu'il est si évident dans la dernière pièce de l'album, "Love Me Like A Rock".

Joan Armatrading

JOAN ARMATRADING / "Whatever's For Us" / A&M SP-4382

Elton John a de la compétition. C'est une femme. Est-ce si étrange? En tout cas Joan Armatrading, tant par le ton de certaines chansons que par sa voix elle-même n'est pas sans rappeler Elton. Cette jeune chanteuse, originaire des Indes Occidentales, a donc, on le devine, une voix des plus graves quoiqu'elle puisse la faire douce aussi. Ce premier album est une bonne présentation des qualités de la chanteuse. La production en est soignée et signée par Gus Dudgeon qui a su broder autour de la voix étonnante de l'interprète les dentelles sonores habituelles aux studios de production anglais.

C'est un disque plus pop que rock mais qui laisse augurer d'une carrière foudroyante dès que le matériel sera un peu plus consistant. Pour l'heure il faut se suffire de l'apparition d'une voix. Phénomène pourtant assez rare pour qu'on le signale avec plaisir.

String Driven Thing

STRING DRIVEN THING / Quality CAS 1062

Ce groupe curieux doit être inconnu de tout le monde, ou presque. C'est dommage car sans prétendre que TOUT est bon, il possède des qualités solides qui étonnent. La formation, d'abord, est peu traditionnelle puisqu'elle comporte un chanteur guitariste, une chanteuse batteuse, un violoniste sans oublier la basse et un joueur de banjo!

Qu'à cela ne tienne, tout ce petit monde se démène avec efficacité et la musique qui sort est charpentée et parfois même très attachante. C'est le cas d'une chanson comme "Circus" qui ouvre le disque ou encore de "Airground", plus lente.

Le violon est souvent très bien employé, un exemple serait une ballade proche de folklore, "Easy To Be Free". Ou encore "Let Me Down" où il s'intègre avec brio au style rock n'roll. Ou encore "Regent St. Incident".

A part "Circus" qui est une chanson vraiment de très bonne qualité, il y a tout naturellement des faiblesses dans ce disque mais, à moins de malchance, on reparlera de lui. En tout cas les amateurs de violons dans le rock ne devraient pas le manquer.

Mandigo

MANDIGO / "The Primeval Rhythm Of Live" / Capitol ST 6399

Sous ce titre un peu pompier se cache la musique d'un noir des Caraïbes. Sur une base fortement rythmique, il s'amuse à tresser tout un attirail sonore où se retrouvent des cuivres de toutes sortes, des claviers de toutes sortes, des percussions de toutes sortes et même un synthétiseur de sons.

Ce n'est certainement pas raffiné mais l'ensemble est très vivant dans la mesure où l'on peut supporter une mixture musicale plus près du fouilli volcanique que de la construction.

L'ensemble n'est pas sans rappeler tout en même temps MALO et DEODATO, le classique en moins. Malgré un côté clairement commercial (est-ce une faute), il reste une grande somme d'énergie, particulièrement dans "Moon Goddess" ou "Chant Of The Virgins".



Musique pour la tête

PANDIT PRAN NATH / distribué par Polydor

Depuis le temps que l'on voit les dévots de Krishna se promener dans la rue avec leur queue de cheval et leurs livres saints qu'ils vous offrent au nom de Harrison, on se demande peut-être comment Krishna chante quand il n'est pas anglais ou vaguement américain.

Krishna chante comme Pandit Pran Nath qui est l'un des meilleurs spécialistes de style Krishna aux Indes. La tradition de ce style est fixée à peu près depuis 600 ans. Assez rustique, elle a ses règles propres quoiqu'elle soit, grosso modo, semblable à toute la musique de ce pays: complètement improvisée sur un canevas simple et à peu près obligatoire.

A l'inverse de beaucoup d'interprètes, Pandit Pran Nath n'a aucune coquetterie, cette presque-coquetterie que l'on peut reprocher à Ravi Shankar. Il est vrai que c'est un chanteur et un seul chanteur. L'accompagne uniquement l'indispensable tamboura et un jeu de table extrêmement discret.

Le ton général, que ce soit dans la raga sacrée de la première face, ou même dans la raga profane de la face 2, est des plus graves. L'album n'est qu'une longue mélodie. Il faut donc s'astreindre à un esprit de repos pour suivre le long cheminement de l'interprète. On peut alors déguster la façon qu'il a de passer d'un piano à un forte, comme si de rien n'était.

C'est en écoutant un tel disque que l'on se rend compte combien presque tout de ce que l'on entend de musique indoue, et particulièrement religieuse, est déjà "adaptée" à ce que nous croyons être notre goût.

Les petites nouvelles du rock n' roll

BREAD disparaît en tant que groupe et chacun des musiciens ira solo... Chris Hillman quitte MANASSAS et Richie Furay quitte POCO pour former un nouveau groupe en compagnie de JD Souther... Les BEACH BOYS se séparent.

Doug Sahm et cinq de ses musiciens se sont faits buster pour "possession" de marijuana. Ils ont été dénoncé par un client dans un restaurant. Le client "aurait vu les musiciens se passer du grass sous la table et a appelé la police".

Roger McGuinn quitte définitivement les BYRDS pour faire une carrière individuelle. Son premier album-solo est attendu. Il s'appelle tout simplement Roger McGuinn. On y entend, en particulier, l'harmonica de Bob Dylan dans "I'm So Restless" et la voix de David Crosby dans deux chansons.

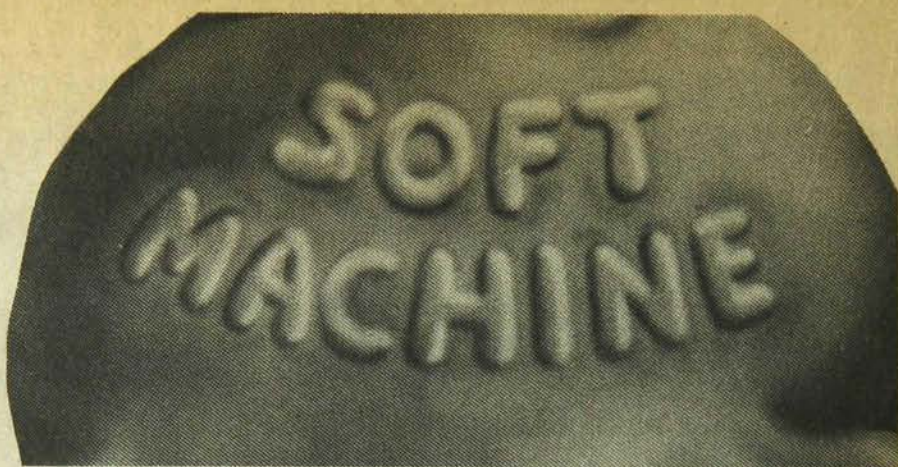
Raoul Castro est le responsable de ce que les Cubains ne pourront plus écouter du rock n' roll sur l'île enchantée. Dans un discours, il a violemment dénoncé la musique "occidentale" comme un agent de corruption. Plus de groupes anglais, plus de groupes américains sur les ondes cubaines. Adieu Malo, adieu Santana, adieu Mongo, etc... Les remplace la sirupeuse musique populaire espagnole.

Jimmi McCulloch, guitariste du défunt STONE THE CROW, se joindra à BLUE, groupe formé par le compositeur-guitariste Hugh Nicholson (ex-MARMALADE) en compagnie de Ian McMillan (basse) et de Timmy Donald (batterie), tous deux ex-WHITE TRASH. Le premier album de BLUE est prévu pour l'été, mais sans la présence de McCulloch.

Lou Reed est arrivé en Angleterre pour y commencer l'enregistrement de son troisième disque-solo.

Lors d'une conférence de presse Alice Cooper a annoncé fièrement que son groupe a dépensé l'an dernier pour \$32,000 de bière.

QUICKSILVER a quitté Capitol et de même a fait John Cipollina et son groupe COPERHEAD. Ce dernier groupe a, d'ailleurs disparu momentanément. Mais l'on attend qu'il se reforme.



Soft Machine

SOFT MACHINE / "Six" / CBS 68214

Il y a quelques années, tout le charme de SOFT MACHINE provenait de leur côté monstrueux dans le raffinement, face à un ensemble de musique rock dont l'énergie ne suffisait pas toujours à palier l'insuffisance musicale. Les temps ont changé et la bonne musique est moins rare. Malgré tout, SOFT MACHINE reste en tête d'un genre expérimental qui a été inventé par le groupe, et notamment Mike Ratledge, genre dont SOFT MACHINE reste d'ailleurs le seul spécimen.

Leur sixième album est aussi un album double, deux faces "live" et deux faces en studio. La formation a changé notablement. Outre le seul survivant de SOFT MACHINE d'autrefois, Ratledge aux claviers et au célestat, outre Hugh Hooper, bassiste déjà présent sur SOFT MACHINE 5, il y a maintenant John Marshall (partiellement présent dans le 5), il y a Karl Jenkins qui s'occupe des vents.

On n'a jamais très bien su sur quelle oreille danser à l'écoute de ce groupe. Les deux faces en studio de ce double album ne nous aidera pas à trouver la solution. Il est évident que le groupe se désincarne de plus en plus, touchant même l'économie. Le disque ne comporte que quatre pièces. Elles sont toutes de la même espèce, à quelques détails près dans le rythme et dans la texture: des sortes de mélodies quasi amélodiques où

s'entrecroisent en se saluant avec une exquise politesse les instruments choisis, parmi lesquels le célestat ne joue pas un moindre rôle.

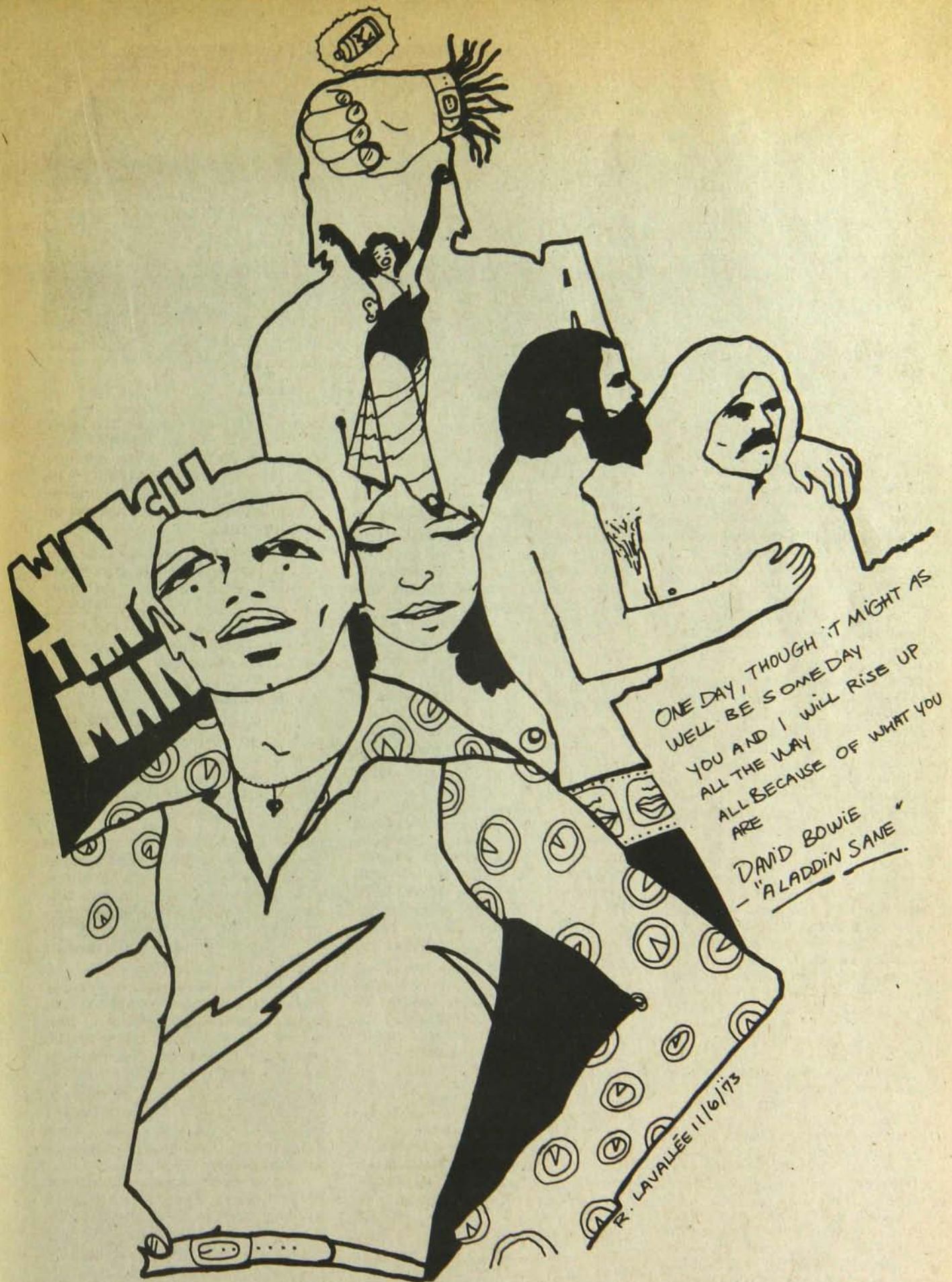
Peut-être y a-t-il un peu plus de délivrance d'énergie dans "Stanley Stamps Gibbon Album", grâce à la participation du piano. Pourtant, même cette pièce musclée se termine par une fuite en nébuleuse qui semble rejeter tout ce qui a été fait dans le vide éthéral.

"Chloe And The Pirates" amène au disque une note un peu plus charnelle qui emprunte aux impressionnistes français l'atmosphère agreste que le nom de Chloé suggère.

"The Soft Weed Factor" est le morceau le plus décharné de l'album; il s'oppose par là même à la dernière pièce qui est une sorte de répétition, dans une chambre où un bébé dort, de l'explosion finale qui devrait logiquement arriver en 1984.

Il faut dire que ce disque finit par créer une espèce d'état hypnotique. La structure des pièces est si efficace qu'elles passent l'air de rien, comme des vaisseaux spaciaux qui traverseraient notre espace territoriale cosmique, indifférents à ce que nous sommes en riant quand même un peu sous cape.

Les deux faces du disque "Live" sont un peu plus vivantes, un peu plus gênantes aussi et l'on y dénote une influence du jazz beaucoup plus forte que dans le disque en studio, à l'exclusion de "Chloe And The Pirates" cependant.



ONE DAY, THOUGH IT MIGHT AS
WELL BE SOMEDAY
YOU AND I WILL RISE UP
ALL THE WAY
ALL BECAUSE OF WHAT YOU
ARE
DAVID BOWIE
- "ALADDIN SANE"

R. LAVALÉE 11/6/73

Un petit regard d'ensemble sur la nouvelle musique française

L'importance majeure de la musique anglo-américaine dans le rock est tellement évidente qu'il n'y a même pas à la discuter. C'est un fait culturel, humiliant dans un certain sens, mais qui d'un autre côté entraîne avec lui tant et tant de choses qu'on l'accepte cependant sans trop rechigner.

Mais il n'y a pas que les Anglais et que les Américains à vivre tout ce qu'implique la contre-culture et qui se retrouve, à un degré ou à un autre, dans la musique.

En bref, tout les pays sont en train de tourner, si ce n'est fait. Naturellement, la musique suit le mouvement. Dès lors, la difficulté est de deux ordres et implique une contradiction. Premièrement, la vitalité de la musique rock anglo-américaine et si forte que son influence est prépondérante. Deuxièmement, chaque peuple a un passé humain, une façon de voir, un folklore, une culture en général qui tente de s'exprimer au travers des musiques nationales, et au-delà de l'influence plus haut nommée, quand ce n'est pas malgré.

Il faut admettre aussi que la musique rock a une tendance "globale" ou unitaire. Les instruments sont toujours les mêmes et les grandes données sont identiques. Le monde exprimé est, par surcroît, souvent semblable malgré des différences de vocabulaire.

Au fond, la musique, quand on la compare avec les nationalités, marque bien la difficulté de créer une forme d'art mondial qui respecterait les données particulières à chaque peuple.

Cela est d'autant plus compliqué du fait que les sources anglo-américaines sont elles-mêmes ambiguës. Ainsi, l'on parle du blues comme étant américain. Cela n'est pas si sûr. L'origine du blues va beaucoup plus loin que l'Amérique historique noire. En fait, le blues a une continuité historique et géographique qui peu le rattacher à toute la musique orientale, en passant par le chant folklorique

andalou, lui-même fortement redevable à la musique arabe combiné avec les formes occidentales archaïques de sa teneur rythmique et mélodique.

Il se peut, finalement, que l'on surestime l'importance du blues en tant que spécialité américaine car les réponses sont plus profondes et, d'ailleurs, innombrables. Ainsi la musique classique a permis à bien des groupes anglais de s'en sortir. Des groupes hollandais comme FOCUS ont suivi largement cette voie et ont réussi à se trouver un style personnel de grande qualité.

Enfin, les disponibilités sonores et rythmiques de chaque peuple peut rajouter aux bases générales de la musique rock des éléments de richesses particulières. Pour prendre un exemple québécois évident, le violon de Gagnon, le "reel", fait partie du "son québécois". De même en France, l'importance de la chansonnette est visible, mais très positivement, dans le style de Véronique Sanson. Les instruments eux-mêmes changent selon les pays. Ici l'accordéon et la cornemuse, etc. . .

Ecouter de la musique, qui n'a pas son origine aux Etats-Unis ou en Angleterre, est une tâche un peu ardue mais qui peut se révéler profitable sur le plan de l'analyse. On se rend compte, par exemple, que les Français sont carrément épouvantables quand ils s'essaient à imiter le style traditionnel noir américain. En grattant un peu, on s'aperçoit aussi que leur terrain est pourtant riche, même s'il ne l'utilise pas vraiment. La souche paysanne française vaut largement le "country" américain. Alan Stivell est un exemple frappant de ce que peut être un bon rock français quand il s'appuie sur ses sources régionales propres, au lieu d'imiter le son de Nashville ou de Muscle Shoals. On peut s'étonner de même que les Français n'aient rien retiré de leur présence en Afrique du Nord. Les rythmes nord-africains, ainsi

que l'a très bien vu Brian Jones et les ROLLING STONES primitifs, sont une réponse continentale extrêmement valable, et même beaucoup plus, au simple blues américain. Quant à l'influence classique nationale, pourquoi les Français ne s'adressent-ils pas à leurs écoles musicales propres qui va quand même de Satie à Debussy, sans oublier le grand dix-huitième siècle français de Rameau, etc. . .

Mêmes remarques pour les Allemands qui se trouvent certainement beaucoup plus près du génie de leur peuple avec des groupes comme AMON DUUL II ou avec la "musique cosmique", aussi jeunes soit-elle, que par l'intermédiaire de groupes qui essaient de se faire un chemin, via l'Angleterre, sur les traces américaines.

Enfin, écouter la musique d'un peu partout aide énormément à prendre la mesure de ce que nous faisons ici. Sans aucun chauvinisme, il est indubitable que notre musique rock est, de loin, infiniment plus adulte, plus consciente que presque tout ce qu'il m'a été donné d'écouter de France.

Voici donc le résultat d'une écoute. Ce n'est pas brillant, il faut bien le dire. Mais tout ce qui précède tente du moins de situer le problème où il est. Et puis, avec leur naïveté et leurs défauts, ils font malgré tout partie de la musique rock, laquelle n'est pas condamnée à ne procurer que des chef-d'oeuvres.

DASHIEL HEDAYAT / "Obsolete" / Shandar SR-10-009 (distribué par Polydor)

Il est toujours un peu difficile d'entendre le mot de "Chrysler" prononcé "Chrisler". C'est peut-être un détail mais qui, surajouté à beaucoup d'autres, vous met down. Dashiël Hedayat est un jeune chanteur français et son disque a attiré mon attention parce qu'il était sous-titré: "Eh, Mushroom, Will You Mush My Room?". Par surcroît une chanson était interprétée par William Burroughs; un peu naïvement j'ai cru que c'était le vrai. . .

Il s'agit, en fait d'un disque très jeune dont le son général pourrait se décrire ainsi: un beat rock adonné de variations mélodiques proches du jazz. Ce mélange est un peu étonnant, je dois le dire. D'autant que le style manque d'unité. Si une chanson comme "Chrysler" (prononcez Chrisler) est assez proche de ce que nous connaissons, "La Fille d'ombre" est une courte pièce "expérimentale" basée sur des sons concrets électroniquement transformés.

La seconde face du disque, qui est constituée d'une seule et fort longue chanson, "Celio Drive/7", est de nature purement "expérimentale". Si j'ai bien compris, il s'agit d'un "trip". Ça commence avec des rubans électroniques assortis d'effets d'écho. Suit un gros beat à la basse sur lequel s'enclenche un récitatif amoureux. Un

solo de guitare assez faible mais énergique est le signal du bummer. Puis tout rentre dans l'ordre.

"Long Song For Zelda" est le meilleur moment du disque. Ce n'est pas pourtant pas Dashiell Hedayat qui la chante mais William Burroughs. Le style, très proche de la chanson traditionnelle française, est beaucoup plus juste.

C'est de toute évidence un disque musicalement très vague. Faute de savoir quoi mettre, on y met beaucoup trop. Même les paroles sont too much. La thématique est presque enfantine par moment quand bien même on y croise des mots comme "encens", "Tarot", "Queue de comètes", "Défoncé" (correspondant français de "gelé"), etc.

FRANCOIS TUSQYES /
"Intercommunal Music" / Shandar
SR-10-010 (distribué par Polydor)

La musique et la politique sont évidemment deux notions qui, de prime abord, ne se marient pas forcément bien ensemble. Surtout quand le disque est sans parole, comme celui-ci. "Intercommunal Music" (pourquoi le titre en anglais? Mystère et microsillons) est une éruption extrêmement violente au bord du freakout collectif.

Imaginez sept musiciens, dont un trompettiste, qui paraissent improviser des sons divers sans liens apparents les uns avec les autres.

Cette forme musicale tout à fait libre semble susciter un certain intérêt dans certains cercles d'avant-garde en France. Pour le simple auditeur, même s'il comprend que de tels groupes font partie du déconditionnement de la musique populaire de consommation vers des formes plus sérieuses, est tout à fait perdu dans ce magma sonore, lourdement influencé par le jazz sans en avoir la solidité de construction et la richesse de la pâte sonore.

Si "Communal Music" est vraiment un disque politique, on doit bien admettre qu'il représente beaucoup plus un long cri douloureux de révolte qu'une incitation à l'action.

Ce qui paraît, finalement, le plus insupportable, c'est le grand sérieux, l'imperturbable sérieux de tout cela. Au fond, c'est un disque de Maoïste occidental.

DAVID McNEIL / Saravah 10036

Je ne sais si Dominique Barouh a quelque lien de famille avec Pierre Barouh, l'inventeur de la fameuse samba de "Un Homme et une femme". Il se peut bien car la voix est la même: sucrée au boutte. Cela n'est pas désagréable d'ailleurs et d'autant plus que ce jeune homme tendre est accompagné d'un ensemble musical délicat où dominent la flûte et la guitare électrique.

Ce disque, en tout cas, oublie à peu près tout du rock n'roll américain et s'inscrit plutôt dans un style plus



"country", un peu dans la manière de C.S.N et Y, toutes révérences gardées. Bien entendu, l'ensemble reste très proche de la chanson traditionnelle et Dominique Barouh pourrait faire carrière un peu n'importe comment.

Sur un ensemble de treize chansons, quelques-unes sont amusantes. En tout cas, elles nous donnent des indications sur ce qui se passe en France. Il y a une chanson qui s'appelle "Acapulco Gold" et où l'on trouve cette réflexion sympathique:

Encore un bâton d'Acapulco Gold
Je serai bientôt au bout d'une corde...

Ou encore cette autre qui s'appelle
"Group Captain Crash":

Group Captain Crash
La voit fumer du Hash
En compagnie de Crosby, Stills & Nash
Hou! il se fâche...

Même si ce disque n'est pas encore abouti, il y a là-dedans beaucoup de possibilités. La structure musicale, aussi mal exploitée soit-elle, est de qualité et l'on peut s'attendre à ce que ce jeune homme fasse une carrière honorable. Mais on n'est pas sûr que ce sera dans le rock.

HIGELIN / Saravah SH-10020

Higelin est également un chanteur qui a quelque audience dans

l'avant-garde. Pas tout à fait sans raison car il a le sens de l'humour et une volonté de bien faire qui trouve ici et là de quoi intéresser l'auditeur. Ce disque comporte une chanson particulièrement amusante pour nous et qui pourrait être une continuation de la petite tune de McCartney qui terminait "Abbey Road". Cette chanson s'appelle "I Love The Queen" et est adressée à sa gracieuse Majesté la Reine Elisabeth. "Tiens, j'ai dit tiens" est plus expérimental. Higelin revient ensuite au style chanson avec "Je suis mort, qui dit mieux", pour terminer enfin la première face de son disque avec "Aujourd'hui Blues", une sorte d'imitation des noirs américains absolument pénible.

La seconde face est consacrée à une seule pièce "Musique rituelle des Abesses". C'est la partie la plus prometteuse de ce disque. Higelin y exploite une sorte de vocalise qui nous prouve qu'il a subi l'influence de Katmandou. Du moins il y a là quelque chose de particulier dont l'issue pourrait être intéressante un jour ou l'autre.

Quelques disques allemands maintenant:

ATLANTIS / Vertigo 630-609

Ce groupe à la formation traditionnelle (voix, guitare, claviers, basse et batterie) oscille entre bien des styles. Inga Rumpf, le chanteur, n'a pas une vilaine voix quoique son timbre et son élocution vocale ressemble étrangement à celle de Rod Stewart.

Pour le reste, ATLANTIS nous propose une série de tentatives qui oscillent entre un simple rock n'roll carrément inspiré de ce qui se fait un peu partout et des efforts progressifs tirés du jazz.

La particularité de ce disque allemand, produit d'ailleurs en Angleterre, est la sécheresse du son. Cela surprend quand on se souvient de groupe comme AMON DUUL II et ses élans wagnériens.

Le problème de ce disque, comme de celui qui va suivre d'ailleurs, est le manque d'identité. Au lieu de se chercher un son à lui, le groupe tente de se raccrocher à ce qui se fait ailleurs, avec le résultat que, s'il le fait, il le fait moins bien.

NIGHT SUN / "Mournin'" / Polydor
2489-064

Si le chanteur d'ATLANTIS rappelle Stewart, le chanteur de NIGHT SUN rappelle Robert Plant. Tout le groupe ressemble parfois étrangement à un petit frère de LED ZEPPELIN.

Ce n'est pas vraiment mauvais quoique le son est si crispé qu'il est difficile de se laisser aller.

Rien de plus à dire.



Georges Harrison

GEORGE HARRISON /
"Living In The Material World" /
 Capitol SMAS 3410

Qui donc a dit que les BEATLES n'étaient plus ensemble? A en croire leur discographie individuelle, ils le sont plus que jamais. On en aura une preuve supplémentaire dans le nouveau long jeu de George Harrison où se trouve une chanson destinée à commenter la vie de John et de Paul. C'est la chanson-titre qui raconte l'itinéraire spirituel de George lui-même, assorti de réflexion sur Lennon et McCartney qui, EUX, vivent dans ce "Material World" qu'Harrison dénonce tout au long du disque. Cette chanson est, d'ailleurs, un petit chef d'oeuvre de composition. Outre les paroles, la musique elle-même est comme un retour en arrière dans le style des Beatles du

temps de "Sgt Pepper" et de l'album blanc avec sitar et déformation des voix bien propres à cette époque.

Il est évident que l'un des aspects du génie des Beatles est le sens de la publicité, qui revient au sens de l'opportunité. Qui ne se souvient de la mort présumée de Paul McCartney? Combien d'années leur aura-t-il fallu pour monter ce canard énorme? Et combien de disques? Il ne me paraît pas impossible que cette "séparation" ne soit qu'une autre campagne publicitaire étalée sur des années. Il est étrange, en tout cas, que dans chaque disque-solo des Beatles, il y ait suffisamment d'allusion aux trois autres pour que l'on soit forcé de penser à chacun d'entre eux.

Compte tenu de ce que sont les Beatles, et compte tenu du rôle essentiel qu'ils ont joué dans l'aventure moderne, peut-il en

être autrement? "Living In The Material World" est un des disques les plus personnels de George Harrison. Sur un plan ou sur un autre, les onze chansons qui composent l'album sont dédiées à la gloire de Dieu qui, pour Harrison, a pris le visage de Krishna. C'est donc une sorte de testament spirituel, très proche dans un certain sens de "Imagine" de John Lennon.

Les deux côtés, le bon et le mauvais, d'un tel point de vue sont évidents. Ou l'on embarque, et tout alors paraît merveilleux de ce plaidoyer pour l'amour universel et pour la confiance cosmique. Ou l'on n'embarque pas, pour des raisons de foi personnelle, et la confession devient un peu gênante.

Bien entendu, George Harrison est l'un de ceux qui continue le "trip" si

magistralement inauguré dans les années 1967. Les temps ont changé quelque peu pour l'extérieur des choses. Le fond reste identique. Une chanson comme "Be Here Now" est typique de cette opinion:

"Now, Is, Here, Now,
and it's not what it was before..."

Mais l'on pourrait aisément trouver dans toutes les chansons des affirmations de ce genre. Le mot LOVE reste la clé de l'Univers. Pas un mot sur les "réalités" sociales, pas un mot sur le jeu politique. On voit, parfaitement exprimé ici, la différence majeure qui existe entre Lennon et Harrison. On voit aussi l'importance de Harrison dans la pensée des Beatles. Il incarne la spiritualité du groupe. Il est le moins incarné des quatre.

"I'm living in the material world
I hope to get out of this place..."

Tout commentaire critique sur une telle prise de position est inutile. Notre monde est fait de mille choses, et beaucoup d'entre elles contradictoires. Il faut donc les prendre en blac, y compris l'idéalisme spirituel de ce disque qui nous rappelle que notre salut individuel et plus important que tout le reste.

Musicalement parlant, ce disque confirme que le style personnel de Harrison est maintenant tout à fait formé. "Living In The Material World" n'est qu'une continuation de ce qui a déjà été exprimé. On y retrouve les mêmes sonorités et les mêmes harmonies en mineur. Cependant, George Harrison a largement simplifié sa texture sonore. A part, "Try Some Buy Some", produit par Phil Spector avec les violons d'usage, le reste des chansons s'appuie solidement sur un fond sonore assez élémentaire où dominent le piano de Hopkins, l'orgue de Gary Wright et la guitare de Harrison lui-même, la plupart du temps acoustique. Le choix d'un batteur comme Ringo Starr est, d'ailleurs significatif. On connaît le style de Starr, clair et précis. Tout le disque est clair et précis.

Si "Give Me Love" est du Harrison le plus traditionnel, si "Sue Me, Sue You Blues" est plus "commercial", si "Living In The Material World" et "The

Day The World Gets'Round" sont, musicalement, les chansons les plus réussies, "The Light That Has Lighted The World" et "Who Can See It" marquent le passage du style de Harrison à travers un pays bien romantique. Tranchant sur des chansons généralement rapides, ces deux pièces sont ultra-confidentielles. Surprenantes au début, on finit par les aimer tout particulièrement. "Be Here Now" est la pièce musicalement la plus évoluée, l'influence indienne, si propre à Harrison, y est très présente. Enfin, "Don't Let Me Wait Too Long" et "Try Some Buy Some" sont des exemples assez typiques de la construction musicale qu'affectionne ici Harrison: un début assez léger, généralement avec fond de guitare acoustique, sur lequel se greffe peu à peu tout une pâte sonore; cette pâte peut, d'ailleurs, varier à l'infini quant au choix des sonorités que ce soit les cuivres de Jim Horn, le piano de Hopkins ou l'orgue de Wright.

On décèle aisément chez tous les musiciens qui ont participé à la facture de ce long jeu l'ardeur et l'élévation morale qu'ils y ont mis. Ce disque repose, en particulier, tout le cas de Nicky Hopkins dont les dernières apparitions avaient été si décevantes. Sa participation est, ici, superbe.

Petit détail intéressant, George Harrison double souvent la batterie traditionnelle par un jeu de tabla que gère Zakir Hussein. Cette simple adjonction à la section rythmique, déjà étonnante puisqu'elle comprend essentiellement Ringo Starr et Vorormann à la basse, donne au disque une sorte de pathétique.

Pathétique qui pourrait bien être sa principale caractéristique.

Y a-t-il dans ce disque une chanson qui va avoir le succès de "Hare Krishna/Alleluia", je ne sais pas. "Give Me Love" (mis en quarante-cinq tours) pourrait être celle-là en ce qu'elle reprend les grandes lignes mélodiques qui caractérisent George Harrison. Selon les apparences, "Living In A Material World" risque pourtant d'en rebuter quelques-uns pour les raisons apparentes tout au long de cet article. Il n'en reste pas moins que la hauteur de l'inspiration et la qualité de la production sont d'une espèce rare dans le monde du rock en ce moment.

Les petites nouvelles du rock n' roll

Dave Cousins confirme que STRAWBS se séparera dès après la tournée nord-américaine actuellement en cours. Il est possible que Dave Cousins profite de sa présence sur le continent pour enregistrer son deuxième album solo dans les studios de Muscle Shoals. On a chuchotté que Rick Wakeman quitterait YES pour se joindre à Cousins dans un nouveau groupe. Cette rumeur a été niée par Wakeman.

Parution d'un nouvel album-solo de Jim Capaldi (TRAFFIC). Le disque est intitulé "Tricky Dicky Rides Again"... et il comporte une chanson qui relate l'aventure de Watergate. Paul Kossof, ex-guitariste de FREE, accompagne Capaldi sur ce nouveau long jeu, en compagnie du groupe SONS OF THE JUNGLE.

BEGGAR'S OPERA annonce des changements de personnel. Linnie Paterson, autrefois de WRITING ON THE WALL, sera le nouveau chanteur, tandis que Colin Fairley sera à la batterie. Le quatrième album de BEGGAR'S OPERA devrait voir le jour incessamment; il s'intitule "Get Your Dog Off Me".

ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA enregistre un album "live" lors de sa première tournée nord-américaine.

Lee Kerslake, batteur de URIAH HEEP vient d'épouser Pat Macher.

Un nouveau groupe vient de signer son contrat chez Capitol: ULTRA VIOLET.

Le nouveau LINDISFARNE est formé. Outre Alan Hull et Ray Jackson qui reste de l'ancien, on note la présence de Kenny Craddock (guitare, claviers), Charlie Harcourt (guitare, voix), Tommy Buffy (basse, voix) et de Paul Nicholls (batterie). Le "vieux" LINDISFARNE publiera, cet été, un disque "live", tandis que le "nouveau" publiera un 45 tours.

Georges Harrison produit en ce moment le prochain disque de Ravi Shankar.

Leon Russel prépare la sortie de son prochain album intitulé "Hank Wilson's Back". C'est un album de style country-western. La couverture représente le derrière de Leon.

Herbie Hancock
The Jazz Crusaders
Charlie Mingus
Grant Green
Art Blakey
Wes Montgomery

HERBIE HANCOCK, pianiste /
 "SEXTANT" (Columbia KC-32212)

Malgré ses 33 ans, la réputation de Hancock n'est plus à faire. Le début de la notoriété commença pour lui en 1963 quand Mongo Santamaria enregistra une de ses chansons WATERMELON MAN. Après un périple de 5 ans avec Miles Davis, il forme son propre groupe. En 1971, il endisque MWANDISHI (Warner 1898), une réussite assez exceptionnelle. Le groupe, c'est Hancock au piano électrique, Benny Maupin au sax, Billy Hart à la batterie, Eddie Henderson à la trompette, Julian Priester à la trombone, Patrick Gleason au synthétizer et Buck Clarke aux percussions. Comme style, ça ressemble à ON THE CORNER (Columbia 31906) de Miles Davis, mais poussé plus loin. Aux rythmes saccadés viennent se greffer des passes de Moog - un peu lieu-commun mais acceptables - et des "punch" de cuivres à la Varèse. SEXTANT vient un peu piétiner les plates-bandes de Miles Davis qui en a bien besoin ces temps-ci. Mais malgré l'électronique dont se sert Hancock, la trompette de Eddie Henderson sonne encore comme une trompette au lieu du caquetage Wah-Wah de Davis. C'est un disque important pour Hancock... et pour nous aussi.

THE JAZZ CRUSADERS / "THE 2nd CRUSADE" (Blue Thumb BT 7000, album double)

On devrait qualifier ce récent album des Crusaders de Soul Jazz. Cette musique s'adresse aux Soul Brothers et non aux jazzophiles puristes blancs. C'est moins académique mais plus chaleureux et mieux rythmé. L'exécution, comme d'habitude, est sans reproche. Le trombone de Wayne Henderson y devient sensuel, Joe Sample se surpasse au piano. Stix Hooper et Wilton Felder sont en passe de devenir les musiciens de studio les plus recherchés en Californie. Ce disque ressemble à CRUSADERS 1 (Blue Thumb 6001-6002): aux rythmes funky se colle le son Crusaders rendu célèbre par la pièce TOUGH TALK, dont il font ici une version très intéressante bien que différente de l'originale. Ça se laisse écouter sans chercher de valeur "cachée" ou transcendante.

CHARLIE MINGUS, bassiste /
 "CHARLIE MINGUS & FRIENDS IN CONCERT" (Columbia KC 31614, double)

N'étant pas un fanatique des "Big Bands", je me méfie de ce genre de disque. Trop souvent, ce style des années '40 est véhiculé par des jassmen finis. Mais le nom de Mingus sur la pochette m'a rendu curieux. Le bonhomme est une légende vivante sur lequel courent plus d'anecdotes que sur Nixon et Watergate. Et il est en plus un bassiste assez particulier. On n'entendait plus parler de lui depuis 10 ans (en concert du moins). Cet enregistrement contient donc son premier grand concert public depuis 1960. Ça s'est passé le 4 février 1972 au Town Hall de New-York avec des musiciens aussi célèbres que Gerry Mulligan, Howard Johnson, Lee Konitz, Gene Ammons et une vingtaine d'autres. Bill Cosby, maître de cérémonie, se permet même un petit "scat" avec Dizzy Gillespie. Mingus n'a que 2 solos, dont un très intéressant dans MINGUS' BLUES. J'ai bien aimé LITTLE ROYAL SUITE et ECCLESIASTIC; le reste sonne un peu vieillot. Les orchestrations de Teo Macero et Sy Johnson sont à point sur la plupart des pièces. C'est un disque important surtout par l'événement qu'il marque - la fin de la retraite de Mingus; pour le reste, il faut aimer Mingus ou l'histoire du Jazz.

GRANT GREEN, guitariste /
 "SHADES OF GREEN" (Blue Note BST 84413)

Grant Green est un guitariste de StLouis qui possède un style assez bizarre, ce qui ne l'a pas aidé à percer comme tête d'affiche. Il a cependant influencé beaucoup de jeunes guitaristes de la génération de George Benson. Green, influencé par Charlie Christian et Charlie Parker, ne s'est jamais tout à fait défilé de ces ascendants. Son jeu se caractérise surtout par un "swing" pas très courant. SHADES OF GREEN ne donne pas cependant une réelle valeur

de son talent. On a volontairement donné à ce disque un style Wes Montgomery et choisi des tounnes commerciales pour toucher un plus grand public. Ce genre de disque, il faut l'avouer, attire beaucoup de gens au jazz en les initiant. Le jeu de Green est quand même valable, mais ça sent le rechauffé. Wade Marcus a fait de bons arrangements sur des vieilles choses. Si vous avez aimé VISIONS (Blue Note BST 84413), celui-ci fera votre affaire. Sinon, essayez de mettre la main sur ses premiers disques Blue Note.

ART BLAKEY, batteur /
 "ART BLAKEY & THE JAZZ MESSENGERS: CHILD'S DANCE" (Prestige 10047)

ART BLAKEY est un des noms les plus importants de l'histoire du Jazz. Dans les années '40, lui et Max Roach ont revalorisé le rôle jusque là secondaire du batteur. La formation des Jazz Messengers a pris corps vers 1954 avec à l'origine Horace Silver, Keny Dorham, Hank Mobley et Doug Watkins. Puis elle a donné naissance à une pléiade de musiciens maintenant célèbres: Bobby Timmins, Chuck Mangione, Gary Bartz, Wayne Shorter,

JAZZ

par Richard Thérien

Lee Morgan, Donald Byrd, Freddie Hubbard, Woody Shaw, brillant trompettiste de 29 ans, assure la relève de Hubbard, Dorham et Morgan. Ramon Morris est au sax et à la flute, George Cable au piano et Stanley Clarke à la basse. Les Messengers ont rajeuni leur son tout en le conservant. Et les percussions ont beaucoup d'importance sur ce disque même si Blakey semble s'être assagi sous le poids de ses 53 ans. J'ai retenu SONG FOR A LONELY WOMAN et I CAN'T GET STARTED pour le jeu superbe de Woody Shaw, et C.C. parce que je suis un "sucker" pour le bon vieux son des Jazz Messengers.

WES MONTGOMERY, guitariste / "WHILE WE'RE YOUNG" (Milestone 47003, album double)

Wes Montgomery est le guitariste le plus imité depuis Charlie Christian. Né le 6 mars 1925 à Indianapolis, il ne reçoit aucune formation musicale précise. A 18 ans, il entend SOLO FLIGHT de Christian et décide d'apprendre à jouer de la guitare. Il développe un style assez particulier, jouant à l'octave d'une façon incroyable. Ses deux frères, Monk (bassiste) et Buddy (pianiste, vibraphoniste) l'insèrent à leur formation, The Mastersounds. Wes prend tellement d'importance que ça devient vite The Montgomery Brothers puis simplement Wes Montgomery et ses frères. En 1960, il s'illustre au Jazz Workshop de San Francisco avec John Coltrane. C'est la gloire. Tous les critiques — Ralph Gleason, Nat Hentoff & compagnie - le louent sans

réserve et le comparent déjà à Christian. Il gagne tous les "Polls" comme meilleur guitariste et même un Grammy en 1967 pour GOIN' OUT OF MY HEAD (Verve VS 8642). Wes ne voulut jamais croire à sa gloire et pour assurer une certaine sécurité à sa femme et ses sept enfants, il enregistra quelques disques "commerciaux" qui sont loin d'être mauvais, mais pas de son meilleur crû. Il meurt le 15 juin 1968 d'une crise cardiaque.

Ce disque double est une ré-édition de deux vieux Riverside (THE INCREDIBLE JAZZ GUITAR OF WES MONTGOMERY et SO MUCH GUITAR) qui datent de la meilleure période de Wes — 1959-1963. Pour l'assister, on retrouve Tommy Flanagan et Hank Jones au piano, Percy Heath et Ron Carter à la basse et Lex Humphries et Albert Heath à la batterie. Toutes les pièces sont excellentes et dominées par ces solos d'accords et ce jeu à l'octave qui a fait de Wes Montgomery le plus grand guitariste de l'histoire du Jazz (les fans de Christian et Reinhard me pardonneront). Les sélections ont été re-mixées par Orrin Keepnews qui pour le compte de la compagnie FANTASY est en train de réunir sur une même étiquette les compagnies Prestige, Milestone et Riverside. On a refait les matrices pour donner une qualité de son stéréophonique remarquable à ces vieilles éditions de collectionneur qui sont restées d'une importance majeure pour tous ceux qui s'intéressent au Jazz. Il existe présentement 10 albums doubles à prix réduits sur Milestone et ce sont toutes des ré-éditions remaniées de main de maître par Keepnews pour des artistes comme Cannonball Adderly, Bill Evans, Charlie Byrd, Yusuf Lateef, Sonny Rollins, Thelonius Monk, Herbie Mann, Milt Jackson, Art Blakey & Wes Montgomery. Ça vaut la peine d'être acheté pour renouveler votre goût ou votre collection.

D'ailleurs, pour être sûr de ne pas me faire aveugler par l'admiration que je porte à Wes Montgomery, j'ai écouté deux autres albums de cette collection. D'abord: CHARLIE BYRD, guitariste: "LATIN BYRD" (Milestone 47005, album double).



Ce disque regroupe des enregistrements de 1962-1964 de ce brillant guitariste de 47 ans originaire de Suffolk, Virginie. Dans cet air électrique, Byrd est l'un des rares à se servir encore d'une vieille José-Ramirez à cordes de nylon. Il s'est intéressé au Jazz à la fin de la Deuxième Guerre lorsqu'il rencontra et joua avec Django Reinhardt. Il a aussi étudié la guitare classique avec Sophocles Papas et Andres Segovia. Un court stage avec l'orchestre de Woody Herman en 1959 précède son séjour au Brésil où il tombe amoureux de la nouvelle musique de ce pays. On retrouve sur ces deux disques les plus belles mélodies de Jobim, Caymmi, Gilberto et Baden Powell. Si vous aimez le Pop brésilien — ce que les Américains appellent la Bossanova — ce disque est un chef-d'oeuvre du genre.

ART BLAKEY & THE JAZZ MESSENGERS, "THERMO" (Milestone 47008, album double)

Des enregistrements qui datent de 1962-1963 avec peut-être la meilleure formation des Messengers: Freddie Hubbard à la trompette, Curtis Fuller au trombone, Wayne Shorter au sax ténor, Cedar Walton au piano, Reggie Workman à la basse et bien sûr Blakey à la batterie. C'est enregistré en concert ("live") et on y retrouve des pièces comme KYOTO, ONE BY ONE, UGETSU et THERMO. Issu de la meilleure période de la formation, ce disque nous présente un Art Blakey beaucoup plus agressif que sur CHILD'S DANCE. Un item de Collection.

Providence

PROVIDENCE / "Deram" / Threshold THS-9

Si des groupes comme ROXY MUSIC, et avec quelle excellence, démontre parfaitement que le gros son est loin d'être mort, le son acoustique est à la hausse. PROVIDENCE en est un autre exemple. Ce groupe de six musiciens anglais est entièrement axé sur le violon en trio, auxquels se joignent clavecin et flûte. Un peu de guitare relie le tout.

Le monde de PROVIDENCE, extrêmement allusif, se contente souvent de n'être que l'évocation de sentiment très simples, très proche de la nature. Les chansons sont courtes et touchent parfois à la préciosité, particulièrement en ce qui a trait aux vocaux, inspirés harmoniquement par le style des MOODY BLUES.

Même si l'on est en droit de s'attendre à un peu plus de piquant de la part d'un groupe fondé sur le son-violon, on ne peut qu'apprécier le charme juvénile et champêtre de ce jeune ensemble qui gagnera certainement avec l'âge.

En effet, si l'on se prend à regretter la légèreté de cet album, on doit reconnaître honnêtement que PROVIDENCE n'essaie pas d'outrepasser ses actuelles possibilités.

Et pour les amateurs de violons, ce peut-être, sinon un régal, du moins l'occasion de comparaisons intéressantes. Après tout, cet instrument devient l'un des plus importants dans le monde du rock, presque avant le piano et, depuis quelques mois, bien avant la flûte.

Fela Ransome

FELA RANSOME / "Kuti & The Africa '70" / Capitol ST-6394

L'Afrique est, naturellement, plus proche de l'Europe que de nous. Il est donc assez naturel qu'il y est



outre-Atlantique une influence noire africaine, sorte de réponse à l'influence noire américaine. Des groupes anglais comme TRAFFIC, par exemple, sont très sensibles aux rythmes africains. Il s'agit d'une alternative rythmique beaucoup plus que d'un renouveau de la pâte sonore en tant que telle. Détail piquant, pour qui s'intéresse d'un peu près à la marche des univers raciaux, le "son africain", s'il existe déjà dans le rock, est beaucoup plus près des rythmes traditionnels latino-américains que des couleurs noires américaines.

Un bon exemple de tout cela se pourra trouver dans cet album. Le son est assez traditionnel avec trompette, saxophone et guitares. Le rythme, basé sur un jeu de congas, est absolument différent de celui propre à l'Amérique du Nord, aussi noire soit-elle.

IL faut s'intéresser aux musiques ethniques pour apprécier ce disque qui, objectivement, peut souvent être un peu plat. Il faut dire aussi que l'Afrique de Fela Ransome-Kuti est extrêmement occidentalisée. L'échelle chromatique employée est celle de Bach. Un peu plus de rigueur au plan des sources pures auraient sans doute donné à cet album une originalité qui lui fait défaut.

On se pose beaucoup de question sur le rock européen. L'intervention manifeste de l'Afrique sur certains disques me donne l'occasion d'une réflexion. L'Europe connaît une forte migration ethnique, due aux accords passés avec les ex-colonies. Ainsi il y a beaucoup de nord - africains en France, tout autant qu'il y a beaucoup de jamaïcains en Angleterre. Ces derniers ont vraiment imposé le raegae. Peut-être allons-nous voir apparaître des influences arabes dans le rock n' roll français. On en trouve bien chez les ROLLING STONES au temps de Brian Jones.

Flo and Eddie

FLO AND EDDIE / Reprise MS 2141

Malgré un manque de sophistication physique, si nécessaire semble-t-il pour plaire à ces messieurs - dames, il y a des rock n' roll stars qui pour n'être pas ci ou ça n'en sont pas moins bons. C'est exactement le cas de Mark Volman et de Howard Kaplan dont la carrière, qui les conduit des TURTLES aux MOTHERS OF INVENTIONS, ne reçoit guère d'attention. Pourtant ils sont à eux deux une bonne leçon de ce que chanter veut dire. Ils nous en donne la preuve sur certaines chansons de ce disque solide et de bon allant. Citons "Another Pop Star Life" ou "Marmendy Mill".

Il faut bien que je reconnaisse que je suis comme ces messieurs - dames et que mon sens esthétique (hérité d'études classiques et autres plus pratiques) m'enjoint de ne pas apprécier ces deux chanteurs autant que leur incontestable talent le mérite.

Ce n'est pas de leur faute mais bien la mienne.

Classix

par Jacques Thériault

Dans notre univers quotidien, l'appareil à cassettes et la chaine stéréophonique sont pratiquement devenus les égaux de la cuisinière électrique, du frigidaire et de la machine à laver. Tout à chacun est bien forcé de se rendre à l'évidence: on discute volontiers des mérites de la tétraphonie (stéréophonie à quatre pistes), du procédé Dolby éliminant la majorité des bruits de fond d'un enregistrement et de l'ordinateur considéré comme un instrument de musique, mais des statistiques établies tant en France qu'aux Etats-Unis démontrent que plus de soixantequinze pour cent des jeunes entre seize et trente ans ne fréquentent plus les salles de concert.

Les puristes s'élèvent contre cet état de fait, en alléguant que la technique n'est pas l'art. Et pourtant, ce sont précisément ces techniques nouvelles qui ont donné naissance, il y a près de vingt-cinq ans, à un nouvel art des sons: la musique électronique et concrète qui sont aujourd'hui fondées et réunies sous le terme de musique électroacoustique. Depuis les six tables-tournantes, sur lesquelles Pierre Schaeffer et Pierre Henry ont composé leur "Symphonie pour un homme seul" en 1960, les moyens n'ont cessé de se développer. Magnétophones, filtres, phonogènes, modulateurs et synthétiseurs offrent maintenant des possibilités quasi-illimitées de manipulations sonores et permettent un peu plus chaque jour de libérer les créateurs de la fabrication artisanale. "La musique de l'avenir passera par le micro", a déjà dit Stockhausen: on serait bien mal venu de ne pas le prendre au sérieux à l'heure où toutes les musiques de tous les temps et de tous les pays nous sont facilement accessibles, au moment précis où l'on en a envie.

SCHAEFFER-HENRY: "Symphonie pour un homme seul"; **HENRY:** "Concerto des ambiguïtés" pour piano et piano; 6510 012, Phillips.

Deux oeuvres qui ont marqué la naissance de la musique concrète. Ecrites en 1950, elles ont fait l'objet d'une chorégraphie signée

Maurice Béjart. On s'étonne tout au plus que ces "classiques" nous arrivent après autant d'années. A coup sûr... pour ceux qui souhaitent comprendre la situation et l'évolution de la nouvelle musique.

BRAHMS: 25 Variations et fugue sur un thème d'Haendel op. 24, 16 Variations sur un thème de Robert Schumann op. 9, ainsi que Thème et variations sur le Sextuor op. 18, par le pianiste Daniel Barenboim; 2530 335, Deutsche Grammophon.

Le premier enregistrement de ce jeune lion du piano pour la célèbre maison allemande. Un programme Brahms aussi rare qu'intéressant au niveau de la technique pianistique, ne serait-ce que pour la transcription du délicieux Sextuor op. 18 que Brahms a dédié à Clara Schumann. Belle prise de son.

HAENDEL: "Musique pour un feu d'artifice", "Alleluia" et "Suite en fa", par l'organiste Pierre Cochereau, le trompettiste Maurice André, un ensemble d'instruments à vent et une fanfare sous la direction d'Armand Birbaum; 6549 513, Fontana.

Des oeuvres jouées sur des instruments de l'époque, des instrumentistes animés d'une joie de vivre considérable. Point d'afféterie, point de tape-à-l'oeil, mais un désir de reproduire la sonorité originale et l'esprit particulier aux oeuvres du compositeur. A écouter sans faute, cet enregistrement unique publié sur étiquette à prix modique.

WAGNER: pièces instrumentales tirées de "Lohengrin", "Le crépuscule des dieux", "Tannhäuser", "Les maîtres-chanteurs" et "Les walkyries", par le Concert Arts Symphony Orchestra sous la direction d'Erich Leinsdorf; S-60213, Seraphim.

Paru d'abord sur Capitol, cet enregistrement à prix modique nous rappelle que Leinsdorf a commencé

à établir sa réputation de wagnérien au début des années 30. Une sélection impérieuse d'extraits célèbres que l'orchestre traduit avec un souffle vigoureux.

THE BAROQUE HEAD: "Canon" de Pachelbel, Concerto pour guitare de Vivaldi, mouvements d'oeuvres de Bach, Corelli, Bluck, Haendel et Ricciotti, par des interprètes aussi divers que Yepes, l'orchestre de chambre de Stuttgart, Leppard, l'orchestre de la Suisse romande, Monteux, Marriner, etc.; OES-6917, Orphic Egg.

Plusieurs disques ont déjà paru dans le cadre de cette collection à bon marché; ils sont consacrés à Mahler, Bach, Stravinsky, Beethoven, Ravel, Mozart et Prokofiev. Les sélections sont beaucoup plus judicieuses ici que dans les autres collections de "greatest hits". Pour ceux qui souhaitent aborder les classiques à petits pas.

HAYDN: "Les sept dernières paroles du sauveur sur la croix", par le Quatuor Amadeus; 2530 213, Deutsche Grammophon.

Une interprétation de référence de cette musique sereine que le chanoine de Cadix commanda à Haydn à la toute fin du dix-huitième siècle. La version originale est écrite pour orchestre de chambre et il en existe également une troisième pour oratorio. Prise de son superbe.

DVORAK: Danses slaves nos. 1 à 16, Suite tchèque, La colombe et les trois Rhapsodies slaves op. 45, par la Tschécoslovaquie Philharmonie sous la direction de Václav Neumann; SAT-22523/25, trois disques, Telefunken.

Tous les fans de Dvorak voudront posséder cet album. Sans doute l'approche la plus conforme à l'esprit du compositeur, mais aussi la plus animée, la plus enflammée. Prise de son absolument exceptionnelle, dénuée de bruits de fond.

Quelques chanteurs



MICHAEL MURPHEY / "Cosmic Cowboy" / A&M SP4388: si l'universalisme n'est pas votre ambition et si vous êtes capables de rentrer dans un monde qui, de prime abord, ne semble pas vous convenir, cet album vous donnera bien des joies. Bien sur le Texas, c'est bien loin de nous et le monde de Michael Murphey est de ce côté-là. Mais il y rajoute une note si personnelle, un ton plein d'une telle grâce que l'on se sent vite emporté dans son voyage cosmique au milieu de sables et de la slide guitare. D'ailleurs, à un degré ou à un autre, n'est-ce pas notre ambition à tous de devenir, plus ou moins, un "cosmic cowboy"? Réfléchissez... Ce n'est pas si facile. "South Canadian River Song" est une chanson bien étrange, et peut-être la meilleure de cet album qui n'en contient aucune d'indifférente. "Blessing In Disguise" dans le genre blues et "Temperature Train" dans le genre rock n' roll, quoique plus traditionnelles, sont entraînantes. Enregistré à Nashville, le son de ce disque est résolument country. Là encore, on croit y retrouver l'influence de Loudon Wainwright III ("Drunken Lady Of The Morning") mais ce n'est pas désagréable.

TERRY REID / "River" / Atlantic 7259: malgré l'excellence du style et la qualité de sa voix incisive et aigüe, Terry Reid n'arrive jamais tout à fait à retenir l'attention. C'est, surtout,

que cette manière de blues blanc commence à sentir le rabaché, sauf dans les cas d'une personnalité exceptionnelle.

Peut-être moins connus au Québec où ils n'apparaissent que rarement, il y a quelques chanteurs individuels dont la qualité, quoique variable, est indéniable. Ils touchent tous au folklore électrique et valent tout autant pour la qualité de leur élocution vocale que par l'excellence de leur accompagnement.

MICK GREENWOOD / "To Friends" / MCA-307: ce jeune chanteur-compositeur n'est pas sans rappeler un peu Van Morrison, avec moins de mordant toutefois. La qualité de ses chansons a des hauts et des bas. Cependant son accompagnement musical, toujours très riche, est l'un des plaisirs de ce disque sensible et discret. On peut retenir tout particulièrement une chanson comme "To Friends", ou "Mother Earth", toutes deux dans le style de Van Morrison. C'est un univers paisible, sans grand problème, où l'on pénètre aisément, bien soutenu par la voix du chanteur et par la diversité de la production.

SPEEDY KEEN / "Previous Conviction" / MCA-331: Speedy Keen a fait une brève et furtive apparition dans le monde du rock n' roll avec un groupe éphémère: THUNDERCLAP NEWMAN. Malgré des limitations vocales évidentes, ce premier album solo a des qualités

de rythmes et une pâte sonore qui n'est pas sans rappeler parfois le monde de John Simon. La plupart des chansons sont des "rock n' roll de chambre", un peu comme les conçoit Loudon Wainwright III. Outre les vocaux, Speedy Keen joue à peu près tous les instruments et a assuré l'entière production de cet album. Il a aussi signé toutes les chansons, hormi "Positively 4th Street" de Bob Dylan et "Somethin' Else" de Cochran-Sheeley. Malgré le tour de force d'un disque ainsi réalisé "tout seul", il n'en reste pas moins qu'il en résulte une certaine monotonie.

RALF McTELL / "Not Till Tomorrow" / Warner Brothers MS2121: quand le producteur d'un disque est Tony Visconti (celui de Bolan) et que la première chanson s'intitule "Zimmerman Blues", on se sent tout naturellement intrigué. Il s'agit d'un album très simple accompagné presque exclusivement à la guitare acoustique. La qualité d'écriture de McTELL y est à l'aise. L'ensemble reste cependant extrêmement léger, voire délicat. Un peu de piano et d'orgue viennent parfois étoffer un son qui se veut très pur. Il manque encore à Ralf McTell l'étoffe qui fait que l'on se sent (au moins un peu) obligé d'écouter un disque jusqu'au bout. C'est, de toute évidence, un premier disque plein de bonne volonté mais la seule gentillesse ne suffit pas.

Le Blues

par Daniel Page

B.B. KING, guitare & voix / "The Best of B.B. King" / ABC Paramount ABCX-767

THE BEST OF B.B. KING: c'est un nom un peu ronflant pour un album. Si les titres réunis sur ce disque sont les meilleurs de B.B. King, je vous conseille de jeter tous les albums que vous avez de lui.

Riley (B.B.) King, un guitariste influencé surtout par Django Reinhardt et Charlie Christian et grand admirateur de T. Bone Walker et Elmo James, nous offre d'abord une magnifique composition de Leon Russell, **HUMMINGBIRD**. Ce qui est navrant, c'est que cette pièce gagnerait à être interprétée par Joe Cocker (elle l'est d'ailleurs magnifiquement par Russell lui-même). De toute façon, prêtez bien l'oreille à l'arrangement pour cordes qui soutient la pièce.

La deuxième pièce, **HOW BLUE CAN YOU GET**, a une première partie instrumentale et une deuxième lyrique. La partie chantée est débordante d'originalité et la voix de King est théâtrale. Cette pièce a été enregistrée à la prison de Cook County, Illinois, et la présence de prisonniers un peu misogynes sur les bords, par la force des choses, rend encore plus drôle la satire de King sur les femmes.

CALEDONIA ne dure que trois minutes et c'est tant mieux. Ça aurait pu s'intituler d'ailleurs "Vinaigrette en cube" que ça n'aurait rien changé. A surveiller cependant à travers le tintamarre de cette pièce l'harmonica de Duster Bennett.

La dernière sélection du dernier côté, **SWEET SIXTEEN**, est peut-être la plus superbe de King. Sa voix est nuancée au possible et "Lucille" prend la place qu'il lui revient. Ron Levy nous donne un aperçu du son que le piano peut rendre lorsqu'il accompagne le Blues.

La deuxième face commence avec **AIN'T NOBODY HOME**, une bonne tounne un peu cochonne sur les bords avec un accompagnement à l'orgue (Gary Wright) qui sonne un peu 1960 mais qui reste attachant. En plus, l'arrangement pour cuivres de Jim Price ajoute de la profondeur à la pièce. **WHY I SING THE BLUES**, c'est l'histoire du Blues selon B.B. King sur un thème musical répétitif. Suit **THE THRILL IS GONE** qui met en évidence la voix de King. Si vous avez des écouteurs, portez attention aux arrangements pour cordes de Bert DeCoteau. Les paroles simples de cette chanson sont évocatrices de la

démarche de beaucoup de Bluesmen. Très bon, très lent, très poignant.

L'album se termine par **NOBODY LOVES ME BUT MY MOTHER**. Le tout aurait pu finir en beauté, surtout que B.B. s'accompagnait au piano, mais un stupide est venu "achever" la tounne avec des effets techniques (écho, wah-wah) idiot et très platte.

JOHN LEE HOOKER, guitare et voix / "Born In Mississippi, Raised Up In Tennessee" / ABC Paramount ABCX 768

Un long-jeu très intéressant. La pièce-titre est tout simplement superbe. Tout y est beau: les cuivres, le piano (Steven Miller), l'orgue (Robert Hooker) et la guitare de John Lee Hooker. L'amalgame de toutes ces sonorités avec l'histoire que raconte Hooker est remarquable; sûrement un très beau Blues. La deuxième pièce, **HOW MANY MORE YEARS YOU GANNA DOG ME 'ROUND?**, n'est pas géniale. Très bruyante, elle ressemble à une bavure oubliée dans un travail. Sur **GOIN' DOWN**, la guitare du "roi du Boogie Woogie" est soutenue par celle de Van Morrison et par le violon de Sugarcane Harris, ce très bon violonneux qui a souvent paru avec John Mayall. Le tout semble répétitif mais ça nous donne l'impression d'un long délire accentué avec rage par le violon de Harris.

Le deuxième côté débute avec **YOUNGER STUD**, pièce agressive inondée du piano de Mark Naftalin, de l'orgue de Robert Hooker et du violon électrique de Michael White; et si j'avais à mourir "par inondation", c'est d'une de ce genre que je voudrais crever. La guitare de Hooker soutient la mélodie avec virilité et à un moment donné, un chœur de trois voix vient lui aider à renforcer le rythme lourd de la pièce. **KING OF THE WORLD** est une très belle histoire avec beaucoup de "si j'étais... je ferais...". Une pièce lente, très lente où le violon de Sugarcane Harris vous arrache les derniers frissons qui vous restent dans le ventre. Les guitares de Hooker, Mel Brown et de Luther Tucker sont si sensibles, si sensibles... Les voix de Hooker et du chœur versent presque dans le mélodrame. Mais est-ce que **LE PETIT PRINCE** n'est pas une belle histoire? ... On voudrait que l'album se termine sur cette pièce mais on nous offre **TELL ME YOU LOVE ME** comme pour informer la belle histoire du "Roi du Monde". A surveiller la trompette d'Oscar Brashear, le soprano et le ténor de John Klemmer et la guitare de Hooker.

HISTORY OF BRITISH BLUES, Volume 1 / Sire Records SAS 3701, album double avec: Clapton, Stewart, Winwood, Mayall, Baker, Climax Blues Band, Chicken Shack, Spencer Davis Group, Aynsley Dunbar Retaliation...

Comme l'histoire de notre "mère-patrie" (fuck! ...), l'histoire du Blues britannique a ses hauts et ses bas, des hauts plus bas que ses bas sont hauts. On nous offre un concentré d'artistes dans un potage très amer. C'est un peu se faire servir 3 cuillères d'huile de ricin pour un chocolat aux cerises. On nous présente des noms "illustres" tels Clapton, Stewart, Winwood, Mayall, Baker et Jack Bruce à leurs beaux jours avec des groupes comme les Yardbirds, Fleetwood Mac, Savoy Brown, les Blues Brakers, Climax Blues Band et Spencer Davis Group. On dirait qu'on a pris plaisir à choisir les pièces les plus affreuses. Des tounnes comme **MEAN OLD FRISCO** du Spencer Davis Group qui vous transporte dans l'atmosphère du cirque du Capitaine Bonhomme. **BABY WHAT'S WRONG** des Yardbirds (avec Clapton) est probablement la pire sélection du répertoire du groupe. **PUT A TIGER IN YOUR TANK** par les Downliners Sect, ça vous rappelle peut-être une campagne de publicité d'une certaine compagnie puante de l'est de Montréal et je crois que cette pièce n'aurait même pas été acceptée comme jingle par les publicistes tout aussi puant de cette compagnie. Aussi bien arrêter parce que deux lignes de plus dans le même sens et je crisse l'album double par la fenêtre (\$8.98).

Les meilleurs moments de l'album nous sont fournis par Aynsley Dunbar Retaliation (l'ancien batteur des Mothers) qui interprète d'abord avec Rod Stewart **STONE CRAZY**, une pièce très coulante où la voix de Stewart est à son meilleur, et ensuite avec Victor Brox, **COBWEBS** où l'orgue de ce dernier est très sensuelle et sa voix se fond harmonieusement avec la musique du groupe. **TRUE BLUE** de Savoy Brown, en exagérant un peu, vaut l'achat de l'album. C'est un instrumental enveloppant et pénétrant.

Les autres pièces de l'album se situent entre le très affreux et le passable. Pour un collectionneur, **HISTORY OF BRITISH BLUES** s'avère quand même très important parce qu'il retrace toute une époque (1958-1972) et que l'intérieur de la pochette est farcie de renseignements sur les musiciens qui les interprètent. Pour les soirées où vous vous sentirez capables de souffrir en silence.

Les Nouvelles du rock n' roll

Nouvelles parutions attendues: COMMANDER CODY, "Country Casanova"; SAVOY BROWN, "Jack The Toad"; LEE MICHAEL, "Nice Day For Something"; DAVID BLUE, "Nice Baby And The Angel"; JIM CAPALDI, "Tricky Dick Rides Again"; BEGGAR'S OPERA, "Get Your Dog Off Me"; WEATHER REPORT, "Sweetnighter"; TRIUMVIRAT avec Mike Bloomfield, Paul Hammond et Dr John; STARDRIVE, "Inergalactic Trot"; KEVIN AYER, "Bananamour".

Dans le prochain MAINMISE, on trouvera notamment un survol historique du jazz, de ses origines à nos jours par Richard Thérien.

Quelques anthologies d'intérêt viennent de voir le jour.

THE NICE publie sous le titre de "Autumn To Spring" (Quality CAS 1) un album de chansons enregistrées dans les grandes années 1967-68. On y retrouve évidemment Keith Emerson avec Lee Jackson, Davy O'List et Brian Davison.

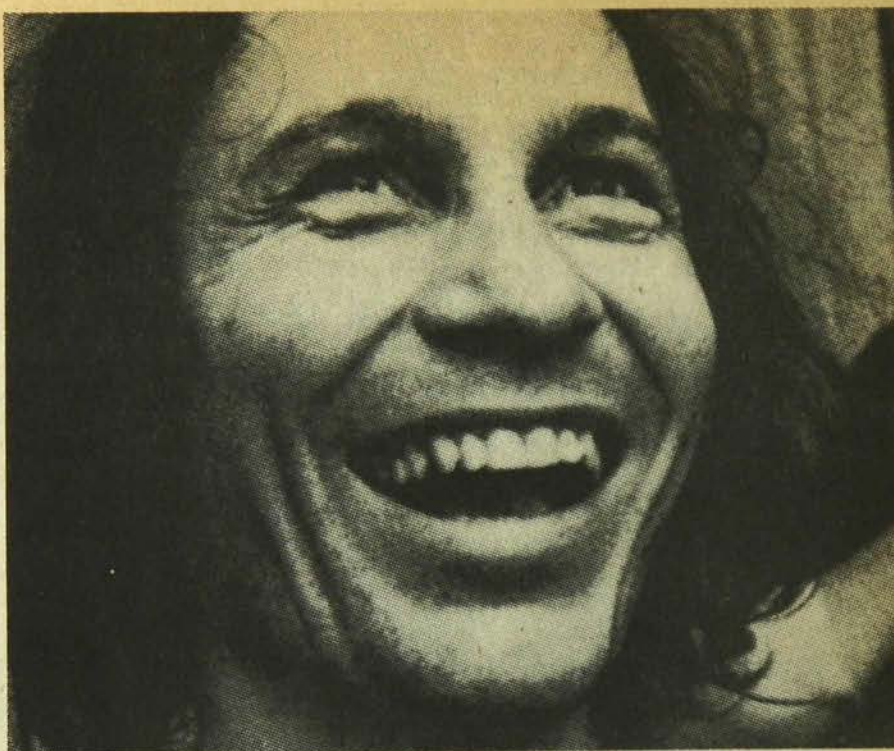
Maintenant que le groupe n'existe plus en tant que tel, on pourra clore leur histoire avec un "Best Of Mountain" (Columbia KC 32079): On y retrouve notamment "Mississippi Quen", "Roll Over Beethoven". Présents devant les micros, Leslie West et Felix Pappalardi.

Dave Mason a enregistré au Troubadour de Los Angeles un excellent disque (Blue Thumb BTS 54); même si aucun de ses disques solos ne vous a plu, cela lui court des chances de le faire. En effet, Dave Mason s'y révèle avec une grande sobriété comme étant un interprète sensible et émouvant.

Enfin Isaac Hayes a enregistré un double album "live" (Enterprise ENS 2-5005).

Les musiciens originaux du BLUES PROJECT se sont remis ensemble pour donner quelques concerts dont pourrait bien sortir un disque "live". Au menu: Andy Kulberg (basse et flûte), Steve Katz (guitare), Al Kooper (claviers), Danny Kalb (guitare) et Roy Blumenthal (batterie).

Ronnie Lane ayant quitté officiellement cette fois FACES, c'est Yetsu Yamauchi, exbassiste de FREE, qui le remplacera.



Ferland

JEAN-PIERRE FERLAND /
"Les Vierges du Québec" / Jaune
JF 7300

"Les Vierges du Québec, nouvel album de Ferland, s'ébattent sous le signe d'une certaine unité. Unité de couleur pour la poésie et unité de simplicité pour le son.

Parlons d'abord du monde de Jean-Pierre Ferland, ainsi qu'il l'exprime dans ce disque. Il est triste, on y souffre avec un certain stoïcisme, on regarde la mort possible avec une sorte d'effroi. Même si le dernier vers prononcé est "jamais, jamais s'arrêter", il faut le comprendre comme l'expression d'une course folle, un peu amère et, en tout cas, désabusée. Dans une autre chanson, Jean-Pierre Ferland nous dit "moi je bois, toi tu fumes" et la conclusion en est que "on pisse pas plus loin que la mer" et que "on va pas plus vite que le temps". Peut-être pour lui boire ou fumer, c'est la même chose. Pour moi pas, quoique parfois on ait bien envie que ça se ressemble et que tout recommence toujours de la même façon. Seules deux chansons se distinguent vraiment

de ce monde plutôt noir. Ce sont deux chansons consacrées à la femme, "Isabelle" et "T'est mon amour, t'es ma maîtresse". La femme rédemptrice! Merci pour elle.

Je le dis bien franchement, j'ai peu d'affinité avec ce monde-là. Pour moi, l'optimiste le plus total est de rigueur. Toute amertume est une perte de temps.

Il va donc sans dire que l'écoute de ce disque se ressent des rigueurs de cette différence de vision. Quand on pense au monde des Séguin, par exemple, on sent bien qu'il y a là presque une différence de civilisation.

Quant à l'unité de son, elle consiste en un petit orchestre qui sert presque exclusivement de soutien rythmique, avec l'adjonction des WACKERS qui font office de chanteurs de background. Beaucoup de guitare acoustique, une batterie simple mais solide, un phrasé discret de synthétiseur, quelques "effets" de bonne venue pouvant aller du bruit de la mer à quelques échos, voilà pour l'essentiel les couleurs de ce disque. Ce n'est peut être pas génial, c'est simple et clair et, finalement, tout à fait efficace.

Toutes les chansons sont signées de Jean-Pierre Ferland et de Lauzon qui assure une bonne partie de l'accompagnement. Selon les apparences, il joue la guitare et la contrebasse, ce qui est peut-être un peu beaucoup pour un seul homme. Néanmoins dans la conception de ce disque qui est de donner à Ferland toute la vedette, c'est passable mais limite néanmoins le plaisir musical pur.

En fait, il ne faut pas s'attendre malgré les apparences à un disque autre que de chansonnier malgré le ploguage des instruments à une quelconque source électrique. Jean-Pierre Ferland n'est pas électrique, les WACKERS ne peuvent rien changer à cela.

Les chansons elles-mêmes sont de vertus différentes. Dans l'ensemble, la première face avec "Qu'est-ce qu'on peut ben faire", "Women's Lib" et "Simone" est sensiblement supérieure à la seconde, malgré la présence de "Le Motel d'Alfred" de bonne production.

C'est un genre un peu lointain mais c'est un genre. Lise Payette en raffolera, après tout, c'est elle qui a le public, chose très importante.

Les Carpenters

CARPENTERS / "Now And Then" / A&M 0598

S'il suffisait de chanter "The Masquerade" de Leon Russell pour obtenir tous les suffrages, ce serait très difficile car c'est une très belle chanson et qu'interprète magnifiquement son propre compositeur. Les deux Carpenters ne recevront pas de médailles car la version qu'ils en donnent dans ce disque n'est qu'une mise en sirop de la nostalgique mais ferme évocation de Russell.

Le disque entier ne touche au rock que par le choix de certaines chansons. Pour le gros, c'est du pop avec tout ce que cela présuppose de coups de micro au bon public.

Il ne suffit pas de prendre des succès des BEACH BOYS, de Carol King, de Russell et de Hank Williams. Encore faut-il pouvoir les chanter.

Sun Ra, un mariage parfois réussi entre l'Infonie et Stockhausen

par Richard Thérien

Le Jazz ou la musique contemporaine ne possèdent probablement pas de personnage plus mystérieux que SUN RA. Nul (à part lui-même... peut-être) ne connaît son âge ou sa véritable identité. Il a environ 50 ans. On retrouve son nom (le Sonny Ra, à cette époque) dans les environs de Chicago à la fin des années '40. Il y forme d'ailleurs un premier grand orchestre en 1955 avant d'immigrer à New-York vers 1960. Depuis, il a laissé des traces de son passage partout en Amérique et en Europe. Si le piano a constitué son premier véhicule, le Moog Synthésizer et l'orgue électrique sont aujourd'hui ses passions. Sa recherche se situe plus au niveau de la richesse sonore (la polyphonie) que de la musique traditionnelle. En ce sens, il est plus près de Stauckhausen ou de Xenakis que de Steve Reich ou de Terry Riley. Il faut, avant d'analyser le style musical de l'Intergalactic Research Arkestra, s'arrêter sur leur présentation scénique. Les Québécois peuvent se figurer une sorte d'Infonie avec Raoul "Wézi-Wézo" Duguay, un spectacle conceptuel dans le genre "happening". Aux musiciens viennent se greffer des chanteurs, des danseurs, un "light-show", des projections de diapositives, toute le Kit, le tout relié à une philosophie omni-présente. La culture Infoniaque devient avec Sun Ra une ode au "Black Mysticism". Le spectacle se veut une fête de participation tant physique que mentale et ne vise pas nécessairement à nous en mettre plein la vue et les oreilles. L'Arkestra veut faire réagir et choquer est un moyen parfois employé. Les deux albums dont je vous parler maintenant ont été enregistrés à St-Paul de Vence (France) les 3 et 5 août 1970 dans le cadre des "Nuits de la Fondation Maeght". L'Arkestra est ici composé de 17 musiciens et de trois chanteuses.

SUN RA / Volume 1 (Shandar 10.001)

Les voix de June Tyson et de John Gilmore nous offrent ENLIGHTMENT et THE STAR GAZERS dont les harmonies vocales bizarres ne sont pas sans rappeler celles de Frank Zappa. J'ai passé très vite au SHADOW WORLD, un "free Jazz" féroce et inventif où les saxophones et le Moog frôlent le démentiel. THE COSMIC EXPLORER est un habile solo de Moog de Sun Ra et constitue sans doute le plus bon moment de cet album. "La recherche inconsciente" me fait entendre des sons et imaginer des choses qui m'étaient inconnues": dixit SUN RA. Pour des amateurs de Free Jazz et de Varèse. Il me faut



noter cependant la façon insipide dont les finales ("fade-out") de chaque face ont été réalisées. J'ai cru que mon système de son venait de sauter. La prise de son est sensationnelle cependant.

SUN RA / Volume 2 (Shandar SR-10.003)

Ce disque a remporté le "Grand Prix International du disque 1972 de l'Académie Charles Cros". Le Free Jazz est à l'honneur sur les deux premières tounnes, "FRIENDLY GALAXY No. 2" et "SPONTANEOUS SIMPLICITY", où le violoncelle de Alan Silva touche au sublime dans la première et où la simplicité admirable qui se dégage de la deuxième est palpable. Sur "THE WORLD OF THE LIGHTENING", les sax ne sont pas sans nous rappeler les envolées infoniaques de Walter Boudreau et sa gang. BLACK MYTH est la pièce-maîtresse du disque. Après une chanson très directe "THE SHADOW (le Noir) TOOK FORM" chantée par June Tyson suit un poème, THIS STRANGE WORLD, par le même interprète, le tout couronné d'un solo d'orgue indescriptible par un Sun Ra déchaîné. Marshall Allen et son hautbois ferment la marche de cet album des plus réussis. Ne vous laissez surtout pas rebiffer par ce disque dès la première écoute. Il contient des mondes fantastiques qui exigent un effort pour aller les saisir.

Ces deux albums français sont un document très intéressant et si vous aimez L'Infonie mariée à Stauckhausen, ils ont fait ces albums pour vous.



En bref

Les cinq nouveaux:

GEORGE HARRISON, "Living In The Material World": si l'on est capable de prendre Krishna, c'est un bon Harrison sans grande nouveauté mais mélodieux et solide.

PANDIT PRAN NATH: un retour aux origines du chant indou dans toute sa pure austerité.

QUICKSILVER ANTHOLOGY: un des pères de l'"Acid Rock" dans un disque avec des hauts et des bas, surtout des hauts.

YES: "Yessong": trois faces qui sont un testament provisoire

d'un groupe manifestement flamboyant.

SOFT MACHINE, "Six": ça ressemble à un vaisseau spatial indifférent perdu dans notre zone territoriale cosmique.

Les cinq à ne pas oublier:

ROXY MUSIC, "For Your Pleasure": un rock tragique qui n'est pas sans rappeler **LED ZEPPELIN**.

DAVID BOWIE, "Aladin Sane": un androgyne descend du ciel pour nous chanter cinq très bonnes chansons de demain.

PINK FLOYD, "The Dark Side Of The Moon": Un Voyage

Espace/Temps au rythme de la pendule mécanique.

MAHAVISHNU ORCHESTRA, "Birds of Fire": les souffis sont à nouveau parmi nous.

LES BEATLES dans une double anthologie 62-70 qui regroupe TOUS leur succès.

Les chartes

MELODY MAKERS (Angleterre): 1) "Aladin Sane" (David Bowie); 2) The Beatles 1967-1970; 3) The Beatles 1962-1966; 4) "Dark Side of the Moon" (Pink Floyd); 5) "Ooh-la-la" (Faces).

CASHBOX (E.-U.): 1) "They Only Come Out At Night" (Edgar Winter); 2) The Beatles 1967-1970; 3) "House of The Holy" (Led Zeppelin); 4) The Beatles 1962-66; 5) "Red Rose Speedway" (Wings).

Record

1618 Sherbrooke Q.

BARN



TREBLE

BASS

VOL.





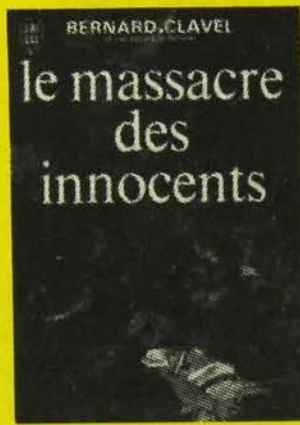
La collection qui choisit bien ses livres.



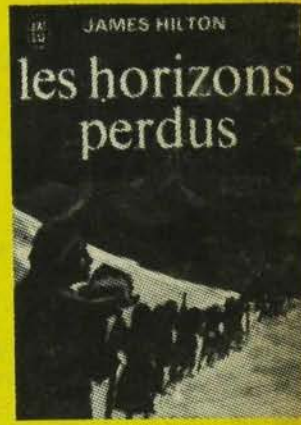
473*
LA COLOQUINTE
Cette coloquinte sertie d'émeraudes l'enchaînera au magnat de la Ruhr



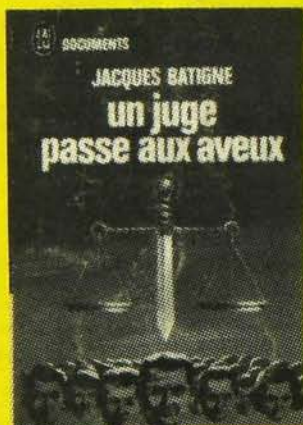
475**
LA GUERRE CONTRE LE RULL
Seul Trevor Jamieson pouvait sauver l'humanité de son plus mortel ennemi: le Rull



474*
LE MASSACRE DES INNOCENTS
La découverte, à travers un homme admirable, des souffrances où la guerre jette les enfants



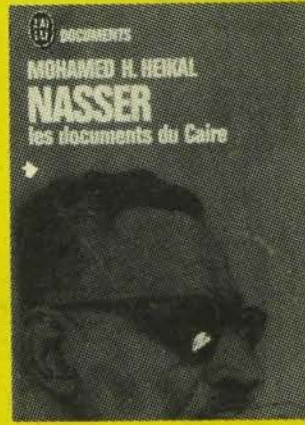
99**
LES HORIZONS PERDUS
Une fascinante aventure dans le cadre de Shangri La, la vallée tibétaine où le temps s'est arrêté



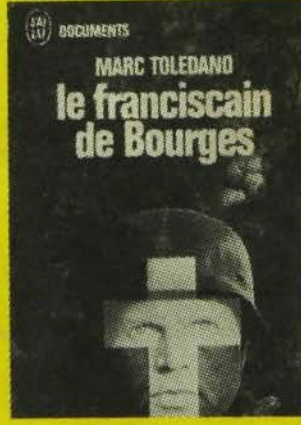
D 10**
UN JUGE PASSE AUX AVEUX
... sur les affaires les plus mystérieuses: de la Begum à l'O.A.S., de Dominici aux trafiquants de drogue, etc.



476**
UN BEAU MONSTRE
Pour ces jeunes femmes, l'amour qu'il leur porte signifie la mort



D 11**
NASSER, LES DOCUMENTS DU CAIRE
Les dessous de la politique égyptienne par l'éminence grise de Nasser



D 12**
LE FRANCISCAIN DE BOURGES
Au péril de sa vie, ce religieux allemand secourt les résistants français victimes de la Gestapo

D 8***: La femme est-elle un objet ou l'égal de l'homme?
464***: Une amitié de Klim, le serf

465**: Klim, le serf, est enfin libre.

466**: Deux hommes et Stiope à l'épreuve du bain.

A 299**: Des études et des expériences nouvelles sur l'astrologie.

459***: Les dieux reviennent avec la terreur.

